

NOUS **LES** **JEUNES**

Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

Bonne Année.

La Vie au Pensionnat.

Un mot du Secrétariat de l'A. C. J. F. : Voyage à Rome.

Appréciation des ouvrages de René Bazin. Comment N.-S. J.-C. fut reçu à l'Académie française.

Billet du Petit Lik.

Vie Sportive.

Le Coin des Chercheurs.

Bonne Année

Formule banale redite des millions de fois durant ces jours par trop de gens qui n'y attachent aucun sens de réalité.

Les vœux précèdent du cœur... Ceux que nous synthétisons pour vous en ces deux petits mois sont fondés sur une affection tendre et forte : nous voulons si vivement votre vrai bien... Vous ne le croyez peut-être pas toujours!... Si vous pouviez lire dans nos cœurs! et comprendre la plénitude des souhaits que nous formons pour chacun d'entre vous!

Que votre santé reste florissante : gardez vifs vos yeux, roses vos joues, vigoureux vos muscles; que votre corps soit sain et exempt de la maladie qui tourmenterait vos bons parents autant que vous. Développez votre organisme par la pratique du sport réglé et de l'effort physique en vue d'un tempérament résistant, apte à la vie...

Votre développement intellectuel est plus important que votre développement physique. Puisse votre travail de 1934 être actif et tenace... Le succès n'est pas ce qui importe le plus : nous vous le souhaitons toutefois aussi complet que possible; mais l'effort vaut mieux car vous avez plus besoin d'aptitudes que de diplômes : que les deux choses soient votre récompense.

Notre plus grand désir — c'est logique — dépasse les contingences terrestres pour s'élever « aux valeurs spirituelles » dont il est aujourd'hui si souvent question... Je vois les plus petits ouvrir tout ronds leurs yeux clairs!

...Comprenez du moins, même vous, les chers benjamins que votre année sera meilleure en proportion de votre valeur d'âme... donc de votre franchise, de votre sagesse, de votre application, et aussi de votre piété, de votre innocence, de votre exemption du péché et de votre amour du Bon Dieu.

Et vous, les Adolescents et les Grands, pendant cette année 1934, devenez des hommes, restez chrétiens : loyaux, vaillants, purs et apôtres... Quelle belle année si vous la passez dans la droiture d'une conscience fidèle, et dans la générosité d'une vie conforme à celle de Votre Modèle : Jésus.

Bonne Année; année de victoires dans vos luttes intimes : que la faiblesse ne vous souille point... Gardez intact l'idéal des nobles et difficiles vertus de votre âge... Tenez ferme au blanc drapeau de votre pureté... Soyez forts contre vous et contre les autres, contre les tendances de la terre pour ne laisser dominer que les influences de la grâce...

Soyez fiers de votre foi et de votre conduite; ayez la crânerie du bien, simplement, énergiquement...

De tels souhaits vous étonnent, ou peut-être vous effraient... Vous les voudriez plus prosaïques, d'un domaine plus accessible et plus immédiat... Mais non, pourquoi ravalier dans le temps ce qui a valeur d'éternité?

Une année de plus : nouvelle page à écrire au livre de votre vie... Les feuillets sont comptés, ils sont bien peu nombreux... L'ouvrage vaudra par chacun des feuillets...

Nous vous souhaitons à tous de remplir le folio 34.

« ...Sans tache et sans rature,

« Avec une plume d'argent

« Et l'histoire d'une vie pure. »

LE DIRECTEUR.

La Vie au Pensionnat

1^{er} DÉCEMBRE 1933. — Séance de ciné en l'honneur des Industriels.

Documentaire : la Fédé générale des Patronages de France; drame : drame en mer; comique : les chauffeurs rivaux

Le petit Lik prétend que plusieurs furent malades à force de rire... Une visite médicale et psychologique s'imposerait...

8 DÉCEMBRE. — Fête de l'Immaculée-Conception.

Elle se déroula comme il avait été prévu... Après une neuvaine fervente, tous les élèves se confessèrent et reçurent la communion :

spectacle bien édifiant que ces sept cents enfants et jeunes gens s'approchant avec foi de la Table Sainte pour recevoir le Pain des Foris.

Il faisait beau, un peu froid cependant; mais le ciel était calme, comme les fronts sans nuages : pour une fête de l'Immaculée, il faut de la lumière et de la blancheur, blancheur des âmes et blancheur des décors, éclats des yeux limpides et purs, et illumination de l'autel.

Pour recevoir le glorieux ancien élève devenu évêque, la grande chapelle s'était faite splendide, malgré sa vieille couche de peinture qui n'a plus la fraîcheur d'antan.

Accueilli sur la cour d'honneur par la musique, Son Exc. Mgr Cogneau se prêta aux exigences du photographe et du chef d'orchestre (papa Quéau!), avec une bonne grâce charnante. Puis Monseigneur célébra la messe avec une grande piété et une dignité impressionnante.

Après l'Evangile, Son Exc. Mgr Mesguen, évêque élu de Poitiers, donna aux Elèves. Likés le premier de ses sermons épiscopaux; il s'attacha simplement à dégager les leçons que les jeunes gens doivent tirer de la solennité du jour : prière, vigilance, générosité chevaleresque, dévotion à Marie.

A l'issue de la messe, Mgr Cogneau visita les Petits Novices qui le complimentèrent gentiment. Son Excellence répondit sur le même ton : Elle n'en a pas d'autre, ce qui contribue à lui attirer la sympathie de tous. Monseigneur, sur sa demande expresse, vit ensuite M. Gauthier, pour qui il eut des paroles de consolation et une bénédiction spéciale.

Au déjeuner, il y eut des toasts qui excitèrent les applaudissements qui ne furent pas ménagés, parait-il au C. F. Visiteur et à Monsieur le Directeur du Pensionnat.

Aux vêpres, M. Jean Machaux, organiste de la cathédrale de Vannes, tint les orgues comme à la grand'messe, et aux antennes, il nous fit entendre de ces improvisations dont il a le secret.

La Chorale du Pensionnat exécuta avec son entrain coutumier et un brio remarquable les nombreux morceaux du programme si bien choisis par notre distingué Maître de chapelle. L'impression laissée à tous fut excellente. Les chaleureuses félicitations ne furent d'ailleurs pas ménagées à M. Abalécia pour son dévouement et l'habile direction qu'il a su donner à notre belle Chorale.

Monseigneur eut la joie, lui aussi ancien Congréganiste, de présider à la réception des nouveaux Congréganistes. Puis il donna la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Et ce fut, toujours sous la présidence de Monseigneur, la séance théâtrale et musicale. Le drame *Yvonnik* et la comédie *Quand on conspire*, interprétés par des élèves bien exercés, furent un vrai régal pour l'assistance. Aux entr'actes, la Chorale du Pensionnat, sous l'habile direction de l'aimable et distingué M. Abalécia, fit entendre quelques numéros de son répertoire.

En un mot, ce fut une séance vraiment artistique et distrayante, toute à l'honneur des élèves qui prêtèrent le concours de leurs jeunes talents et de leurs Professeurs qui les stylèrent si bien.

Pour clore dignement la fête, Monseigneur accorda aux élèves un jour de congé supplémentaire (applaudissements à tout rompre!) puis donna à tous sa bénédiction.

Programme de la séance théâtrale et musicale

YVONNIK

(drame en 3 actes de Ch. Leroy-Villard)

Episode de la Chouannerie

Personnages :

Yvonnik (15 ans), Jean Le Bohec (3^e année A.) ;

Le Marquis de Kerbos, Charles Le Roux (3^e année B.) ;

Alain de Kerlos (son fils), André Gourlet (Math. Elém.) ;

Yann Tortik (traître), Pierre Le Lay (Math. Elém.) ;

Antonin Even, chouan, Louis Saladin (Math. Elém.) ;

Kadoc-Tête-Rouge, chouan, Célestin Le Dez (Math. Elém.) ;

Jean Pouldu, chouan, Hubert Stéphant (Mat. Elém.) ;

Noël Cosquer, chouan, Jean Goff (Mathém. Elém.)

QUAND ON CONSPIRE

(Comédie en 1 acte de A. Mars)

La scène se passe en Russie

Personnages :

Le Comte Bibinoff, Jacques Le Tortorec (cl. de 1^{re}) ;

Dimitri, maître de police, François Largenton (4^e industr.) ;

Yvan, domestique, Arnel Couédel (3^e année A.)

Aux entr'actes :

1. *Le Glas de Pont-Aven* (Schola et Harmonie) ;

2. *Le Calvaire Breton* ;

3. Vieilles chansons harmonisées :

La Chantière (G. Renard) ;

Voici la Saint-Jean (abbé J.-L. Mayet) ;

Sur la route de Douarnenez (Carlo Boller).

10 DÉCEMBRE. — A l'issue des vêpres, Monseigneur l'abbé Gouhen installe les nouveaux dignitaires de la Congrégation du Très Saint-Enfant-Jésus.

Préfet : Joseph Stéphan, de Guilvinec ; Assistants : Henri Chatalic, de Gourlizon ; Robert de Kéroulas, du Juch ;

Conseillers : Claude Perlehec, de Plouécy ; Pierre Toulhoat, de Quimper ; Hervé Kersaudy, de Plogoff ; Corentin Billon, Kerloz.

Daigne le Très Saint-Enfant-Jésus bénir les membres de sa Congrégation et tous ceux qui composent la grande famille likésienne.

13 DÉCEMBRE. — *Prise d'habit de Pierre Le Loch*. — Le mercredi 13 décembre, une fête de famille a eu lieu à Vimiéra (Guernesey) ;

réunion tout intime, cérémonie sans éclat : une vêture, chez les Frères, n'exige aucun cortège épiscopal ni de dramatique prostration comme en certains Ordres ; les choses se font tout uniment. Il y avait donc une Prise d'Habit au Noviciat. Fête toujours réjouissante, cette fois autant que jamais, si ce n'est à cause du nombre, du moins par la valeur du sujet : un seul postulant, en effet, Pierre Le Loch, de Plogastel-Saint-Germain, brillant élève de la classe de mathématiques du Likés.

Aussi, pour présider la pieuse cérémonie, Monsieur le Directeur du Pensionnat n'a pas hésité à entreprendre un long et rude voyage dont il gardera, sans doute, un assez pénible souvenir. De fait, il a eu à subir par deux fois toute la force de la dernière tempête ; même le jour du retour, en attendant l'arrivée du paquebot, il a pu à loisir juger par avance des sensations prochaines et jouir d'un beau spectacle : les paquets de mer et les embruns passaient en magnifiques nuages d'écume par dessus les quais, les magasins, les grues, le phare même à l'entrée de Saint-Pierre-Port (Guernesey).

Les journaux de Paris n'ont pas hésité à dire que la navigation était partout interrompue sur la Manche, et la mer, consignée, etc., etc. Ces ronds de cuir de reporters ont sans doute reçu ce communiqué par fil spécial au coin de leur feu. En tout cas, les intrépides courriers des îles anglo-normandes n'ont pas manqué un voyage. Mais demandez plutôt au Directeur du Pensionnat ses impressions et ses souvenirs ; il vous contera des choses intéressantes.

Ce qu'il ne vous dira sans doute pas, c'est la joie causée à tous par son trop rapide passage à Guernesey où il est avantagusement connu et aimé...

Au moment de la cérémonie à Vimiéra, les anciens camarades de Pierre Le Loch (1^{re} division) prenaient joyeusement au Likés le champagne offert gracieusement par le nouveau Novice...

17 DÉCEMBRE. — *Solennité de Saint Corentin*. — La fête de saint Corentin a été vraiment triomphale cette année. La présence de Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris, et de Son Exc. Mgr Baudrillard, de l'Académie française et Recteur de l'Institut catholique, a donné aux cérémonies un lustre inaccoutumé. Aussi peut-on évaluer à 3.000 ou 4.000 personnes la foule qui se pressait dans notre cathédrale trop petite pour la circonstance.

La cathédrale avait été ornée avec goût et des massifs de fleurs faisaient admirablement ressortir les émaux et les dorures de l'autel. Le pardon avait commencé dès 6 heures par un magnifique panégyrique breton de saint Corentin, par M. le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat.

A 10 heures, Son Eminence fait son entrée dans la cathédrale ; majestueux dans sa pourpre cardinalice, l'archevêque de Paris monte la nef centrale au milieu de tout un peuple accouru pour prendre part à la fête. Derrière Son Eminence avancent S. E. Duparc, S. E. Baudrillard, S. Exc. Mgr Cogneau, S. E. Mgr

Mesguen, M. le commandant Delamarie, camérier de Sa Sainteté. Les prélats prenaient place dans le sanctuaire, en face du trône épiscopal qui est occupé par le cardinal Verdier.

Les cérémonies si belles et si impressionnantes d'une messe pontificale se déroulent avec une ordonnance parfaite. Après l'Evangile Mgr Duparc monte en chaire, et, d'une voix vibrante dont l'âge n'a pu affaiblir ni assourdir les magnifiques sonorités, il souhaite la bienvenue aux éminents Prélats venus honorer de leur présence et édifier de leur parole les paroissiens de Saint-Corentin.

Puis notre cher et vénéré Pasteur fait l'éloge de M. le chanoine Mesguen, aujourd'hui encore curé de Saint-Corentin, et demain évêque de Poitiers.

La messe se poursuit et sous les doigts habiles de M. l'abbé Mayel, le grand orgue prend possession de l'édifice par des accords puissants et des variations savantes sur l'hymne de saint Corentin et de nos plus beaux cantiques bretons. La grand-messe pontificale se termine, tout comme dans nos pardons, par l'Angelus Breton.

Après les vêpres, Son Exc. Mgr Baudrillart fait le panégyrique de saint Corentin. Le brillant ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure résume en de puissants raccourcis l'histoire de notre chère Bretagne qui se déroule sans tache, sans faiblesse, sous le signe de la fidélité.

« La Bretagne catholique, s'écrie-t-il, bloc de granit inébranlable que rien ne peut ébranler. Elle a résisté à toutes les séductions, elle a triomphé de toutes les attaques, la Réforme du xvi^e siècle, la crise morale de la fin du xvi^e siècle, les fureurs de la Révolution, elle résiste actuellement, et avec quelle vaillance, aux attaques plus sornieuses, mais aussi dangereuses, de la laïcisation.

« Bretons du Léon et de Cornouailles, restez fidèles au génie de votre race, aux traditions de vos pères, à la voix de votre sang. Gardez votre foi, vos coutumes, vos dévotions chrétiennes. Elles vous ont fait ce que vous êtes, elles sont la source de vos qualités et de vos vertus, elles sont votre âme elle-même. Ne les abandonnez pas. »

Son Eminence le Cardinal Verdier prend à son tour la parole. Il ne veut pas quitter Quimper, déclare-t-il, sans dire à l'immense assistance tout le réconfort que lui a causé sa ferveur, sans lui dire aussi combien il apprécie et combien il aime le pasteur du diocèse. « Vous avez à Quimper, déclare-t-il, un grand Evêque, un très grand Evêque. Par la sainteté de sa vie, par la splendeur de son éloquence, par l'étendue de sa culture, Monseigneur Duparc est une des parures de l'épiscopat national et une des gloires de la chaire française. »

Mgr Verdier, en quelques paroles très simples, compare ensuite les catholiques de Bretagne et ceux de son Rouergue natal. « Bien des qualités nous sont communes, dit-il, la simplicité de mœurs, l'honnêteté morale et intellectuelle, le sérieux, l'amour du travail, le sens de l'entraide mutuelle, le goût de

l'épargne, la ferveur et l'intégrité de la foi. En France et à l'étranger, la Bretagne est l'exemple et le modèle de la province catholique. Il faut qu'elle demeure toujours. Il faut qu'elle conserve le sens et le culte des choses surnaturelles et sa passion de l'idéal. Ainsi elle donnera au monde moderne, rongé par le matérialisme, le spectacle réconfortant d'un peuple dont les aspirations ne sont point limitées au monde terrestre et qui n'a pas oublié « la primauté du spirituel ».

Le salut solennel du Très Saint-Sacrement clôture cette magnifique fête qui laissera aux Quimpérois un souvenir inoubliable de grandeur et de beauté. X...

20 DÉCEMBRE. — Au cours d'une tournée de propagande, l'Amiral Dufour de la Thuillerie, commissaire général de la Marine, vient nous rappeler l'importance du problème maritime et colonial. Il a été compris. Notre groupe L. M. C. déjà florissant prendra (de concert avec la J. M. C.) un nouvel essor, en particulier sous forme d'une extériorisation qui n'est pas pour nous déplaire.

Après que l'Amiral a cessé de parler, M. l'abbé Guichard, délégué auprès des Ecoles Libres, monte à la tribune, et en quelques mots vibrants de fierté chrétienne et patriotique, nous brosse le tableau des magnifiques résultats obtenus par la fraction catholique de la L. M. C., aumôniers à bord des grands paquebots, le nouveau bulletin de la L. M. C. catholique, *L'Ancre*, première messe dite à Moscou depuis la Révolution, voyages d'études, etc., etc.

18-23 DÉCEMBRE. — Compositions trimestrielles. Rudes journées pour quelques-uns, agréable passe-temps pour certains, heures pénibles pour Messieurs les Correcteurs condamnés à lire parfois des pages entières de banalités ou de sottises.

Les résultats sont donnés à la grande salle par Monsieur le Directeur. Voici les premiers de chaque classe :

4^e classe primaire (1^{re} division). — Lucien HABY ;

(2^e division). — Pierre MARCHALOT.

3^e classe primaire A. — Thomas BRIAND.

3^e classe primaire B. — André BLOCH.

2^e classe primaire, Section A. — Albert LE NAËLOU ; — Section B. : BANALEC Germain.

1^{re} classe primaire, Section A. : Jean RANNOU ; Section B. : Vincent BARIOU.

Cours Supérieur, Section A. : Pierre TOULHOAT ; Section B. : Jacques FURIC ; Section C. : Claude PERCHEC.

1^{re} Année A, Section A : Francis BILLON ; Section B. : Hervé LE ROUX.

1^{re} Année B, Section A : Alain DOARÉ ; Section B : Henri SELLIN.

2^e Année B, Section A : Yves DUPONT ; Section B : René PORODO.

3^e Année A, Section A : Emile GALLOUDEG ; Section B : François DOARÉ.

3^e Année B, Section A : Pierre BERTHOLOM ; Section B : Jean COLLÈTIER.

4^e Année industrielle : François LARGENTON. Classe de 1^{re} : Alain TYMEN.

Classe de Mathématiques : André GOUËREY.

Classe de Philosophie : Francis SEZNEC.

21 DÉCEMBRE. — Nécrologie. — M. Joseph GAUTIER, en religion Frère Come-Joseph. — Avec une douloureuse surprise nous avons appris le décès de M. Gautier, ancien directeur du Likès, si sympathiquement connu à Quimper.

Né à Ploivara, dans les Côtes-du-Nord, le 2 février 1866, le jeune Joseph se décide à l'humble vocation de Frère des Ecoles chrétiennes, et prenait l'habit religieux en 1881. Sa vie d'éducateur se résume en un long dévouement de 51 ans à titre de professeur à Quimper jusqu'en 1886 ; à Lambézellec de 1886 à 1894 ; au Likès jusqu'en 1901 ; puis de directeur successivement à Paimpol (1901 à 1904 et 1908 à 1919), à Saint-Malo, à Plouay au Pensionnat Sainte-Marie de Quimper de 1921 à 1932, et enfin à Lorient où la fatigue plus que l'âge l'a terrassé.

Homme très affable, très désireux du bien d'autrui, éducateur consciencieux et d'un dévouement inlassable, il connut bien des épreuves dans sa vie d'administrateur et sut toujours y faire noblement face. D'une humeur toujours égale, parce que procédant d'une grande force d'âme, il savait prendre les choses par le meilleur côté et ne se laissait jamais désespérer. Ses relations étaient, tous s'accordent à le dire, aussi cordiales que possible. Ses Anciens Elèves se souviennent très volontiers de lui et lui gardent un très reconnaissant souvenir. Il les avait d'ailleurs toujours présent à sa mémoire sous ce rapport très fidèle. Tous trouvaient près de lui le meilleur accueil, et à l'occasion le bon conseil.

Le Likès bénéficia très spécialement de son savoir-faire et vit passer le nombre de ses élèves de 250 à plus de 500, tandis qu'il était doté d'aménagements modernes et entre autres d'une organisation professionnelle vraiment « à la page » : il suffit de visiter la salle d'agriculture, celle de dactylo, et surtout les ateliers grandioses pour s'en rendre compte.

Fatigué depuis quelque temps, il avait fallu l'an dernier le pourvoir d'un poste moins pénible, mais l'organisme était usé. Une maladie de moins de deux mois en eut raison. Du moins eut-il la suprême consolation de revenir vers ce cher Likès, où il avait laissé le meilleur de ses forces.

Sa mort fut celle du bon serviteur de Dieu : calme et douce, sans agonie et presque sans souffrances.

Le Pensionnat et les Anciens ont tenu à lui faire des obsèques vraiment dignes. Son Exc. Mgr Cogneau présida l'absoute. On distinguait dans l'assistance : M. Messenger, supérieur du Grand Séminaire ; M. Corric, curé-archiprêtre de Lorient ; M. le Supérieur de Saint-Yves ; de nombreux chanoines et membres du clergé de Quimper et des environs ; une délégation de l'école de Lorient avec, en tête, M. Ruelland, président de l'Amicale ; le Comité de l'Amicale du Likès, avec M. Cabon, son pré-

Noël 1933 au Likès

sident; MM. les commandants Masson et Bourhis, anciens élèves de M. Gautier; de nombreux directeurs des écoles libres; de nombreux Anciens Elèves et beaucoup d'amis de Quimper, venus pour témoigner à l'homme et à l'éducateur leur estime et leur reconnaissance.

23 DÉCEMBRE. — M. l'abbé Marc Le Dérat, ancien élève et ancien professeur au Likès, a reçu le diaconat des mains de Mgr Duparc. Nos félicitations à notre nouveau Diacre.

24 DÉCEMBRE. — A 14 heures, billets d'honneur. Sont inscrits au tableau d'honneur :

4^e classe primaire. — Lucien HAY, 300 sur 300; Roger LE BOSSER, 300 sur 300; Pierre CORNIC; Jean CORNIC; Raymond LEBRUN; Louis FOUGET; Pierre MARCIALOT.

3^e primaire A. — Thomas BRIAND; Pierre GARREC; Yves NIHOARN; François FEUNTEUN; René BERNARD.

3^e primaire B. — André BLOCH; Jean DOUÉ-RIN.

2^e primaire. — Michel RIVIÈRE; Pierre PHILIPPE; Jacques PÉRENNÉS; Jacques SEZNEC; Hervé BRIAND; Roger LE MENN.

1^{re} primaire. — Jean MOALIC, 600 sur 600; Vincent BARIOU, 600 sur 600; Jean RANNOU; Corentin BILLON; Pierre GOURLAOUEN; Yves OLIVIER.

Cours Supérieur. — Roger LE GLOAHEC; Jean BARRÉ; Henri CHATALIC; Jean COSQUER; Jacques FURIC; Hervé KERSAUDY; Pierre TOULHOAT; Paul CLOAREC; Claude PERCHEC; Jean TANGUY.

1^{re} année A. — Francis BILLON; Jean KÉROURIO; Jean PRAT; Joseph THOMAS; Pierre LE BERRE; Corentin KERSALÉ; Pierre LOZACHEUR; Jean LE VIOL; Hervé LE ROUX; Yves TAROUILLY.

1^{re} année B. — Alain DOARÉ; Louis GUILERME; Joseph RUELLO; Jean BRIDEI; Marcel EOUZAN; Yves LE PRADO; Jean TOULLIOU.

2^e année A. — Jean NARGEOT; Henri RENÉ; René BORDIEC; André HERLÉDAN; Raymond GUINET; Jean COJEAN; Roger CHABEAUX; Pierre CONAN; François LE CORRE; Henri RAULT; Gabriel ROUX; Noël LOUBOUTIN.

2^e année B. — Yves DUPONT; Laurent FEUNTEUN; Jacques PRIORI; Henri PRIOL; François RIOU; Alain FILY; Jean DOEGUET; Albert SELIN.

3^e année A. — François DOARÉ; Louis LE BOURHIS; Pierre LE GUÉRER; Jean CARIOU; Louis KÉROHÈNE.

3^e année B. — Auguste QUEFFÉLEC; Pierre BERTHOLOM; Jean COLLÉTER; Maurice JOUBEAUX; Guillaume MOURRAIN; Pierre RAPHAËL; Yves COLLÉTER.

4^e année et classe de 1^{re}. — François FLOCH; Louis CROC; Henri LE GALL; Alain LE NAOUR; Emmanuel JOUAN.

Classe de Mathématiques et Philosophie. — André GOURLET; Louis SALAÛN; Henri LE GALL; Célestin LE DEZ.

Noël! Noël! nom béni dont les syllabes tintent joyeusement comme un grelot d'argent... Noël, toujours aimé, fête des enfants, mais qui évoque pour tous, petits et grands, les douces visions de Judée, les carillons de minuit, les vieilles bûches éclairant de leur flamboiement les sabots pleins de joujou du petit Jésus, la belle crèche où l'Enfant divin sourit entre le bœuf et l'âne...

Après un trimestre de labeur, parmi les frimas de l'hiver, Noël vient, messager de joie, de repos et de paix. Les ardues supplications de l'Avent seront exaucées; à ses mélodiques plaintives et austères vont succéder les accents d'une indicible allégresse. Percant la sombre nuit, ce Rayon d'En-Haut, ce doux Sauveur vient gagner à son amour toutes les âmes de bonne volonté... et parmi les Likésiens, se peut-il qu'il y en ait à faire exception? Cette bonne volonté s'est d'ailleurs manifestée chez tous, par l'excellente préparation apportée à cette fête tant désirée! Les cours seront donc prêts à accueillir Jésus-Enfant.

Et cependant que l'on « chauffe » les examens de fin de trimestre, la grande et belle chapelle du Pensionnat s'embellissait encore, car la Révérende Sœur Sacristine, qui sut excellentement préparer un trône épiscopal, mit tout son talent à dresser l'humble trône pour le Pontife Suprême, l'Ange de la Paix, le divin « Pasteur » de nos âmes : une crèche!... C'est de là que Jésus nous fera entendre ses divines leçons, de là que s'exhaleront le parfum des vertus propres à l'enfance : simplicité, pureté, douceur...

Tout est donc prêt, et chacun vit dans l'attente de l'heure bénie où le « Verbe se fit chair et vint habiter parmi nous ». La nuit est tombée doucement, tiède et calme, pour que les sans-abri ne souffrent pas trop... et les Likésiens vont prendre leur repos : quelques impatients ne peuvent fermer l'œil, tandis que d'autres font des rêves bien beaux! — Puis c'est le réveil... et vivement à la chapelle!

En quelques instants la voilà pleine, bourrée... Tribune, bas-côtés, tout est envahi par cette foule qui tout à l'heure remplissait la rue Kerfeunteun.

Maintenant, dans le recueillement général, retenues dans les strophes traditionnelles du Noël d'Adam; puis, les accents majestueux du grégorien montent vers les voûtes en belles envolées, car les « petits chœurs » habilement exercés par leur digne maître de chapelle, exécutent toujours avec brio, cette partie de leur programme. Et la prière se fait plus douce, plus intime, baignée par cette joie immense que le Sauveur nous apporte; puis c'est la Communion tant désirée, brûlante d'amour : le doux Jésus descend en chacun de nos cœurs... tandis que la Chorale entonne de gaies refrains, de vieux airs de Noël et tout au long de cette belle messe de minuit, les notes vibrantes des grandes orgues alternent avec les suaves mélodies des soprani. Puis,

c'est le chœur triomphal, acclamant dans ce Petit Enfant qui naquit humble et pauvre, le « Christ, Roi des rois ». Celui qui est venu pour régner dans nos âmes. — Le joyeux réveil traditionnel mit chacun en liesse... et ce fut le départ du Likès, le retour dans la famille aimée, pour goûter les joies d'un Noël plus intime et finir l'année 1933 dans le bonheur et la paix promis par l'Ange aux hommes de bonne volonté.

26 DÉCEMBRE. — Visite de quelques anciens élèves, se dévouant dans nos écoles libres : Jean-Louis GOAS, Jean-Louis BORDIEC, à Lambézellec; George HENVO, à Saint-Brieuc; Louis TOULGOAT, Etienne TANGUY, à Saint-Malo.

27 DÉCEMBRE. — Nous avons le plaisir de revoir Jean LE GOFF, actuellement à l'Ecole de l'Enregistrement de Lyon. Entré avec le n° 265 (136 licenciés sur 266), il est aujourd'hui 76°. Bravo! Jean Le Goff.

29 DÉCEMBRE. — Mathieu TONNERRE, de Groix, nous envoie une longue épître. Il est aujourd'hui vice-président du groupe J. M. C. des Grésillons et, trois fois par semaine, il donne des leçons de 19 h. 30 à 21 h. 30. Bon exemple à suivre et à généraliser dans nos cercles d'études.

Il nous a appris également que Célestin YVON, est actuellement à Cherbourg à l'école des Fourriers de la Marine.

Nous lui offrons nos meilleurs vœux de succès.

Billet du petit Lik

Après plusieurs mois d'absence due à la maladie, le petit Lik, notre cher Rédacteur si goûté des Primaires et des moyens, va nous continuer sa collaboration. Mais dame! le petit Lik d'aujourd'hui n'est plus le Lik de jadis. La souffrance l'a mûri et l'a rendu très sérieux. Félicitons-le de ses progrès : il n'a cessé de travailler depuis sa convalescence. Aussi inutile de chercher dans ses billets les enfantillages et les nombreuses fautes d'orthographe qui assaonnaient autrefois ses petites lettres. Voici ce qu'il nous a envoyé ce matin même.

Mes chers Amis,

Je suis complètement guéri et je rentre au Likès. Ah! là, là! comme j'ai hâte de vous retrouver. Ici on s'ennuie à quatre caramels l'heure. A table on n'entend parler que de radicaux, de socialistes, de maçons qui sont traités de drôles de noms d'animaux. Au Likès, au moins, on entend des histoires pendant les repas, et on a beaucoup de camarades pour causer et pour s'amuser, même en classe quand on ne l'a pas assez fait sur la cour pendant les récréations qui sont plus nombreuses cette année, paraît-il! A propos, est-ce que le vieux chien noir que M. B... qualifiait de cousin est toujours là-bas? Il a failli me mordre un jour. Est-ce que mon camarade J. M. est toujours au Likès? Il a dû changer de classe et doit s'en payer avec M. A. Cette classe possède paraît-il, une magnifique crèche de Noël. Un camarade m'a

dit que, dans cette crèche, on voit une grande, grande, grande chèvre, plus grande que saint Joseph! Où a-t-on été chercher cette chèvre? On ne doit certainement pas vendre de ces chèvres-là à Quimper, ce n'est pas une chèvre bretonne. J'ai entendu dire aussi qu'il y a une sœur neuve chargée de la sacristie : il paraît qu'elle a fabriqué une superbe crèche à la chapelle. Est-ce que le petit Nègre à qui on jouait quelquefois tant de tours est toujours là-bas?

Au revoir mes chers amis et Bonne Année. Au 10 janvier prochain.

Voyage à Rome

Le Secrétariat de l'A. C. J. F. nous communique la note suivante :

« Le pèlerinage jubilaire, à Rome, qui doit remplacer le Congrès national de l'A. C. J. F. en 1934, aura lieu durant la semaine de Pâques.

L'organisation comprend deux combinaisons :

a) Un train comportant le passage sur la Côte d'Azur, avec arrêt à *Pise*, séjour à *Florence* et à *Assise*, six jours à Rome coïncidant avec le Congrès de *Pax Romana* et le pèlerinage de l'A. C. J. F. — Retour à Paris sans arrêt.

Départ de Paris le mardi saint, 27 mars avant midi. — Retour le dimanche de *Quasimodo*, 8 avril au matin.

Prix	3 ^e cl.	2 ^e cl.
Paris à Paris...	1.050 fr.	1.280 fr.
Lyon à Lyon...	1.005 fr.	1.215 fr.

Transport en autocars à *Assise* et à l'arrivée à Rome; visites jubilaires à Rome, excursion à la villa *Adriana* à *Tivoli* en autocars, inclus dans les prix ci-dessus.

b) Des trains directs vers Rome, avec arrêt à *Pise* seulement à l'aller et quatre jours à Rome.

Départ de Paris et de Toulouse, le lundi de Pâques, 2 avril au matin. — Retour à Paris et Toulouse, le dimanche de *Quasimodo* au soir avec arrêt seulement pour la messe à *Chambéry* et à *Marseille*.

Prix	3 ^e cl.	2 ^e cl.
De Paris à Paris.....	fr. 660	805
De Toulouse à Toulouse..	fr. 650	805

Dispositions communes aux deux combinaisons. — Nourriture et boisson en route (sauf le premier repas à midi dans le train) et à Rome, logement dans des pensions, billets de chemin de fer et transport en autocar à l'arrivée, sont inclus dans les prix ci-dessus.

Une réduction de 40 % à l'aller comme au retour est accordée par les grands réseaux pour rejoindre le train de pèlerinage au point de départ ou en cours de route.

Le logement prévu dans les prix ci-dessus sera à Rome en dortoir dans des pensions; on pense pouvoir offrir aux prêtres, sans supplément de prix une chambre personnelle; cependant la direction du pèlerinage ne peut garantir cet avantage d'une manière absolue à personne et surtout pas aux retardataires.

Pour s'assurer une chambre et la nourriture dans un hôtel à Rome (à l'exception de la boisson), il faudra acquitter par avance une somme supplémentaire de 100 francs pour la combinaison B et de 190 francs pour la combinaison A.

Les proches parents des membres de l'A. C. J. F. pourront participer au pèlerinage.

Appréciation des ouvrages de René Bazin

d'après l'Abbé LOUIS BETHLEEM
dans *Romans à lire* et *Romans à proscrire*.

« Les romans de René Bazin l'ont placé en quelques années au premier rang des artistes et des écrivains chrétiens.

Ils démontrent victorieusement que le roman peut être réaliste et intéressant, tout en prenant ses inspirations ailleurs que dans les milieux tarés, si chers aux écrivains à la mode. L'exquise fraîcheur du style, la clarté sereine et puissante du langage, le charme des paysages, la saveur des descriptions, l'amour de la terre natale, la finesse des analyses, en font des œuvres littéraires et artistiques de tout premier ordre.

Et pourtant ces pages exquises n'ont rien d'amollissant et de fade. Au contraire. Tout en étant attendrissantes, elles ne sont jamais sentimentales ni malades; elles parlent au cœur, mais leur langage est si français et si chrétien, qu'on se sent, en les lisant, devenir meilleur et plus fort pour les combats de la vie. Elles sont réalistes, en ce sens qu'elles ont le souci du détail vrai, mais ce réalisme est si heureusement tempéré de poésie et nourri de leçons, que l'âme qui s'alimente à leur contact, si elle reprend à rêver, rêve d'idéal et de vertu ».

Nous recommandons à tous :

L'âme alsacienne; Contes de bonne Perrette; Le dernier Chonin; La douce France; L'Enseigne de vaisseau Paul Henry; Le Guide de l'Empereur; Il était 4 petits enfants; Récits du temps de la guerre; Les trois peines d'un rossignol.

Aux plus grands déjà formés :

Baltus le Lorrain; La Barrière; Le Blé qui lève (l'apostolat populaire des jeunes; scènes ravissantes); La Closerie du Champ dolent (tableaux délicieux de la vie rurale); Les Oberlé; Les nouveaux Oberlé (belles envolées patriotiques); Le Roi des archers; La tache d'encre; La terre qui meurt; Magnificat.

Comment le 27 novembre 1913 Notre-Seigneur Jésus-Christ fut solennellement reçu à l'Académie Française.

Un de ces missionnaires de la plume vient de mourir, et devant lui, devant ses vertus, devant ses talents, devant son œuvre, tous unanimement se sont inclinés avec respect.

Il s'appelait René Bazin.

On a redit beaucoup de ses mérites, raconté de nombreux traits de sa vie, aussi admirable que ses écrits.

Mais il est un de ces traits que je n'ai pas pu rappeler..., et c'est peut-être celui dont il était le plus fier. Du moins, j'en ai jugé ainsi en l'entendant me le raconter lui-même, au cours d'une visite qu'il voulait bien me faire et qui me procura une dernière fois la joie de le voir et de l'entendre.

Le fait vaut la peine d'être cité. Je le ferai d'après son propre récit.

Il y avait près de dix ans que René Bazin appartenait à l'Académie française lorsqu'il fut désigné, en 1913, pour prononcer le discours sur les prix de vertu.

Chaque année, ces discours amenaient l'orateur à rechercher quelle pouvait bien être la source des « vertus » dont il venait de raconter les réalisations merveilleuses.

Il faut le dire, à la louange de l'Académie : presque toujours, la vertu y est présentée comme un produit de la foi, et souvent comme un fruit de la foi chrétienne.

Mais à l'Académie — comme en beaucoup d'autres assemblées, — on n'ose pas toujours appeler les choses et les gens par leur nom. Ou donc, d'ailleurs, mieux que sous la Coule, pourraient fleurir les allusions, les périphrases, les métaphores... et l'art de désigner sans nommer?

N'est-ce pas là, précisément, le langage appelé académique?..

Parcourez les discours lus à l'Académie française, vous y verrez désigner le fondateur du christianisme sous divers vocables : le Dieu consolateur..., le Maître..., Celui qui a aimé les pauvres..., le bon Pasteur..., et l'Homme-Dieu.

C'est un signalement... auquel il ne manque que le nom propre.

Cette lacune, René Bazin résolut de la combler.

Il s'en ouvrit confidentiellement à deux ou trois collègues catholiques... Ceux-ci lui dirent :

— C'est très beau... C'est très crâne... Mais est-ce bien opportun?... S'il se produisaient des manifestations en sens opposés!..

Et la conclusion suivait, identique :

— A votre place, je m'abstendrais. René Bazin ne poussa pas plus avant ses consultations. Il se résigna à se consulter lui-même... Or, il était d'Anjou, et l'Anjou voisine avec la Bretagne, la légendaire entée.

Résultat : le 27 novembre 1913, le directeur de l'Académie, M. René Bazin, en assemblée solennelle, devant le Président de la République, prononça le traditionnel discours sur les prix de vertu.

Quand je dis « traditionnel », c'est une manière de parler. Lisez plutôt.

* * *

Recherchant, selon la coutume, ce qui avait agi sur les âmes qu'il venait de louer pour leur faire pratiquer la vertu jusqu'à l'héroïsme, l'orateur prononça ces paroles, que je cite textuellement :

« CES AMES ONT SUBI L'INFLUENCE DU BAPTÊME DE LA FRANCE. A TRAVERS CHACUNE D'ELLES, JE VOIS TRANSPAIRAIRE UNE IMAGE, NETTE

OU EFFACÉ, TOUJOURS RECONNAISSABLE, CELLE DU MAÎTRE QUI APPORTA A LA TERRE LA CHARITÉ, DE L'AMI DES PAUVRES, DU CONSOLATEUR DES SOUFFRANTS, DE CELUI QUI A PASSÉ EN FAISANT LE BIEN, ET QU'AVEC DES MILLIONS DE VIVANTS ET DES MILLIARDS DE MORTS J'AI LA JOIE DE NOMMER : NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST. »

L'effet produit fut considérable : l'auditoire, comme galvanisé, applaudit à tout rompre... les salves se succédèrent...

Et lorsque cette ovation, inouïe jusque-là sous la Coupole, fut enfin apaisée, le gardien de la Constitution put constater qu'elle n'avait pas été renversée.

C'est ainsi que, le 27 novembre 1913, introduit par René Bazin, Notre-Seigneur Jésus-Christ fut solennellement reçu à l'Académie française.

Je salue la mémoire du bon missionnaire de la plume... et je me rappelle la parole du Maître : « Celui qui n'aura pas rougi de moi devant les hommes, moi non plus je ne rougirai pas de lui devant mon Père... »

Eugène DUPLESSY.

La Vie Sportive

4 DÉCEMBRE. — Likès (1) et Hermine de Concarneau (1) font match nul : 3 à 3 ; — Likès (2) bat Hermine de Concarneau (2) par 2 à 1 ; — Likès 1^{re} primaire (1) bat Patro de Penhars par 3 à 2.

7 DÉCEMBRE. — Bac et Commerciale (1^{re}) : 7 à 7 ;

2^{es} années. — Industrie (1) bat Commerciale (1) par 6 à 2 ;

3^{es} années. — Patro (1) et Penhars (8) font match nul ;

Phalange (4) bat 1^{re} primaire (1) par 3 à 1 ; Phalange (5) bat 1^{re} primaire (2) par 4 à 3.

10 DÉCEMBRE. — Likès (2) bat Crozon (2), par 17 à 0 ; — Likès (1) bat Crozon (1) par 9 à 0.

14 DÉCEMBRE. — « Professionnels » (1) batent « Secondaires » (1) par 7 à 5.

17 DÉCEMBRE. — Likès (1) bat Saint-Vincent de Pont-Croix (1) par 6 à 2.

21 DÉCEMBRE. — Likès (1) bat Saint-Yves par 4 à 0.

DERNIER MATCH

Après une semaine d'attente voici enfin l'heure arrivée ! Que sera le match ? Saint-Yves a remporté une brillante victoire sur le 137^e — 5 à 2 — et nous avions fait match nul avec la même équipe — 2 à 2.

Calcul fait, nous devons perdre avec trois buts d'écart !

« On va voir ! » dit le capitaine. Les équipiers sont gonflés à bloc bien qu'un reste de fatigue se fasse encore sentir depuis la rencontre contre Saint-Vincent.

Saint-Yves engage. Les premières minutes sont à son avantage : le temps aux émotions

de se calmer. Mais, quand les Likésiens ont retrouvé leur équilibre ils ne laissent guère la balle à leurs adversaires. Vont-ils cependant trouver le chemin du but ? Quelques belles occasions ratées portent à croire que non ! Attention... un coup franc à la limite des dix-huit mètres, un enroulement, la balle en sort vers « Bona » bien posté, un shoot au coin droit parce que le goal est à gauche et ce sont les applaudissements frénétiques de la galerie. Ensuite, le jeu indécis du début reprend et la mi-temps est sifflée.

La deuxième partie voit le Likès dominer incontestablement. Deux ou trois visites à « Torto » et c'est tout ; le reste du temps le ballon est chez Saint-Yves. « Tari » succombe parfois à son défaut dominant de trop jouer sur « Pierrot », mais il se rachète par deux jolis buts. Une troisième fois il tient à laisser l'honneur à son capitaine et après passes et repasses, celui-ci se décide à shooter : c'est le dernier point. St-Yves n'a pas réussi à sauver l'honneur !

Félicitations à tous les équipiers. Monsieur le Directeur des sports leur témoigne sa satisfaction en offrant le vin d'honneur.

Merci sincère. Et voici pour clore le palmarès du premier trimestre :

PALMARÈS DE LA 1^{re} ÉQUIPE PENDANT LE PREMIER TRIMESTRE

Likès-Ecole Normale	4 à 2
— Kerfeunteun	5 à 1
— Pleyhen	4 à 1
— Bleuet (Lorient)	6 à 1
— 137 ^e R. I.	2 à 2
— Hermine Concarnoise	3 à 3
— Plonéis	4 à 1
— Crozon	9 à 0
— Pont-Croix (St-Vincent)	6 à 2
— St-Yves (Quimper)	4 à 0

Total : pour 47 ; contre 13.

47
g. a. — 3,51
13

C'est beau, mais gare aux luttes à venir !

Pour maintenir hautes les couleurs, il faudra à « Pierrot » ajuster mieux encore ses bolides : hauteur des bois 2^m44, largeur 7^m32.

— Que « Bona » renouvelle ses exploits de Pont-Croix, 3 buts sur 6.

— Que « Tari » soit plus nerveux et shoote plus souvent au but.

— Que J. Louvière attise son ardeur des premiers matches et multiplie ses centre impecables.

— Que François Largention botte vers les bois et non à côté.

— Que « Le Grand » garde son courage et son jeu calme et sûr.

— Que Léonard continue à jouer avec l'énergie dépensée contre Saint-Yves.

— Qu'André Gourlet en gardant sa vitesse fasse moins de maladresses.

— Que Louis Croc accentue encore ses progrès par plus de vivacité et « d'accrochage ».

— Que Louis Salatin devienne l'arrière parfait en restant maître de ses nerfs, même les premières minutes des grandes rencontres et

enfin... que Jacques, vigilant et calme dans ses bois, soit toujours là pour dire à la balle ronde : « Je conspire, tu ne passeras pas ! » Et pardessus tout, il faut que les onze n'aient qu'une volonté pour cagner, donc que l'entente soit parfaite, le moral toujours haut, et les caractères souples et dociles.

LE COIN DES CHERCHEURS

SOLUTIONS DES QUESTIONS DU N° 13

PROBLÈME

Puisque Brack estime, pour l'échange, chaque brique électrique 2 francs, il en a vendu : 20.448 : 2 soit 10.244

En déduisant le bénéfice du prix du teck en vrac on a le prix d'achat des briques, soit 15.552 francs. Or, chaque brique a été achetée 1 fr. 50. Donc Bracke avait acheté :

15.552 : 1,5 soit 10.368 briques.

Une simple soustraction donne le résultat ; il reste 124 briques à Bracke.

MOTS EN TRIANGLE

Témérité.
Émérité.
Mérite.
Erine.
Rite.
Ite.
Té.
E.

CHAÎNE DE MOTS

Entrepôt.
Pot à eau.
Autocar.
Carabin.
Bain-marie.
Rigolo.
Locuteur.

Le prix a été attribué à Doué Main, de 1^{re} année B.

QUESTIONS DU N° 15

1^{re} Problème. — Deux marchands de vin se présentent à l'entrée d'une ville, l'un avec 24 barriques, l'autre avec 20 barriques du même prix. Comme ils n'ont pas assez d'argent pour acquitter les droits d'octroi ils ont recours à la combinaison suivante :

Le premier donne 5 barriques et 50 francs ; le second 2 barriques et on lui rend 40 francs.

Combien vaut une barrique et quel est le droit d'entrée par unité ?

2^{de} Métagramme. — Impératrice romaine — Solive de sapin — Vol — Petit cours d'eau pluvial — Etoffe de laine — Luronne — Service des marins — Poudre généralement blanche — Moitié de nez.

3^{de} Double anagramme. — En cinq lettres je suis amuseur ou « boyau ».

En six, chère à ton cœur, ou terme de barreau.

Les solutions doivent être données à André Gourlet avant le 15 février.

Le Gérant : Louis PÉRINE.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST

14, rue du Pré-Botté — Rennes.

NOUS **LES** **JEUNES**

Abonnement :
un an : **10** frs

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS

Abonnement :
un an : **10** frs

SOMMAIRE :

Conseils du Directeur ;

La Vie scolaire ;

Examens professionnels ;

Vie sportive ;

Les Français en Egypte ;

*Emigrants saisonniers de Bretagne; les « Ros-
coules » en Angleterre ;*

Les Emigrants ;

Réclame japonaise ;

MES CHERS AMIS,

Voici venir les vacances toujours impatiem-
ment attendues par les écoliers.

Fatigués par les labeurs d'une année stu-
dieuse, énervés par l'angoisse de divers exa-
mens, accablés par la chaleur de juin et de
juillet, bien légitime et bien compréhensif est
votre besoin de repos.

Pendant deux mois et demi vous allez donc
vous trouver libres, et cela vous met de la
joie plein le cœur, comme aussi cette perspec-
tive d'une vie de famille intensifiée.

Libres ! le mot ne vous paraît-il pas bien
hardi et la chose bien enviable ? Libres de
courir, de vous détendre à votre aise, d'aller
où bon vous semble, de flâner à longueur de
journées : cette agréable prévision ne vous
est pas défendue. Les vacances doivent vous

reposer, vous refaire un sang généreux, un
corps plus viril... vous durcir un peu à la
fatigue physique... vous exercer à l'initiative.
Et je vous souhaite sous ces divers rapports
des vacances superbes...

Cependant ne vous laissez pas griser par
cette pensée de liberté. Ce serait grand dom-
mage si les vacances devenaient pour vous
l'affranchissement de toute loi, la liberté du
mal. L'enfant, le jeune homme reste pendant
les vacances assujéti à la volonté du Bon
Dieu. Il n'est vraiment grand que lorsqu'il
s'y soumet.

Vous aurez donc grand soin de vous tracer
pour vos vacances un petit programme pra-
tique, une sorte d'horaire ménageant bien
tous vos devoirs. En voulez-vous un exemple ?

HORAIRE QUOTIDIEN :

Lever. — Jamais après 8 heures... Hon ! les
villains paresseux : ils se livrent au diable.

Prière. — Aussitôt levé, à genoux pour la
prière du matin, comme à l'école.

Matinée. — Se ménager un temps suffisant
(1 heure) pour les devoirs de vacances. Se
proposer de soi-même pour rendre quelques
services aux parents.

Soirée. — Belle promenade contrôlée par
les parents avec des camarades choisis et
autorisés ou : occupation avec les parents.

Repos. — Entre 9 et 10 heures, après une
prière du soir récitée à genoux au pied du
lit ; ne pas oublier l'acte de contrition ni les
trois Ave Maria.

Chaque semaine. — Assistance à la messe
du dimanche ; abstinence le vendredi. Et ces
deux choses coûtent que coûtent, au prix même
des plus grands sacrifices : vous ne seriez pas
chrétiens sans cela.

Beaucoup d'entre vous ajouteront, j'en suis
sûr, pour chaque semaine, une ou plusieurs
autres messes et une ou plusieurs communions.
Ils savent ceux-là que leur âme doit vivre et
que pour vivre, elle doit se nourrir dans la
prière et la communion.

Toujours prendre garde à ne vous trouver
qu'avec de bons camarades pieux et purs, à
ne tenir que des conversations honnêtes, à ne
rien lire qui puisse ternir votre âme. Le grand
danger des vacances pour vous autres surtout,
adolescents, réside, vous le savez bien, dans
ces tendances mauvaises de votre nature que
le diable cherchera à exploiter par tous les
moyens. Soyez attentifs : on est si triste de
perdre en un pauvre moment de vilain plaisir
la beauté de son innocence, la fraîcheur de sa
jeunesse, la force de sa volonté.

Vos vacances seront bonnes et belles si elles
ne vous laissent aucun gros remords.

Elles seraient de tristes vacances, malgré
les distractions et les voyages, si vous y aviez
offensé gravement le Bon Dieu.

Mais j'aime à croire que vous vous y com-
porterez en cœurs vaillants et que vous prou-
verez que les Elèves du Likès sont avant tout
de bons chrétiens, et à l'occasion des apôtres
zélés.

LE DIRECTEUR.

La Vie Scolaire

La plupart des examens ont lieu en ce mois de juin. Voici les premiers résultats connus. Le certificat d'études primaires au Likès depuis 1919 :

1920 :	30	recus.
1921 :	45	—
1922 :	30	—
1923 :	44	—
1924 :	44	—
1925 :	68	—
1926 :	73	—
1927 :	66	—
1928 :	41	—
1929 :	59	—
1930 :	41	—
1931 :	33	—
1932 :	48	—
1933 :	60	—

Ont été reçus cette année :

Alfred Alix; Joseph André; Vincent Bariou; Jean Barré; Cornelle Bideau; Louis Le Blouch; Louis Boëdec; Robert Bomal; Louis Bourdon; Corentin Bozec; Jean Briand; Roger Brigant; Corentin Le Bris; Henri Calvez; Henri Chatale; Paul Clouard; Maurice Le Corre; René Cosmao; Jean Cosquer (*mention Bien*); Michel Dardant; Georges Derrien; François Even; Jean Fily; Louis Flahaut; Henri Floriot; Yves Le Foll; Roger Friant; Roger Gloabec; Yves Goraguer; Joseph Guernic; François Guivarch; Pierre Guyader; Jean Hentic; Jean Kermagoret; Robert de Kéroul; Louis Kervan; J. Larhant; Paul Le Léty; Paul Deuniel; Georges Lévard; Jean Lidée; Paul Marchalot; Jean Marquer; Henri Le Mer; Jean Moalic; Emile Mourrain; Paul Le Naour; Yves Olivier; Désiré Person; René Philpott; Lucien Poénot (*mention Bien*); Pierre Prat; Pierre Pulvé; Pierre Quéau; René Querrien; Jean Rannou; Gabriel Roudot; Joseph Rousseau; Michel Le Roux; Louis Le Roy; Jean Le Séach; Joseph Stéphan; Pierre Seznec; Jean Tanguy; Robert Tanguy; Gabriel Tranvoiz; Jean Le Viol; Marcel Bohored; Michel Grac; André Divanach; Louis Donnard; Louis Dornic; Michel Dornic; Jean Le Dunf; Jacques Duroux; Hervé Le Moan; Pierre Hélias; Pierre Le Corre.

Un admissible : Paul Thersiquel.

Nous avons lieu d'être contents, les examens ayant été presque trop difficiles pour des enfants de 12 ans. Un élève de cet âge peut-il vraiment répondre d'une façon convenable à une question de ce genre. Expliquer ce qu'est une « étoile de fraternité ». La rédaction et la dictée ont été également très difficiles. Plusieurs de nos meilleurs sont malheureusement tombés.

Examens Professionnels

Ces examens, organisés par la Société Générale d'Education et d'Enseignement de Paris, ont été présidés par MM. Perrin, arbitre-rapporteur près le Tribunal de Commerce de la Seine, vice-président du « Centre Catholique »

et de la « Confédération Française des Professions » :

Kindermans, architecte, diplômé par le Gouvernement, licencié en droit;

Charles Cabon, président de la Société Amicale des Anciens Elèves du Likès, négociant; Le Roy, ingénieur I.C.A.M., industriel; Jaouen, ingénieur d'agriculture, ancien professeur au Likès;

Ménez, agent d'assurances;

Belleguic, ingénieur I.A.B., agriculteur à Poul-lan;

J. Lemoine, ingénieur agronome, de l'Office Central de Landerneau;

Pierre Le Nair, ingénieur d'agriculture, professeur au Likès;

François Le Bail, licencié es-sciences mathématiques et es-sciences naturelles, ingénieur I. A., professeur au Likès.

Ces examens comprennent :

1° Les certificats élémentaires professionnels (1^{re} année préparatoire au brevet) commercial, agricole et industriel.

2° Les certificats supérieurs (2^e année préparatoire au brevet) commercial, agricole et industriel;

3° Les brevets d'études professionnelles : commercial, agricole et industriel.

Voici, pour la session de juin 1934, les résultats. Ont été reçus : 1° au *certificat élémentaire professionnel* :

A) *Commercial* : Jacques Arzur (m. A.B.); Jean Bernard (m. A.B.); Jean Caradec; Pierre Cornic; Pierre Lozachmeur; P. Le Menlec; P. Michel (m. A.B.); Jean Rospape (m. A.B.); Pierre Sévellec; Marc Béchennec; Jean Bridel; Alain Doaré; Louis Kerjean;

B) *Agricole* : Jean Bernard; Jean Le Beux; Laurent Dagnon; Gustave Le Dez; Jh Férée (m. B.); Jean Le Gall; Jean Kéroul (m. B.); Jean Scordia; Yves Tardide (*mention A. B.*); Louis Cosmad (m. A.B.); Michel Croissant (m. B.); Pierre Le Doaré; Louis Guillerme; René Thersiquel (m. B.); Joseph Toulhou;

C) *Industriel* : Jean André; Francis Billon (m. B.); Trémur Cardinal; Jean Conanec; Jean Fichau; Marcel Le Gall (m. A.B.); Jean Griffon; René Guillou; Paul Mainguy; Pierre Le Moigne; Joseph Moreau; Jean Prat; Hervé Le Roux; Taronilly; Jh Thomas (m. A. B.); Jean Toupin (m. A.B.); Jean Le Berre; Jacques Briand; Roger Lucas (m. B.); Marcel Eouzan (m. A.B.); Hervé Le Gall (m. B.); Kervé; Denis Hascot (m. A.B.); Kérisbick; Jean Kervroëdan; Joseph Landrine; Jean Le Meur; François Le Naour; Francis Prado; Yves Le Prado; Pierre Nicolas; André Moy-san; René Richard; Jean Briet.

2° AU CERTIFICAT SUPÉRIEUR PROFESSIONNEL.

A) *Commercial* : L. Le Borgne (m. A.B.); P. Corneé (m. A.B.); François Le Corre; François Laurent; Noël Louboulin (m. A.B.); Jean Nico; Henri Rault; Gabriel Raux (m. B.); Joseph Conan; Pierre Flochlay; Gabriel Gué-gan (m. A.B.); Pierre Jouvin (m. A.B.); Henri Kérel; Jacques Pirou; Guéguen Jean; René Porodo (m. B.); Jean Nargeot;

B) *Agricole* : René Le Berre; Jean Le Corre (m. A.B.); Pierre Doutrin; Pierre Puech (m. A.B.); Henri Sellin; Jean Bescond (m. A.B.);

Albert Blouet; Henri Caradec; Yves Dupont (m. A.B.); Alain Fily (m. A.B.); Jean Le Goff; Hervé Hénaff (m. A.B.); René Quéméré; Albert Sellin (m. A.B.); Laurent Feunteun (m. B.).

C) *Industriel* : René Bordic (m. A.B.); Roger Chabeaux; Jean Cojean; J. Le Corre (m. A.B.); Pierre Dréan (m. A.B.); Paul Frémont; André Galloudec; André Guillemot; Raymond Guinet (m. A.B.); René Henry (m. A.B.); Guy Koun; Gabriel Kérébel (m. A.B.); G. Lome-nech; Pierre Lory; Pierre Oury (m. A.B.); Honoré Le Serf; Joseph Sellin; Jean Taniou; Jean Bernard (m. A.B.); Théodore Boschet (m. A.B.); Paul Cabon; Sylvain Catto; Louis Daigre; Jean Derrien; René Douget; Alain Doaré; Jean Dréan (m. A.B.); Loïc Esun (m. A.B.); G. Falguerho (m. A.B.); P. L'Helgouach; J. Hellegouach (m. A.B.); Henri Lemellier; Yves Kérisit; Louis Pitard (m. A.B.); Coren-lin Poupon; François Riou (m. A.B.).

3° AU BREVET D'ETUDES PROFESSIONNELLES

A) *Commercial* : Louis Le Loch; Jh Louis-souarn; Michel Pères (m. A.B.); Pierre Bertho-lom; Louis Le Bras; Yves Le Colléter (m. A. B.); Eugène Génot (m. A.B.);

B) *Agricole* : Jean Le Beux; Jean Cariou; François Le Doaré (m. T. B.); Jean Rolland (m. A.B.);

C) *Industriel* : Jean Le Bohec (m. B.); René Cader (m. A.B.); Arnel Couédel (m. A.B.); Vincent Goull; Alain Grunche (m. B.); Louis Kergère (m. B.); Michel Lantredon (m. A.B.); Jean Louvière (m. B.); Louis Léonus (m. B.); P. Mintou; Victor Riou (m. A.B.); P. Coustumer (m. B.); Raymond Hélias (m. A.B.); Jh. Morvan; Guillaume Mourrain (m. B.); P. Nicolas (m. A.B.); Auguste Queffelec (m. A.B.); Yves Gourmelen (m. A. B.); Jean Le Floch.

D'autre part, nous avons eu le plaisir d'apprendre que Pierre Bertholom a réussi au B.E. P.S. commercial. C'est le seul candidat reçu du Finistère.

Nos félicitations à tous ces heureux camarades.

VIE SPORTIVE

19 OCTOBRE. — Comme match d'ouverture, nos jeunes amis sont servis; ils reçoivent, pour la première fois, l'équipe première de l'Ecole Normale, différentes fois champion de l'Ouest et, l'an dernier, finaliste du championnat scolaire de cette région. Notre nouvelle équipe comptant seulement quatre anciens, déjoue tous les pronostics en s'assurant le gain du match par le score de 4 à 2. Ce résultat, tout à son honneur, laisse entrevoir une brillante saison.

29 OCTOBRE. — Partie d'entraînement jouée contre une sélection de Kerfeunteun, comprenant des joueurs des meilleures équipes de la ville. Après une première mi-temps où chaque équipe entraînait un but, le Likès marqua encore quatre fois : score vraiment normal.

5 NOVEMBRE. — Premier déplacement de l'année. Dans le grand car de Boissel, les équipes s'en allèrent gaiement jusqu'à Pleyben.

Après un lever de rideau, où notre seconde gagna sans histoire par 5 à 1, notre première fut victorieuse par 4 à 1.

19 NOVEMBRE. — Nos « minimas » battent les « minimas » des Bleuets de Lorient par 5 à 0.

Nos « premiers », malgré le terrain détrempé, surclassent leurs sympathiques adversaires des « Bleuets » par 6 à 1. A lui seul, Pierre Donnard marque 5 buts.

23 NOVEMBRE. — Notre première rencontre l'excellente formation du 137^e B. I. qui compte dans ses rangs de remarquables joueurs : Leroux, Blaise, Le Brusq, Guyard, Boutéraon, Guillerm, opérant tous en première ou en première B du Stade Quimpérois. Pendant la première mi-temps, le jeu est à l'avantage du Likès qui, par son capitaine Pierre Donnard, inscrit le premier but.

Ensuite, le 137^e se ressaisit et doit obliger notre défense à montrer sa classe. Pendant dix bonnes minutes, les buts du Likés sont menacés sérieusement, mais rien ne passe. Deux minutes avant la fin, le 137^e égalise en rentrant son deuxième but. Match joué vite et mené rondement par deux équipes en bonne forme voulant s'assurer la victoire.

26 NOVEMBRE. — Notre première bat la première de Plonéis, par 4 buts à 1.

Notre seconde gagne contre les juniors du Stade Quimpérois par 2 buts à 1.

3 DÉCEMBRE. — Notre première rencontre l'Hermine Concarnoise, leader du championnat de deuxième série. Match nul par 3 à 3. En lever de rideau, notre deuxième gagne par 2 à 1 sur la deuxième de l'Hermine.

10 DÉCEMBRE. — Devant l'Hermine Crozon-
naise, le Likés essaye une nouvelle formation,
et n'en gagne pas moins par 9 buts à 0. Notre
deuxième surclasse l'équipe adverse par 17
à 0.

17 DÉCEMBRE. — Un nouveau déplacement cette fois à Pont-Croix, pour rencontrer la première équipe de Saint-Vincent. Deux ans de rang, nous y fûmes tenus en échec. La première fois, en faisant match nul; la seconde fois, en se faisant battre par 4 à 2. Aussi nos joueurs sont-ils décidés à effacer cette mauvaise impression.

Le Collège joue toujours très vite et pratique un excellent jeu de tête, mais ce n'est plus la très grande équipe d'autrefois. Par 6 à 2, notre excellente formation bat les vaillants collégiens.

21 DÉCEMBRE. — Le Likès bat Saint-Yves par 4 à 0.

7 JANVIER. — Le Likès et Guilvinec font match nul, 1 à 1.

15 JANVIER. — Likès (1) bat Lycée (1) par 4 à 1.

21 JANVIER. — Likès (1) bat Paotred-Dispount, par 5 à 1.

4 FÉVRIER. — Jeanne d'Arc Pont-l'Abbé (1) bat Likès (1) par 5 à 1.

Première défaite de l'année. Le moral, au départ de Quimper était déjà bien bas, par suite de l'absence de Pierre Donnard. A la mi-temps, le Likés perd : 1 à 0. Le second team fut fatal aux Collégiens: l'attaque n'exis-

taît plus sur échappée, les rapides Pont-l'Abbistes battaient notre goal quatre fois. Le demi-droit, André Gourlet, sauva l'honneur du Likès; Nerrant, le grand demi-centre, fut le seul à batailler fermement, dominant ses adversaires par sa science du football.

18 FÉVRIER. — Likès bat Paotred, 2 à 1, à Ergué-Gabéric.

22 FÉVRIER. — Lycée bat Likès, par 3 à 1.

1^{er} MARS. — Likès (1) bat Saint-François-Xavier (1), de Vannes, par 1 à 0.

8 MARS. — Saint-Yves bat Likès, par 4 à 1.

10 MARS. — Le Likès bat Stella-Maris, de Douarnenez, par 4 à 2.

11 MARS. — Likès bat Pleyben, par 7 à 0.

15 MARS. — Likès et Saint-François-Xavier font match nul, 1 à 1.

25 MARS. — Likès bat E. S. Saint-Laurent (Lambézellec), par 8 à 1.

15 AVRIL. — Likès bat Phalange d'Arvor, par 3 à 1.

Notre première équipe va chercher, sur le terrain de Saint-Denis, d'après les pessimistes toujours très nombreux, une défaite écrasante.

Après un lever de rideau, où notre seconde bat l'équipe correspondante du même club, par trois à zéro les équipes premières entrent sur le terrain. Durant les vingt premières minutes, la défense liésoisienne est harcelée, puis elle se dégage, permettant à la ligne d'avants de foncer. Le jeu scolaire, plus vite, brouille le jeu scientifique de l'adversaire, et même Louvière, dans son style caractéristique, se paie le luxe de marquer le premier but. Pour faute incompréhensible, le deuxième est refusé. La galerie est houleuse, l'arbitre ne voit que les fautes commises par notre fanine.

La mi-tempée passée, les Phalangistes trouvant le morceau un peu dur, changent de troupe. La lutte est ardente et nos Likéniens ne laissent pas de répit à l'adversaire. Sur une balle molle, notre goal, la croyant sortie, ne fait aucun mouvement : les deux équipes sont à égalité, pas pour longtemps. Bonnesse, après une envolée générale de la ligne d'avants, trouve le trou. Louvière, quelques minutes après, place un bolide dans le coin... Le match est terminé. Quel qu'on en ait dit : La Phalange est bel et bien battue. Les meilleurs joueurs ont été : Donnard, Louvière et Larenton.

29 AVRIL. — Likès bat Guilvinec par 6 à 2.

Au total : 92 buts *pour*, 36 *contre*.

Les Français en Egypte

Mercredi matin, 4 avril, le Collège des Frères de Khoronfish, en pléines vacances à l'occasion des fêtes de Pâques, reçut la visite de M. Georges Ripert, professeur et assesseur des Doyens à la Faculté de Droit de Paris et à l'Ecole des Sciences Politiques, président de la Mission Extraordinaire d'Examen à l'Ecole Française de Droit au Caire.

Il était accompagné de M. Maurice Picart, professeur à la Faculté de Droit de Paris, de Mademoiselle Suzanne Basdevant, professeur à la Faculté de Droit de Lyon; de M. A. Level, de la Faculté de Droit de Grenoble, de M. André Boyé, directeur de l'Ecole Française de Droit du Caire, et des Professeurs J. Macqueron, J. François et A. Martin.

Reçus au parloir par le F. Directeur et le F. sous-directeur, les visiteurs s'enquirent avec la plus bienveillante sympathie de la marche des œuvres des Frères en Egypte, apprenant avec admiration que leurs douze écoles du Caire représentent à elles seules un contingent de 4.300 élèves de toutes religions et de toutes nationalités, dont 1.500 enfants élevés gratuitement.

M. Georges Ripert fit entendre qu'il n'était pas étranger à Khoronfish, puisqu'il recevait et parcourait avec le plus vif intérêt son *Bulletin*, organe de l'intense vitalité des Ecoles des Frères au Caire. N'écrivait-il pas, à la date du 6 mars 1928 :

« J'ai eu l'honneur d'être désigné en 1927 comme président de la mission des Professeurs que M. le Ministre de l'Instruction publique envoie à l'Ecole Française de Droit au Caire. J'ai, pendant mon séjour dans cette ville, visité le principal Etablissement des Frères des Ecoles chrétiennes, et tant par cette visite que par les renseignements qui m'ont été donnés sur place, j'ai pu me faire une idée des services que rendent les Frères des Ecoles chrétiennes en Egypte et dans tout le Proche-Orient.

On peut, je crois, dire sans exagération, que notre influence intellectuelle dans ce pays tient pour la plus grande part aux Ecoles des Frères. Elles forment des jeunes gens parlant et écrivant parfaitement le français et capables de conquérir ensuite des diplômes français de l'enseignement secondaire ou supérieur.

« En particulier, l'Ecole française de Droit du Caïre, comme d'ailleurs celle de Beyrouth, se peut vivre et se développer que parce que les Frères lui envoient leurs meilleurs élèves. J'ai été frappé tant dans les épreuves écrites que dans les examens oraux que j'ai eu à faire passer en Egypte, de la parfaite connaissance de la langue française de la part de nos étudiants, et beaucoup d'entre eux que je félicitais de cette connaissance m'ont déclaré qu'ils la devaient aux Ecoles de Mères.

« Tout voyageur qui va en Egypte ou en Orient pour la première fois est stupéfait de constater que non seulement les intellectuels, mais les plus humbles marchands entendent et parlent la langue française. Il lui suffit de poser discrètement quelques questions pour apprendre que ce sont des anciens élèves des Frères qui maintiennent notre langue et notre influence. »

Ce furent ces témoignages, ajoutés à ceux du cardinal Dubois; de M. Albert Defrance, ancien ministre de France au Caire; de M. L. Boel, président de la session des examens commerciaux; de M. A. Panafieu; du vice-amiral Dumesnil; de M. Rondet-Saint; du Vicomte de Motozon-Brachet; du vice-amiral Mornet; de M. Maurice Pernot; du général Gauraud; de M. Léon Bérard; du général Ron-

gier; du Vicomte de Vogüé; de M. Truchy, de l'Institut; de M. Le Breton, de la Sorbonne; du vice-amiral Charlier; de Mgr Grete; de M. Henry Lorin; de M. A. Lichtenberger; de M. Fr. Veullot, etc., qui valurent aux Frères des Ecoles chrétiennes d'Egypte, à l'occasion de l'inauguration du Collège St-Marc d'Alexandrie, le Grand Prix de langue française, décerné par l'Académie en 1928, sur la proposition de M. René Doumic, secrétaire perpétuel.

Emigrants saisonniers de Bretagne

Les « Roscovites » en Angleterre

LE PARDON DES PARTANTS

Un promontoire de granit domine, au levant la crique où s'abrite le petit port à marée de Roscoff, en pays léonais du Finistère. La plateforme étroite qui couronne ce rocher porte une chapelle dédiée à sainte Barbe. De proportions exiguës, dépourvu de tout caractère architectural, blanchi à la chaux sur les quatre faces, pour servir d'amer aux navigateurs le modeste sanctuaire commande un tour d'horizon superbe, l'un des plus variés qu'il y ait sur le littoral de la Manche bretonne occidentale. Un panorama qui se déroule sur une soixantaine de kilomètres de côtes, entaillées profondément par le travail infatigable de la mer, depuis les falaises escarpées du Tréguier, à l'est, jusqu'aux rivages sans relief, déchiquetés et frangés de récifs, du Haut-Léon, qui fuient vers les lointains du couchant. Au midi, formant liaison entre ces contrastes, un bombement du sol arrête la vue à courte distance de Roscoff, et derrière la crête, trois flèches de granit se détachent sur le ciel, les tours jumelles de Saint-Pol-de-Léon, et la fine pyramide ajourée du merveilleux Creisker, le roi des clochers bretons. Tourné face au nord, le spectateur a sur sa gauche l'île de Batz, qu'un chenal de 1.500 mètres, encombré de roches, sépare du continent; à droite, s'ouvre le grand large de la Manche, jusqu'à la ligne qui marque le contact illusoire de la mer et du ciel, bien au-delà de la limite des eaux françaises. Le paysage marin et terrestre que vous découvrirez de cet observatoire, par un beau temps clair, est une joie dont vos yeux ne se lassent point.

Le beau temps clair, par exemple, celui qu'il y a toutes chances d'avoir, le dimanche de Juillet où a lieu le « Pardon » de sainte Barbe. La veille, la fête a commencé par les premières vêpres, suivies du feu de joie traditionnel en l'honneur de la sainte martyre. Aujourd'hui, il y a offices solennels et procession : la foule est montée à l'assaut du rocher, en essaims pressés qui couvrent le promontoire d'un grouillement sombre, piqué du blanc des coiffes, et assiegent le blanc petit

sanctuaire. Or, parmi les fidèles accourus pour implorer la protection de *S'antez Barba*, il se trouve des hommes, des jeunes gens, quelques femmes aussi, avec des enfants, qui sont venus lui demander de bénir un voyage sur mer et un séjour de plusieurs mois en pays d'outre-Manche. Ce sont les « Roscovites » à la veille de partir pour l'Angleterre, où, chaque année, ils vont vendre les produits agricoles de leur pays, spécialement les oignons. Tous ces braves gens ne sont pas de Roscoff, mais la plupart de nos émigrants sont originaires de la région léonaise dont Roscoff occupe la corne nord-est, le canton de Saint-Pol-de-Léon et ses limitrophes, pays des primeurs, sur la côte de la Manche finistérienne; presque tous s'embarquent ici, d'ailleurs; gardons-leur donc le nom sous lequel on les désigne généralement. La fête de sainte Barbe donnant d'ordinaire le signal du départ en émigration saisonnière, elle est pour les Roscovites le « Pardon des Partants ».

LES ÉMIGRANTS

Les jours suivants, Roscoff se met à « faire de Poignon » à tour de bras : la saison qui commence succède à celle de la pomme de terre, qui a suivi la campagne du chou-fleur car cette terre ne cesse pas de produire, grâce au labeur acharné de ses enfants. Cinq récoltes de légumes par an lèvent sur une bande côtière étroite où vit une population agricole très dense, — trois fois la moyenne de la France, — habile à utiliser les qualités du sol et du climat. La majeure partie des produits s'exporte par voie ferrée, mais les expéditions roscovites sur l'Angleterre sont très importantes.

La crise économique actuelle, il est vrai, n'a pas manqué de frapper la production maraîchère, et ici, comme partout, elle a diminué le chiffre d'affaires. Par ailleurs l'Angleterre a interdit absolument l'importation de la pomme de terre : le prétexte allégué est la défense contre le doryphora. Le coup a été durement senti dans les régions de culture intensive, particulièrement ici, où la production table toujours sur le marché anglais. Les récentes négociations franco-anglaises n'ont malheureusement pas abouti, malgré les efforts des défenseurs de nos intérêts agricoles, pourtant les Britanniques se sont montrés relativement conciliants, en ce qui concerne les réglementations sanitaires instituées pour lutter contre le doryphora, — parce que sans doute l'apparition de cet « indésirable » est signalée sur plusieurs points de l'Angleterre, — et tout espoir n'est pas perdu de rendre aux produits de notre sol une partie, au moins, des débouchés perdus en Grande-Bretagne. Sur le commerce de l'oignon, le seul effet de la crise a été une réduction des bénéfices, amenée par la baisse de la livre, qui diminue l'écart des changes.

C'est la seule marchandise que les vendeurs d'ici accompagnent en Angleterre. Ils vont s'embarquer, une première cargaison à bord : une fois sur place, ils en reçoivent d'ici d'autres batelées, au fur et à mesure de leurs besoins. Ceci est tout à fait spécial, aussi « roscovite » que possible, car c'est ici le seul

groupe de Bretons qui aille passer la moitié de l'année à l'étranger pour se livrer au commerce.

Des Bretons, des paysans, de la Bretagne la plus bretonnante qui soit : mais tous savent le français; quand besoin en est, ils s'en servent, mais pas entre eux. Combien sont-ils ? Probablement de quinze cents à deux mille. Et cet effectif se répartit en équipes, en compagnie, de quelques dizaines de manutentionnaires et vendeurs. A leur tête, un chef, producteur, ou simplement intermédiaire, qui a recruté son personnel parmi les journaliers agricoles du pays. Chaque compagnie de Roscovites a son terrain préféré en Angleterre. Ce n'est pas d'hier que l'émigration saisonnière est inscrite au tableau de service. Les habitués ont depuis longtemps jeté leur dévolu sur tel ou tel point des côtes britanniques, choisi leur objectif, le port ou la marchandise sera reçue directement à quai, et distribuée dans la ville maritime et ses banlieues, petite et grande.

Ainsi, à partir de Roscoff, divergent les routes du commerce : en éventail, de l'ouest à l'est du pays de Galles et de la péninsule cornique au littoral de la mer du Nord. Entre ces extrêmes, elles touchent les ports de la Manche échelonnés du Land's End au Pas-de-Calais. Les plus courtes mènent de Roscoff à Plymouth en Devonshire — presque sur le même méridien — et à Falmouth en Cornwall — méridien d'Ouessant — la plus longue atteint Aberdeen en Ecosse, dans les parages du 57° degré.

(A suivre).

FRANÇOIS KERVÉLEC.

RECLAME JAPONAISE

Rien ne vaut en pittoresque la publicité japonaise.

Voici ce qu'on lisait récemment dans un journal de Yokohama.

— Nos marchandises sont expédiées avec la rapidité d'un boulet de canon.

— Notre merveilleux papier est aussi solide et aussi dur que la peau d'un éléphant.

— Tout ce que nous imprimons est plus clair que le cristal de roche; les textes que nous choisissons, aussi délicieux et charmants que le chant des petites diânes de la sainte Montagne de Diach.

— Achetez notre vin, vous ne vous en repentirez pas, car il réjouit le cœur, comme le baïser d'une mère.

— Entrez dans nos magasins; vous y serez bien accueilli, vous serez reçu comme un rayon de soleil après une maussade journée de pluie, etc., etc.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST

14, rue du Pré-Botté — Rennes.

Le Gérant : LOUIS PURÉNE.

2 bis, rue Kerfeuntun, Quimper.

NOUS **LES** **JEUNES**

Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

1. En vacances ;
2. Variations sur les vacances ;
3. Le nouveau Supérieur des Frères ;
4. Vie likéenne : Accident; J. Courel; Changements de classe;
5. Fêtes des Jeux;
6. M. Rannou, ancien professeur au Likès.

EN VACANCES

CHERS AMIS,

Vous goûtez les premières délices de vos vacances... Ces deux mois vous paraissent interminables; vous y rêvez de bonheur complet.

Je ne viens pas interrompre vos beaux projets; je me permets cependant de vous aider à leur donner une orientation positive.

A vivre dans la détente du travail de classe, dans les intenses joies d'une liberté plus absolue, dans la douceur d'une inoccupation presque totale, il est à craindre que ne diminue en vous, même dans les meilleurs, la notion de l'effort et du devoir, ou que votre volonté ne s'anémie par le manque d'usage.

Le dommage serait grand si vous laissiez ainsi s'affaiblir votre réelle valeur; aussi, sou-

cieux de vos véritables intérêts, votre « journal » se décide-t-il à vous relancer dans l'activité morale en vous proposant deux moyens simples et efficaces.

Le premier est la fameuse B. A. scout. Vous la connaissez : chaque matin le scout fait, au coin du foulard, un nœud qui ne sera dénoué qu'après avoir accompli une B. A. (bonne action).

A défaut de foulard, vous avez bien tous un mouchoir à quatre coins!... Au lever, vite, nouez l'un au moins de ces coins, plusieurs peut-être! et imposez-vous chaque jour le minimum d'une B. A. dûment contrôlée. Des Bonnes Actions! Elles sont aussi nombreuses qu'on le veut bien : services rendus à papa et à maman; support très affectueux des frères et sœurs; domination sur son caractère fantasque ou égoïste; victoires sur des tentations pénibles; efforts pour la prière, la sainte messe, la sainte communion, etc., etc..., les occasions sont de toutes les heures : l'important est de savoir les deviner et d'être assez courageux pour les accomplir : ce à quoi vous aiderez beaucoup la petite industrie scout du nœud de foulard.

Un deuxième moyen pour maintenir votre volonté en « bonne forme », est la prière. Vous allez trouver fastidieux ce rappel d'un si élémentaire devoir.

Et cependant, les quinze premiers jours de vacances n'ont-ils pas agi déjà sur votre piété? Tels d'entre vous ne négligent-ils pas leurs prières du matin ou du soir, leurs prières avant et après les repas?... N'auriez-vous pas vécu certains jours, — vous, adolescents chré-

tiens et énergiques, — comme des petits païens, sans penser à Dieu, sans le prier, sans l'aimer?..

L'animal vit ainsi : il se réveille, mange, boit, travaille peut-être, se repose... et recommence. Il n'a qu'un corps... Il n'est créé que pour la terre.

Vous avez une âme, une âme qui vit de Dieu et pour Dieu.

Vous ne pouvez pas oublier votre suréminente grandeur.

Vous n'êtes beau que par la vie divine de votre âme.

Vous n'êtes fort que si vous maintenez, à travers tous les obstacles, et malgré tous les combats, cette vie en vous.

Pour cela vous devez prier. Seul, vous seriez voué à l'échec et à la mort. Appuyé sur Jésus et sur Marie, vous êtes sûr de vivre.

Un retour donc sur vous-même.

Reprenez au besoin vos prières quotidiennes matin et soir, votre dizaine de chapelet, vos habitudes de la sainte messe et de la communion personnelle. Le bénéfice en sera grand et immédiat.

Votre beauté morale, votre richesse surnaturelle, votre vertu et votre bonheur valent bien les sacrifices que supposent ces deux petites résolutions :

« Tous les jours j'accomplirai au moins une B. A. contrôlée;

« Tous les jours j'épancherai mon âme dans une confiante et fervente prière. »

LE DIRECTEUR.

Variations sur les vacances

A la fin de l'année scolaire, les fortes chaleurs, la fièvre des examens, l'approche des vacances et un peu de fatigue rendent pénible le travail de classe. On compte les semaines, on compte les jours. Que cela paraît long ! Quand donc sortira-t-on de ce tunnel pour entrer dans la lumière crue des champs et des plages ? Toutes les vingt-quatre heures on s'approche du terme, marqué d'un gros point noir sur un calendrier de poche ; et chaque soir, on éprouve un certain plaisir à rayer d'un trait vigoureux le jour qui s'achève. Un de moins ! Ce n'est pas qu'on s'ennuie tellement à l'école : il y a des jeux, des livres, des camarades... beaucoup plus qu'on n'en trouvera en vacances. Mais, on a pitié des professeurs, qui ont l'air fatigué ; alors, à cause d'eux, on désire se reposer. C'est que, lorsqu'on est là, on leur donne du travail et quelques soucis, plus fatigants que le travail même. Enfin, on s'en va en vacances. Vivent les vacances !

On part ! Tout de même, on subit un léger serrement de cœur à dire un « au revoir » plus ou moins long, peut-être définitif même, à ce vieux Likés, à ces professeurs tout dévoués, à ces camarades gentils, avec lesquels on s'est familiarisé pendant plus de neuf mois.

Partir, c'est mourir un peu, c'est signer une page du livre de la vie, c'est achever une étape qui rapproche de la grande et dernière étape. Alors, au lieu de se réjouir si bruyamment, on sent que le front s'assombrit, qu'un léger nuage passe sur la figure de cette jeunesse, tout à l'heure si radieuse de la belle étiquette des prix mérités. — « Tiens, tu as le cafard ? » — C'est mauvais d'affecter le cafard, à cause des camarades gouailleurs. — « Moi ! allons donc ! » et puis, hop ! une blague et un rire sonore ! — Jeune homme, tu as tort, réfléchis un peu maintenant, tu riras après... Mais non, réjouis-toi plutôt aujourd'hui, tu réfléchiras dans la solitude que créent toujours les vacances.

Quand tu seras arrivé chez toi, on te fêtera ; on regardera les titres, les reliures et les gravures de tes livres de prix ; tu étaleras sur une table propre les grandes feuilles de tes diplômes ; tu montreras ton nom cité une, deux, ... dix fois sur le Palmarès. Quand les braves des parents, le tapage des frères et sœurs auront cessé, on dira les nouvelles de la famille. On a décoré ta chambre ; une fleur que tu as plantée à la Pentecôte, s'est ouverte il y a deux jours pour te sourire ; viens voir au poulailler les douze poussins et les huit canetons, qui se précipitent dans l'eau, à la grande stupeur de la mère poule... Ta petite sœur commence à marcher et à tenir de longs monologues pathétiques. Et puis, le voisin, — tu sais bien, le père Lucas — va beaucoup mieux depuis que son petit diable de Pierre a réussi le certificat d'études primaires, avec la mention passable. Et ceci, et cela ; on n'en finit pas.

Cependant, en un jour, on a défilé des nouvelles à en faire tout un livre. Les sujets s'épuisent, les silences se prolongent, et la petite vie monotone, mais toute chaude de l'intimité familiale reprend son traintrain habituel. Alors, tout en vaquant à des travaux de jardinage, on se remémore les événements de l'année scolaire ; en vivant dans un passé tout proche, on commence sa vie de futur vieillard, assagi par l'expérience et la réflexion, enthousiaste encore parce qu'un sang jeune trotte vite, que les oiseaux chantent dans les buissons pondreux, que la terre embaume de toutes ses fleurs et que la mer sourit dans le léger clapotis de ses rides ensoleillées.

G. S.

Le nouveau Supérieur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes

Le Frère JUNIEN-VICTOR

Le 36^e Chapitre Général de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, réuni à Lembecq-lez-Hal (Belgique), vient d'élire le C. F. Junien-Victor, Assistant, comme dix-huitième successeur de saint Jean-Baptiste de la Salle.

Le C. F. Junien-Victor est le deuxième Supérieur que nous donnent les Pyrénées ; il est né à Bayonne, en août 1864, à l'époque où s'y dévouait le C. F. Irlide, lequel devait, un peu plus tard, être placé à la tête de l'Institut.

Ancien élève des Frères de sa ville natale, le C. F. Junien-Victor revêtit l'habit religieux à Talence, près Bordeaux, le 21 août 1881. Il fut, dans la suite, professeur au Scolasticat de Talence, puis de Maulon. En 1894, à trente ans, il devint directeur du Petit Noviciat, et neuf ans plus tard, du Noviciat de la province de Bayonne. Mais l'heure de l'exil sonna bientôt. A la tête des scolastiques, novices et petits novices, le C. F. Junien-Victor passe en Espagne où le C. F. Irlide avait déjà fondé quelques maisons en 1878.

C'est d'abord, pour les Français, une installation de fortune, à Zarauz, petit bourg du pays basque, dans les dépendances d'un couvent de Carmélites. En 1909, on peut occuper une maison « ad hoc », à Irun, ville-frontière à dix minutes d'Hendaye. Pendant dix ans encore, le C. F. Junien-Victor dirige la maison de formation ; mais à la fin de la guerre, il se voit confier la charge de Visiteur de la province de Bayonne. Il ne l'exerce pas longtemps, car le Chapitre Général de 1929 élut Assistant du Supérieur Général, avec la haute direction des provinces de Cambrai, Saint-Omer, Clermont, Bayon, Avignon-Baléares, de l'Algérie, Malte, Canaries, et quelque temps après de l'Indochine. C'est d'ailleurs là-bas qu'il se trouvait quand survint, en mars dernier, le décès subit de son prédécesseur, le C. F. Adrien.

Petit de taille, mais d'une santé robuste et d'une démarche vive, le nouveau Supérieur ne porte pas ses presque soixante-dix ans ;

à la première rencontre, ses yeux noirs, vifs et perçants, derrière les lunettes, pourraient intimider ; mais les cheveux blancs adoucissent les traits de son visage et son sourire engageant, sa main aimablement tendue lui gagnent la sympathie et la confiance.

Supérieur affable, le Très Cher Frère Junien-Victor est en même temps un administrateur prudent et ferme, qui sait commander et se faire obéir. Il est servi par une mémoire des plus fidèles, qui lui permet de remettre un nom sur une physionomie déjà rencontrée, et de garder facilement le souvenir de ce qui a été dit et fait en sa présence.

Son remplaçant, comme Assistant, est un compatriote, M. Rannou Alain, qui fut professeur au Likés en 1920-1921.

Nous avons donc de multiples raisons de nous réjouir de ces élections. Que le Très Cher Frère Junien-Victor et le C. F. Cosme-Dominique (jadis M. Rannou) nous permettent de leur adresser l'hommage de notre profond respect et les vœux que nous formons pour la durée et la fécondité de leur supériorat.

NOUS LES JEUNES ! DU LIKÉS !

La Vie likésienne

29 JUIN. — Un accident, dont les conséquences eussent pu être bien plus graves s'est produit aujourd'hui au Guilvinec. M. Le Drézen, voyageur de commerce, de Pont-l'Abbé, en voulant éviter un cycliste qui se trouvait au milieu de la route, s'est rencontré avec le jeune Joseph Stéphan, 12 ans, qui, à bicyclette, débouchait d'une autre rue.

La voiture a passé sur la bécane de Joseph qui s'est dégoûté miraculeusement et si vite que M. Le Drézen, dans un état de trouble bien compréhensible, crut que le jeune Stéphan se trouvait toujours sous la voiture. Celui-ci était déjà chez lui et n'avait reçu que quelques égratignures au menton et au nez.

Il fallut soulever la voiture au eric, pour dégager la bicyclette, qui est rendue inutilisable. L'accident ne se borne heureusement qu'à des dégâts matériels et notre camarade peut s'estimer heureux d'avoir été quitte à si bon compte.

Le 26 mai, en l'église universitaire de Lille, un ami de notre section J. M. C. Jean KERLEVEO, a reçu le sous-diaconat des mains de S. E. le cardinal Liénart. Jean Kerlevo fut le dévoué secrétaire du groupe J. M. C. de Brest.

Un autre entraîneur J. M. C., notre ami FORIN, bien connu lui aussi à Brest, a été ordonné sous-diacre, en la cathédrale de Rennes, le 29 juin, fête des Saints Apôtres Pierre et Paul.

A ces heureux ordinands, présentons, avec toutes nos félicitations, l'assurance de nos prières.

M. Jacques COUREL

ANCIEN PRÉSIDENT GÉNÉRAL DE L'A. C. J. F.

Le 23 juin, à 17 h. 30, S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, remettait, au nom du Souverain Pontife, la décoration de Saint-Grégoire-le-Grand, à M. Jacques Courel, ancien président général de l'Association catholique de la Jeunesse française.

A cette réunion intime assistaient le R. P. Lalande, S. J., aumônier général de l'A.C.J.F.; le président André Debray et de nombreuses personnalités.

Le Cardinal rappela les principaux actes de la présidence de Jacques Courel, et le félicita hautement, dans sa vie familiale et professionnelle comme dans son activité de militant, d'avoir tenu très haut le drapeau catholique.

Très ému, Courel reporta à l'Association les éloges si mérités qu'il venait de recevoir et affirma une nouvelle fois ses remerciements au vénéré Archevêque de Paris et sa dévotion au Saint-Siège et au Souverain Pontife.

« Les actes les plus brillants, dit-il, ne sont pas nécessairement les plus profonds. C'est en s'appliquant quotidiennement et soigneusement aux petites choses que les mouvements spécialisés (J.O.C., J.A.C., J.M.C., J.E.C., J.C.), remporteront les succès apostoliques qu'attend d'eux le Souverain Pontife. En se tenant dans sa ligne traditionnelle, ni trop révolutionnaire ni trop conservatrice, l'A. C. J. F. continuera à servir en tout désintéressement la France et l'Eglise. »

Ces paroles furent chaleureusement applaudies et l'assistance offrit à M. Jacques Courel et à son digne successeur, André Debray, félicitations et vœux.

CHANGEMENTS DE CLASSES

Voici la liste des changements de classe.

A. Sont autorisés à monter en *premières années professionnelles*.

1° De la *première préparatoire* (cours supérieur), les élèves :

Alix; Barré; Boédée Louis; Boédée Pierre; Brigant Louis; Brigant Roger; Brélivet; Bothorel; Bris; Bourdon; Chatalie; Calvez; Cloarec; Cosmao; Cosquer; Derrien; Dervot; Divanach; Duigou; Duroux; Flahaut; Floriot; Formal; Furic; Le Gloache; Guinvarch; Grae; de Kéroulas; Landrein; Lanhant; Lantrou; Lévyard Limbour; Louboutin; Le Mer; Perche; Pailard; Person Désiré; Poënot; Roursseau; Le Roy; Stéphane; Séach; Tanguy Jean; Tanguy Robert; Toulhoat Pierre; Moysan Joseph; Clech Albert; Autrou; Denniel; Le Gall Christophe; Le Grel; Guiberteau; Hélias; Henry René; Kersaudy; Thersiquel.

2° De la *deuxième préparatoire* (classe du Certificat d'Etudes Primaires), les élèves :

Bariau; Hentif; Mourrain; Querrien; Fily; Rannou; Briand; Pulvé; Kervran; Seznec; Bomal; Le Foll; Le Léty; Bozec; Quéau; Moalic; Rondot; Dardant; Le Lidée; Prat; Dornic Louis; Le Blouch; Philpout; Ollivier; Kermagoret; Donnard; Even; Le Naour; Le Moan; Le Corre Maurice; Alavoine; Corré; Coadou; Billon Emile; Le Bars; Le Gal Robert; Gourlaouen; Le Page Auguste; Kersalé Thomas.

B. Sont autorisés à passer en *première préparatoire* (cours supérieur).

1° De *deuxième préparatoire* (classe du C. E.P.), les élèves :

Le Gars Louis; Louët Pierre; Jaouen Louis; Gléhen; Billon Corentin; Le Guellaiff Yves; Jégou Julien; Jégou Roger; Gestin; Guellaiff Léon; Guillou Louis; Séveno; Quénet; Troade; Philippe Alexandre; Rolland; Jaouen Michel; Derrien; Le Pape; Kérivel; Kerhouant; Bideau; Le Gars Pierre.

2° De *troisième préparatoire* (2° primaire) les élèves :

Balanec Germain; Vaillant Raymond; Rivière Michel; Philippe Pierre.

C. Sont autorisés à passer en *deuxième préparatoire* (classe du certificat d'études).

1° De *troisième préparatoire* les élèves :

Le Grand Marcel; Cariou Jean; Pérennès; Seznec; Pelliet; Uguen; Daniel Yves; Kérbin Corentin; Le Gac; Naélou Albert; Le Gars Jean; Le Menn; Le Coeur; Le Bras Pierre; Brénol; Clech Joseph; Derrien; Bernard Louis; Billon Hervé; Hervé; Le Gall Marcel; Coroller; Berréhou; Bernard Jean; Gouffès; Kerloch; Le Rest; Juncour René; Maguet René; David; Aulfret; Guillem Jean; Le Foll François; Priou; Cornic Louis; Bothorel Marcel; Kerleroux Jean; Larhante; Le Floch; Cagne; Le Grand Pierre; Delliou; Hostiou; Le Brusq Robert; Briand Hervé.

2° De *quatrième préparatoire* (3° primaire),

Briand Thomas; Richard; Bernard; Nihouarn; Tanguy André; Clech Guénolé.

D. Sont autorisés à passer en *troisième préparatoire* (2° classe primaire), les élèves :

L'Haridon; Quiniou; Bloch André; Hascoët; Féuntein; Dagorn; Le Gall Alain; Normant; Gouzin Noël; Hénaff Pierre; Douérin; L'Helgouach; Soteilhavout; Berrou; Scotet; Jouvain; Le Bras Paul; Le Guennee Jean; Guéze; De la Guillonnière; Garrec Pierre; Briand René; Yaouan; Cosmao; Le Berre René; Bourdon; Guéguénat; Hamon; Garrec Jean; Kéroulas Jean; Daniel; Moënner; Cornic René; Le Bee Jean; Caramaro; Sanquer; Gouzin; Le Berre Alain; Bourhis; Cornic; Soudain Louis.

E. Sont autorisés à passer de *cinquième préparatoire* (4° primaire) en *quatrième*, les élèves :

Haby Lucien; Cornic Pierre; Quiniou; Favé; Cornic Jean; Liégrand; Le Bosser; Guidal; Pennarou; Hénaff; Cosmao; Bric; Fouquet; Corré Paul; Douérin Yves.

(A suivre).

FÊTE DES JEUX

On en parlait depuis longtemps; il ne se passait presque pas de journée qu'on ne fit de répétition en vue de la grande manifestation sportive, où les aptitudes individuelles peuvent se révéler ou, au contraire, se plier à une discipline collective. Que de bonnes volontés il faudrait louer ici! Songez aux efforts développés pendant les monotones exercices préparatoires ou d'entraînement! C'est par des journées de patience que se prépare l'exécution parfaite de mouvements compliqués.

Au son de la musique, les élèves défilent au pas; mais les petits, au « compas » trop menu doivent, pour suivre les grands, faire enjambees doubles!

Sous les ordres de M. Bric — qui va, toute l'après-midi être à la tâche — les gymnastes s'organisent en rangs serrés, chantent une marche de jeunesse et, après s'être ainsi donnés du courage, prennent leurs positions pour exécuter des mouvements d'ensemble. Puis commence l'intéressante série des jeux organisés par chaque classe : courses diverses, jeux d'adresse, sauts, tractions, barre fixe et barres parallèles...

La quatrième Préparatoire se révèle pleine d'entrain avec sa course aux attelages dont les jeunes chevaux ont recueilli la célérité perdue de leur dresseur, l'aimable F. Jean-Paul. On a même vu un cavalier désarçonné courir, de toute la vitesse de ses petites jambes, à la poursuite de son coursier trop fongueux qui a voulu passer à droite d'un obstacle tandis que le jockey, tenant solidement ses guides, s'acharnait à passer à gauche.

La 3° P. a un moniteur en pleine forme. Après deux mois seulement de préparation, il a réussi à si bien discipliner ses jeunes élèves qu'ils se sont pliés, avec un ensemble qui approchait de la perfection, à des exercices collectifs avec drapeaux tricolores. L'impression produite par ces petits patriotes a été excellente. Bravo, la troisième! Bravo aussi les coureurs aux cerceaux qui ont montré qu'ils avaient du jarret du coup d'œil et une longue habitude de faire face aux difficultés du terrain les plus imprévues et à celles de spectateurs trop bruyamment sympathiques... Ça donne des émotions, vous savez!

Le Cours Supérieur a l'imagination cocasse: il a voulu singer la course des canards; il n'a manqué, pour que l'imitation fût parfaite, que la marche à la file indienne, au son des coins! coin! coin! rythmés. A part ça, ma foi, on aurait pu s'y méprendre!

Une équipe d'affamés de 2° P., la mine creusée(l), les mains derrière le dos, s'amène devant une enfilade de gâteaux suspendus à une ficelle atteinte de danse chronique. Les gâteaux passent sur les lèvres, à portée des dents longues... et s'éloignent. Les malins ne peuvent que ramasser en hâte les morceaux tombés à terre à la suite d'un coup de mâchoires malheureux.

Entre autres jeux de la 1° P. et du C. S., signalons les courses à deux (le pied gauche du premier est lié au pied droit du second) et les courses aux savates... de bois, larges de cinquante centimètres et longues d'autant.

A conseiller aux gens atteints de la fièvre de la vitesse !

Divers exercices, fort bien réussis, sont exécutés par les premières années professionnelles. On applaudit surtout les mouvements d'ensemble avec masses. Les classes ont joué « l'assaut au drapeau », pour lequel les combattants sont armés d'un bouclier de bois et de balles en étoffe; on a remarqué plus de hardiesse individuelle que de tactique savamment concertée. La 1^{re} B. gagna les deux manches. Bravo !

Pendant que la musique jouait quelques-uns des très beaux morceaux de son répertoire varié, on suivait des amateurs équilibristes sur le tourniquet à trois cordes. Il s'agissait d'arriver à une plate-forme en se maintenant sur un cylindre excessivement instable; le Père Picard a dû l'ensorceler ce jour-là, car deux élèves seulement, deux futurs danseurs de cordes (?) parvinrent au but : Jean Kervé et Emile Mourrain.

Après des courses à relais et des exercices à la barre fixe, où se distinguèrent M. Brice et quelques grands, on se divertit fort à voir des élèves qui, les yeux bandés, s'exerçaient à casser des pots suspendus à une corde tendue entre deux arbres. Nos modernes Don Quichotte lèvent leurs longs bras armés d'une perche, attaquent avec fureur un ennemi invisible, frappent vigoureusement dans le vide, on s'en prendrait aux spectateurs amusés qui s'enfuient sous la menace, tandis qu'un lapin, piqué de curiosité par les rires, lève les oreilles par dessus les bords d'un pot et nargue les maladroits « héros de la Manche ». Mais attention! Voici un homme intelligent : à l'aide de sa perche, il étudie le terrain, ausculte les arbres, calcule, guidé par un triangle d'éclats de rire, la position des objectifs. Pan! Voilà un beau coup asséné entre deux vases. Il recommence. Vlan! la ficelle est touchée, le lapin tremble et baisse les oreilles. Allons, courage! Clac! l'objectif est touché, le lapin tombe, vivant encore, mais si effrayé que, nous affirme-t-on, son sommeil est troublé de cauchemars où s'agitent des perches menaçantes...

Une musique carnavalesque... Un char fleuri apparaît, monté par des clowns parfaits, encore à leurs débuts cependant. Des tireurs cyclistes visent des assiettes, attachées aux parois du char; elles tombent parfois avec fracas, atteintes par l'invisible marteau des individus cachés à l'intérieur. Comédie bien réussie.

Jusqu'à une heure avancée les joutes sportives se disputent entre des champions maintenus en forme par le souci de réaliser quelque performance et de gagner quelques-uns des beaux prix gracieusement offerts par Monsieur le Directeur.

AUTRES GAGNANTS

4^{re} PRIMAIRE. — *Course aux Attélagés*
1^{er} prix Quinon Mathurin; 2^e Guidal Roger;
3^e Cornic Jean; 4^e Hénaff André.

Course de Vitesse

1^{er} prix Liégeard Robert; 2^e prix, Le Floch René; 3^e prix Marchalot Pierre.

3^e PRIMAIRE. — Course aux Cerceaux

1^{er} prix Kerleroux Maurice; 2^e prix Gué-laff Albert; 3^e prix Yaouanc Hervé.

Course aux Attélagés

1^{er} prix Bourdon Charles et Le Berre René;
2^e prix Rondot Jean et Le Bec Jean.

Course de Vitesse

1^{er} prix Soleilhavoup André; 2^e Le Berre René; 3^e Scotet Hervé.

2^e PRIMAIRE. — Course à cloche-pied

1^{er} prix Kéribin Goretin; 2^e prix Kerleroux Gabriel; 3^e prix Hervo Raymond.

Course à quatre pattes

1^{er} prix Naélou Georges; 2^e prix Kerloch Pierre; 3^e Vaillant Raymond.

Attrape-biscuits

1^{er} prix Cornic Louis; 2^e Le Grand Pierre;
3^e Corollaire Jean; 4^e Louët François.

1^{er} PRIMAIRE. — Course à trois pieds

1^{er} prix Ollivier et Rannou Jean; 2^e prix Cozic et Gourlaouen.

Les Chaises

1^{er} prix Le Létty Paul; 2^e prix Jégou Julien.

Relais

La 1^{re} Primaire bat le Cours Supérieur.

Traction à la Corde

La 1^{re} Primaire bat le Cours Supérieur.

Course de Vitesse (Petits)

1^{er} prix Jean Hentic; 2^e prix Yves Gué-laff.

Course de Vitesse (Moyens)

1^{er} prix Le Corre Hervé; 2^e prix Rannou Jean.

COURS SUPÉRIEUR. — Course en sac

1^{er} prix Chatalic Henri; 2^e prix Cosquer Jean.

Course de Canards

1^{er} prix Le Gloahec Roger; 2^e prix, Perchec Claude.

1^{re} ANNÉE A. — Cloche-pied

1^{er} prix Le Mentec Pierre; 2^e Dieuchou Joseph; 3^e Le Roux Hervé.

Course

1^{er} prix Le Berre Pierre; 2^e prix Michel Pierre; 3^e Le Mentec Pierre.

1^{re} ANNÉE B. — La pêche des sous

1^{er} prix, Guyader Pierre; 2^e Hascoët Denis;
3^e prix Briand Jacques.

Course à la Guillot

1^{er} prix Béchenec Marc; 2^e prix Desné André; 3^e prix Naour François.

Course aux Relais

La 1^{re} Année A bat la 1^{re} Année B.

2^e ANNÉE. — Perche

1^{er} prix Dréan Pierre; 2^e prix Galloudec André; 3^e prix Koun Guy.

Allumage difficile

1^{er} prix Blouët Albert; 2^e prix Fily Alain.

Récolte des bois d'eau

1^{er} prix Dréan Jean; 2^e prix Falquerho Jules; 3^e prix Hélias Yves.

Traction à la corde

1^{re} manche vainqueurs 2^e B; 2^e manche vainqueurs, 2^e A; finale, vainqueur 2^e B.

Relais

Vainqueurs : les élèves de 2^e B.

3^{re} ANNÉE. — Volley-ball

(3^e A. contre 3^e B)

1^{re} manche, vainqueurs 3^e A; 2^e manche, vainqueurs 3^e A; finale, vainqueurs 3^e A.

Traction à la corde

1^{re} manche, vainqueurs 3^e B; 2^e manche, vainqueurs 3^e B.

TIR À LA CARABINE (10 mètres)

1^{er} prix, Le Moal Michel (28 points sur 30);
2^e prix Saladin Paul (27); 3^e prix Le Bohec Jean (26); 4^e Koun Guy (24); 5^e Lidec Jean (23).

Sauts en longueur

1^{er} prix Largeton François; 2^e Guinvarch et Gadel, ex-æquo.

Sauts en hauteur

Prix : Guégan Gaby et Dagorn.

Course de fond (1.000 mètres)

1^{er} prix, Gadel Louis; 2^e prix, Galloudec; 3^e prix Largeton François.

(900 mètres)

1^{er} prix Largeton J.-B.; 2^e prix Kervé; 3^e Briand; 4^e Galloudec André.

(800 mètres)

1^{er} prix Dagorn; 2^e Gué-laff; 3^e prix Ker-jean; 4^e Pluniau Pierre.

M. RANNOU

ancien professeur au Likès

Le Frère Junien-Victor ayant été élu supérieur général de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, devait avoir un remplaçant dans la charge très importante d'Assistant. L'Assemblée convoquée à Bruxelles a élu, pour cette fonction, le Frère Cosme-Dominique (M. Rannou Alain).

Né à Elliant, le 25 mars 1885, il a enseigné d'abord à Saint-Brieuc, pendant douze ans, puis au Likès en 1920 et 1921. Ses anciens élèves se rappellent avec bonheur ses leçons méthodiques, ses procédés affables et encourageants. Un grand sacrifice lui fut demandé : celui de quitter sa Bretagne et d'aller, au Nord, prendre la direction d'écoles plus ou moins en souffrance, depuis la fin de la guerre. Avec grand succès, il dirigea les Ecoles d'Orchies, d'Armentières, puis de 1925 à 1931, le très important pensionnat français d'Etampuis, en terre belge. Pendant deux ans, il exerça ensuite les fonctions d'inspecteur dans le Nord. Il se révéla organisateur habile, conseiller prudent et pédagogue très averti.

En prenant place dans le Conseil du Supérieur Général, il prend la responsabilité de plusieurs provinces où ses frères en religion se devaient à la cause de l'enseignement chrétien.

Le Likès, heureux de voir confier à un de ses anciens professeurs une des plus hautes charges de l'Institut des Frères, lui offre ses félicitations et ses meilleurs vœux.

Le Gérant : Louis PURRÈNE.

2 bis, rue Kerfeuntun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST

14, rue du Pré-Botté — Rennes.

NOUS LES JEUNES

Abonnement :
un an : 10 frs

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS

Abonnement :
un an : 10 frs

SOMMAIRE :

1. Le mot du Directeur;
2. Les Prix ;
3. Les Examens : B.E., B.E.P.S., Bac. ;
4. La Chorale ;
5. Séance scoutie (21 juillet) ;
6. Changements de classes (suite) ;
7. Nouvelles : Mort de Maurice Rabillard ;
En Pologne ;
8. La pluie ;
9. Questions historiques : a) L'affaire de
Dogger-Bank ; b) Le 14 Juillet 1789 ;
10. Les Roscouilles en Angleterre ;
11. En vacances !

Le Mot du Directeur

CHERS AMIS,

L'office liturgique du 6 août mentionne la fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Vous avez étudié et récité dans l'Evangile le récit de ce miracle. En le relisant, j'ai pensé aux Likétiens en vacances, et me suis demandé si tous vous profiteriez de ces deux mois et demi pour vous « transfigurer ».

Vous avez quitté la Likès la tête fatiguée, lourde de la quantité de choses emmagasinées durant l'année scolaire. Vous aviez des traits un peu tirés, le teint pâli, les yeux cernés...

A coup sûr, une heureuse transfiguration va s'opérer en vous. Le grand air, le soleil, la campagne et la mer vous bruniront, vous durciront à la fatigue physique, vous libéreront l'esprit des appréhensions d'examens et de notes...

Parallèlement à ce premier résultat de vos vacances, j'en voudrais un autre relatif à votre valeur humaine et chrétienne. Sous ce rapport, faut-il le dire? Il y a lieu de craindre : le nombre des élèves qui en vacances « se transfigurent », est restreint... Trop nombreux, au contraire, sont ceux qui « se figurent » et parfois, qui « se défigurent ».

Certains d'entre vous « se figurent » que les vacances leur sont données exclusivement pour s'amuser, pour gâcher le temps, pour perdre gaïement deux mois et demi de l'année... Que pendant ce temps il n'est plus de devoirs, plus d'assujettissement, plus de loi... qu'on est le petit maître, voire l'impitoyable tyran des plus faibles que soi...

Ils se figurent n'avoir aucun reproche à s'adresser parce que le mal positif n'est pas dans leur vie : comme si de marcher les mains vides pouvait satisfaire le moissonneur ! comme si la vertu ne consistait pas plus encore à agir pour le bien qu'à se débattre contre le mal !

D'autres, hélas ! ne songent plus même à se débattre. Ils ne savent que « se défigurer ».

Nous les avions connus, toute l'année scolaire, élèves dociles et studieux, polis et délicats envers leurs professeurs et leurs camarades, généreux et vaillants pour garder leur âme pure des atteintes du péché... cours résolus aux nobles combats du bien !... belle

jeunesse heureuse et fière de son idéal chrétien !...

Nous les retrouverons fanés et salis !... ayant perdu à cause de leur oisiveté, de la fréquentation de camarades pervers, à cause de leur faiblesse, de leur oubli de se fortifier dans la prière et la communion..., ayant perdu ce qui constituait leur splendeur !

Pauvres épaves !... Pauvres innocences perdues !...

Pauvres cœurs flétris !... Pauvres volontés défaites !...

Tristes vacances, celles qui ne laissent guère dans un tissu de plaisirs nombreux que le triste souvenir de déchéances honteuses.

Prenez-y garde, chers Elèves : votre âme est à l'image du Christ ! Votre vraie figure est à la ressemblance de Jésus ! Ne souillez pas votre beauté.

Dieu merci, un bon nombre d'entre vous saura donner à temps le coup d'aile nécessaire pour dominer les misères d'ici-bas. Le milieu familial propice, les saines influences d'une mère tendrement aimée, d'un père vénéré, le choix heureux de bons et gentils camarades, l'exercice personnel de la prière et de la vertu, l'initiative dans le dévouement et l'oubli de soi, auront pour résultat une « transfiguration » profonde et tenace.

Partis bons, vous reviendrez meilleurs : plus mûrs par l'âge et par l'habitude de vous contraindre, exercés à vous compromettre pour le bien, à vous affirmer dès qu'il s'agit de vos convictions et de votre vertu.

Telle est la « transfiguration » souhaitable, conforme à celle du Maître, rendant votre âme blanche d'une blancheur que la terre ne

peut reproduire, habillant votre âme d'un vêtement de vertu éclatant comme le soleil...

Ambitionnez de tels résultats pour ces vacances : ils laissent subsister toutes vos dévances et vos joies et ne supposent que de la bonne volonté et de la prière.

LE DIRECTEUR.

P. S. — Un rappel opportun : le 15 août, Assomption de la Très Sainte Vierge, fête d'obligation. Tous les élèves se feront un devoir de se confesser et de communier à l'occasion de cette belle fête. Les Congréganistes de la Très Sainte Vierge y sont particulièrement tenus.

12 Juillet 1934

Distribution Solennelle des Prix au Likès

Depuis bien longtemps, la distribution des prix, suivie du départ en famille, était souhaitée, disons par tous, pour des raisons qu'il serait long et superflu d'énumérer. Après les déprimantes journées de chaleur, les soucis des examens, l'année scolaire 1934 s'achevait à la satisfaction générale, consolante par les résultats obtenus et pleine de promesses et d'espoirs.

Enfin l'aube du 12 juillet s'est levée ! Chacun rivalise d'ardeur pour boucler ses malles et être « prêt ! ». Point n'est besoin d'aguiçonner les habitués lambins ! Cependant l'ordre règne dans le vieux pensionnat qui, une fois de plus voit s'en aller ceux qui lui donnaient son cachet de jeunesse et de bonne joie.

— Et les parents d'affluer : véhicules de tous calibres viennent s'aligner sur les cours d'entrée.

Après de chaudes effusions, une visite sympathique à l'Exposition Scolaire et, chose bien édifiante un « au revoir » au Dieu de l'Hostie, l'Ami qui n'oublie pas ; un suave *Anima Christi* suivi d'un vibrant *Te Deum* traduisent bien les sentiments de tous ceux qui sont là sous les voûtes de la grande chapelle. Et avant de partir, vers ce Jésus qui vient de nous bénir, montent les acclamations émouvantes du chœur triomphal interprété par la chorale.

Après un rapide déjeuner, la salle des fêtes se trouve envahie en quelques minutes. Parents et élèves, soit deux mille personnes, forment une assistance respectable que l'on vit bien rarement jusqu'alors. Autour de M. Pichon, curé-archiprêtre de la cathédrale et président la distribution des prix, l'on remarquait le Cher Frère Visiteur des Ecoles chrétiennes, MM. Cabon, président de l'Amicale ; Guillemin, recteur à Sainte-Thérèse ; Coquil, recteur à Kerfeunteun ; Tanguy, aumônier du chapitre cathédral ; Kerbrat, directeur au Grand Séminaire ; Pichon, vicaire à Saint-Corentin ; de la Villemarqué, professeur à l'école Saint-Yves ; les capitaines Mainguy,

Dardant, Hamon, M. et Mme Bomal ; M. et Mme Fily de Plogonnec, etc.

— L'harmonie du Pensionnat ouvre la séance par un morceau de Bajus, délicatement exécuté, *Sous la Charmille*. Puis, de jeunes artistes, aux talents prometteurs, charment l'auditoire ; Robert Bomal, premier prix de violon et Pierre Jouvin qui l'accompagne au piano, se font vivement applaudir en interprétant *L'Air de la Natade* (de Glück). Félicitations encore à tous les violonistes qui surent captiver l'attention malgré l'atmosphère étouffante d'une salle comble !

Et voici que M. le Directeur donne lecture des résultats de l'année scolaire : ils sont édifiants et tout à l'honneur des bons élèves, de tous les travailleurs, car multiples sont les branches du programme de l'école : parties religieuses, scolaires, techniques, tout cela couronné dignement par les résultats officiels : ceux-ci, malgré les difficultés de divers genres inhérentes aux examens, restent fort satisfaisants... C'est un encouragement et une récompense pour les parents, maîtres et élèves, une preuve de vitalité de la grande famille likésienne.

— Monsieur le Président en une allocution très écoutée se dit enchanté de son premier contact avec le Pensionnat. Notre gratitude va droit au cœur du zélé pasteur qu'est M. le chanoine Pichon, dont le dévouement à la cause de l'enseignement libre est connu et apprécié.

Après avoir félicité ceux qui ont si bien travaillé pendant l'année, M. le Curé donne à tous et particulièrement à ceux qui achevèrent leur scolarité, des conseils qui furent écoutés et qu'il est bon de se rappeler en bien des circonstances.

Après qu'on eut longuement applaudi ces paroles du Président, l'attention redoublait et chaque élève, avec une émotion bien légitime, s'attendait à décerner ses prix et accessits ; longue nomination certes, coupée de vibrants applaudissements à l'adresse des « prix d'honneur » et « d'excellence » : juste récompense méritée par tant d'efforts et une conduite excellente.

Une courte trêve à la série des nominations et la chorale, bien en forme, entre en scène. Il s'agit d'exécuter la célèbre chanson harmonisée à voix mixtes *Malbrouk* (par Vincent d'Indy). Les cinq voix bien fournies débütent sur un rythme entraînant, cadencé par les vigoureux « rataplan » des basses et contrebasses. Et l'histoire de Malbrouk se poursuit, tour à tour légère, plaintive, larmoyante, emprunte ensuite les accents d'une harmonie aussi puissante que spirituelle et se termine par un solo de basse impressionnant. Cette belle exécution, tout à l'honneur du maître de chapelle de l'Etablissement, laissa tout l'auditoire dans un charme admiratif.

La longue séance fut encore agrémentée par une très belle pièce dramatique : *L'Espion*, drame en trois actes d'Henri Guesdon. On goûta beaucoup l'entrain des jeunes acteurs et leur habileté à interpréter les scènes poignantes de cette œuvre où les sentiments patriotiques s'allient si bien au sens chrétien. L'assistance, très émue, ne ménagea point ses encouragements à nos camarades : Charles Le

Roux, Louis Léonus, Victor Riou, Georges Lomenec, Jean Kervroëdan, Louis Kerjean, H. Remaud, Gabriel Kéribel qui remplirent intelligemment leurs rôles parfois difficiles, grâce à l'excellente direction de M. Le Nair.

Pour remettre un peu de gaieté dans l'auditoire, M. Quéau mit en branle la puissante harmonie du Likès : les Binious du Finistère (Lazennec) et « Paris-Belfort » (Farigoul), eurent un gros succès...

Quatre heures et demie : un dernier « au revoir ! » (peut-être un adieu...) et le Likès se vide, tandis que dans bien des cœurs résonnent encore ces mots suggestifs du Président de cette belle fête, nous conviant tous, Likésiens, à la dernière et solennelle distribution des prix... au dernier jour !

Y. G.

La Session du Brevet en Juillet 1934

Tandis que trains et autos roulant à toute allure, emportaient vers la maison la jeunesse du Likès, un groupe de 3^e année, pour qui les vacances ne commencent pas encore, restait au Pensionnat attendre le jour de l'examen du Brevet fixé au 16 juillet.

Les vendredi et samedi, ces élèves — une vingtaine — reprirent leur travail avec entrain. Le dimanche, sur les plages de Beg-Mell, ils passeront un après-midi fort agréable. Aussi le lendemain, en entrant au gymnase, ils étaient en forme pour traiter la composition française, matière fort importante qui bénéficie, elle seule, du coefficient 3... Le sujet sera-t-il facile ? abordable ? ou bien va-t-on sécher là-dessus ?... A 8 heures 15 on donne le texte :

« On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son
Le fabricant sourd... [prochain.
Nous créa besaciers tous de même manière
Tant ceux du temps passé que du temps d'au-
[jourd'hui :

Il fit pour nos défauts la poche de derrière
Et celle de devant pour les défauts d'autrui. »

Expliquer et commenter ces vers du grand fabuliste.

Joli sujet qui eut l'avantage d'être expliqué en classe après lecture et étude de la fable spirituelle : la Besace d'où sont extraits les vers précités. Aussi nos candidats sont-ils satisfaits, certains même fort contents. L'un d'eux, néanmoins, disait à ses camarades : « Je rêvais un peu quand on nous commentait ce sujet. Je ne me serais pas attendu à pareille question... »

L'après-midi, *Orthographe* à 14 heures. La dictée est plutôt « dure » dans l'Académie de Rennes. Les textes : *Soir de fête, l'éveil des carillons* et quelques autres, l'avaient appris aux candidats. Mais cette année, un extrait de Flaubert intitulé : *le château de Clisson*, les enchanta : pas de règles compliquées, pas de tournures équivoques, pas de mots vraiment difficiles. Les questions étaient à l'unisson de la dictée : analyses commodées, explications de difficulté moyenne. Impression produite : excellente. Beaucoup arrivaient difficilement à se trouver des fautes et se félicitaient de leur bon travail en explications et analyses.

Le moral est donc haut lorsqu'on rentre à nouveau pour la composition d'histoire ou géographie. Le texte posé est le suivant : Exposer et caractériser l'œuvre de la France en Afrique du Nord. Arrivés sur la cour, les candidats de dire : « C'était facile ! »

« On pouvait difficilement avoir une question plus commode... Les notes des « collés » — on ne les connaît pas encore — prouveront sans doute que l'on s'est hâté, non pas « lentement » comme le demande le proverbe, mais rapidement, de traiter un devoir considéré trop tôt comme facile. Et sous prétexte qu'il s'agissait d'une composition d'histoire on a magistralement exposé tout ce que l'on savait sur la conquête de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc et avec cela l'on pensait avoir fourni une excellente composition. Un peu de réflexion aurait fait comprendre que si l'œuvre de la France en Afrique du Nord a commencé par la conquête, elle ne s'est heureusement pas arrêtée là. Notre pays a fait porter son action dans tous les domaines : administratif, militaire, intellectuel, économique. Tout cela est du ressort de l'histoire d'un peuple. Certains l'ont compris, mais sans doute un bon nombre n'ont pas assez insisté sur ces derniers points. Ils disaient — avec raison — bien connaître toutes ces choses. Il ne leur a manqué que de le montrer au correcteur.

Le mardi matin, on aborde les mathématiques. Composition jugée — cette fois, sans crainte d'erreur — très facile : un problème des plus simples sur l'intérêt et la question de géométrie que voici.

Etant donné un triangle ABC avec $AB > AC$ on porte des longueurs $AD = AE = AC$. Démontrer : 1° Que l'angle BDC est égal à la moitié de l'angle BAC.

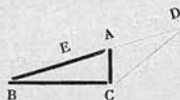
2° Que l'angle BEC est égal à la moitié de l'angle BAC augmenté de 1 droit.

3° On donne $AC = a$. L'angle $DAC = 120^\circ$. Faire avec soin la figure de ce cas particulier et calculer en fonction de a :

a) la valeur du rapport CD^2

CE2

b) CD, CE et la longueur CH de la perpendiculaire menée de C sur BD.



A savoir que la notation des diverses parties des deux problèmes est en rapport avec leur difficulté. Ainsi, la troisième partie du problème d'arithmétique, moins facile que les deux autres est coté 7 sur 10.

Reste une composition : les sciences qui vont comporter une question de cours et un problème sur l'électricité. Le sujet est classique : les accumulateurs : principe ; transformation des électrodes par la charge et la décharge ; capacité.

La question semble avoir été assez bien traitée. Quant au problème, les deux premières

parties furent généralement réussies ; il n'en fut pas de même pour la troisième qui était difficile et fut à peine touchée.

Le soir, les élèves présentés au Brevet d'Enseignement Primaire Supérieur triment sur un texte d'anglais autrement difficile que celui de l'an dernier et qui fut aussi donné au Baccalauréat à l'époque où le dictionnaire unilingue était autorisé. La difficulté consistait surtout dans le vocabulaire : beaucoup de mots peu usuels...

Et voilà, l'examen est terminé. *Alea jacta est*. Il ne s'agit plus que d'attendre la proclamation des résultats. Dans l'intervalle, on espère ou bien l'on désespère à moins que l'on estime ne pouvoir faire ni l'un ni l'autre. Dans le petit groupe des « individuels », certains, paraît-il, font montre de beaucoup d'optimisme. C'est bon signe.

Les résultats ne furent connus que tard dans la soirée du jeudi, vers 19 heures : 61 admissibles sur 205 candidats. C'est beau si l'on compare les chiffres à ceux des années passées. Comme toujours, au Likès la proportion des admissibles est supérieure à celle de l'ensemble. Sans doute, désirez-vous connaître — si vous ne le savez déjà — les noms de vos heureux camarades :

Au Brevet. — Jean Bohec, Emile Galloudec, Mathurin Bernard, Pierre Bertholom, Jean Colléter, Jean Coustumer, Eugène Génot, Jean Baptiste Lagenton, Guillaume Mourrain, Pierre Quéré.

Nous ne pouvons citer aucun nom parmi les « individuels ». Certains, comme Perrette, s'étaient bâtis de jolis châteaux... en Espagne.

Parmi les lauréats, il faut aussi compter Armel Couédel qui passait à Vannes.

François Le Floch se trouvait avoir la note requise pour être déclaré admissible... Malheureusement, le fait d'être placé à côté d'un camarade d'école et de lui avoir passé un bout de papier renfermant les données d'un problème a porté à l'écart.

A noter que pas un seul candidat ne bénéficia de l'indulgence du jury. Il nous eût été cependant agréable d'ajouter à la liste ci-dessus Pierre Raphael qui méritait de réussir et comptait 119 points 1/2. Plusieurs autres, tel Robert Rouat qui passa au BEPS, devaient également friser 120.

Signalons la note superbe obtenue par Pierre Bertholom : 168, l'une des plus fortes sinon la première des 61 admissibles.

Au Brevet d'Enseignement Primaire Supérieur, 20 admissibles dont 8 du Likès : Jean Bohec, Emile Galloudec, Mathurin Bernard, Pierre Bertholom, Jean Colléter, Jean Coustumer, Pierre Quéré, Robert Rouat.

La matinée du jeudi fut tout entière consacrée à l'oral. Le dessin avait déjà eu lieu le mardi soir et consista dans l'ornementation au moyen d'éléments floraux d'une des initiales des noms du candidat. D'une façon générale les questions posées ne s'écartaient pas du cours étudié en classe. A nombre d'entre elles on répondit brillamment. On eut toutefois le désagrément d'enregistrer en échec au Brevet, celui d'Eugène Génot, sans interrogateur en sciences s'étant montré bien sévère. Au B.E.P. S., tous furent définitivement admis.

Dans la soirée, les lauréats prirent la direction du *hôte* pour jouir de vacances justement méritées. Félicitations à ces braves qui ont vu le succès couronner leurs efforts.

Encouragements à ceux qui furent proches de la réussite et qui la verront se réaliser en octobre. Un travail méthodique, mais non excessif — durant les vacances, les mettra à même d'affronter à nouveau l'examen avec espoir.

A ces résultats, ajoutons ceux du Bacc.

1^{re} PARTIE DU BACCALAURÉAT. — Admis. — Durand François; Mourlet Jacques, de Quimper; Le Nerrant Louis, d'Elliant.

Admissibles. — Le Gall Henri, de Douarnez; Le Naour Alain, d'Elliant; Stervinou Pierre; Tymen Alain, de Plogastel-Saint-Germain.

2^{re} PARTIE DU BACCALAURÉAT. — Admis. — Jacques René, de Kerfeunteun; Le Goff Jean, de Pouldreuzic;

Admissibles. — Gourlet André, du Passage-Lauriec; Le Gal Henri, de Pleyben; Stéphane Hubert, de Groix.

La Chorale

Le Likès peut être fier de sa chorale. Elle progresse d'année en année. Voici les morceaux les plus connus de son répertoire depuis 1932 :

ANNÉE 1932-1933

- Noël (D'Aquin);
- * Ave Maria (Arcadelt);
- * Adoro te (Loisel);
- Alma (Webbe);
- Regina (Loisel);
- * O Bone Jesu (Palestrina);
- Psame CL (C. Frank);
- * Au pont du Nord (A. Philipp);
- * L'Hiver (Gounod);
- * 3 Jeunes Tambours (Marc de Ranse);
- * L'Enfant dormira bientôt... (G. Renard);
- * Légende de Saint-Nicolas (C. Boller);

ANNÉE 1933-1934

I. — Chants religieux

- * Ave Maria (Vittoria);
- * Tantum (Vittoria);
- * Anima Christi (A. Chérion);
- * Regina Cœli (Aichinger);
- * Jésus est né (Saint-Frémont);
- * Prière à Marie (Gounod);
- * L'Ascension (J.-S. Bach);
- * Dieu, rends-moi pur (Lassus);
- * Recueillement (Oratorio « Elle ») (Mendelssohn);
- * Souvenir français (Gilbert);
- * Messe Sainte-Cécile (Singerberger);
- * Le Sommeil de l'Enfant-Jésus (Gevaert);
- * Cœur triomphal « Le divin Sauveur » (Haendel);
- * O Christ, Roi des Rois (Haendel);
- * Noël Eucharistique (Poupin);

Note. — Les numéros précédés d'un astérisque (*) ont été exécutés « a capella ». Tous les chants sont exécutés à 4 voix.

II. — Chants profanes (tous « a capella »)

La Fuite en Egypte (A. Philipp);
Conversion de Marie-Madeleine (Noyon);
La Chaudière (J. Renard);
Voicy la Saint-Jean (Abbé Mayet);
Sur la route de Montpellier (Carlo Boller);
Ne pleure pas Jeannette (Marc de Ransse);
Combien j'ai douce souvenance (X., paroles de Chateaubriand);
Histoire de Malbrouk (Vincent d'Indy).

Ce dernier, à 8 voix, fut brillamment enlevé le jour des prix et particulièrement goûté des deux mille auditeurs qui remplissaient la salle des fêtes.

Tout ceci montre le talent de nos jeunes chanteurs et plus encore la valeur et le goût de notre maître de chapelle, M. Jean Aballé, dont le dévouement est des plus admirables.

Mention spéciale aussi aux petits chœurs qui se sont distingués chaque dimanche en exécutant à la façon de Solesmes, les beaux chants grégoriens. D'ailleurs, on y trouvait des valeurs : Roger Friant, Joseph Bescon, Robert Boissel (dont la santé fut malheureusement chancelante), Pierre Jouvin, vedettes qui deviendront, espérons-le, des as !...

Séance Récréative (Samedi 21 Juillet)

Les Scouts et les Louveteaux du groupe Saint-Ronan offraient, le 21 juillet, à leurs parents et amis une séance récréative des plus intéressantes.

Pour commencer un chant mimé de Botrel, *Le Couteau*, dont l'exécution fut parfaite. Loutre Grise dans son rôle du vagabond et notre camarade Louis Dornic dans celui de métayer se sont révélés vraiment artistes. Ils ont su captiver l'attention de l'assistance surtout quand le vagabond chanta la strophe :

*Puis le métayer s'endormit
 La nuit n'étant proche.
 Alors le vagabond sortit
 Son couteau de sa poche,
 L'ouvrit, le fit luire à la flamme,
 Puis, se dressant soudain,
 Il planta la terrible lame
 Dans... la niche à pain.*

Le barde breton a voulu donner aux « puissances d'argent » une leçon toujours de circonstance :

*...Vous dormirez en paix, ô riches !
 Vous et vos capitaux
 Lorsque les vieux auront des miches
 Où planter leurs couteaux !*

Dans le numéro suivant, un jeune scout nous présenta la *Danse du scalp*, scène de peurrouge qui, muni d'un poignard et d'une tête de prisonnier, se livre à des exercices bizarres par lesquels il rend à son Dieu les suprêmes honneurs... scène intéressante par son originalité et par le décor où elle se déroulait : une forêt par un beau clair de lune.

Dans la *Conversion de Faust*, Loutre Grise, qui jouait le rôle du Docteur, fut impressionnant par son naturel et sa compréhension du

drame. La pièce est connue. Il s'agit d'un très vieux alchimiste allemand du nom de Faust dont l'âme était assoiffée de richesses et de science. Pour se satisfaire, il fit appel au démon. Méphistophélès lui donna ce qu'il désirait mais exigea qu'en retour, Faust lui vendit son âme. Les auteurs ont supposé qu'un soir, au déclin de sa vie, Faust, accoudé à la balustrade d'une terrasse de son château maudit, jette un regard sur son passé et sent le désespoir l'envahir. Un ermite paraît. Faust le chasse. Troublé, il évoque une dernière fois Méphistophélès et lui demande une mort brève et sans souffrance. Le démon lui présente une coupe de poison et sort, non sans avoir joui de son triomphe. A peine est-il sorti qu'arrivent deux jeunes enfants : ce sont les petits-fils de Faust, mais il ne les connaissait pas, car leur père, voulant racheter le crime de l'aïeul, a, depuis quatorze ans, quitté le château pour mener une vie d'expiation. A présent, il est mort... après avoir dit à ses deux enfants d'aller demander l'hospitalité à Faust... Leur grâce, leur pureté, leurs caresses accomplissent ce que la rude éloquence du vieux moine n'avait pu faire : Faust revient à Dieu et renie Méphistophélès.

Que nos jeunes camarades qui essayèrent leurs talents dans ce drame soient félicités :

L'Ermite, E. Mourrain (1^{re} primaire); Méphistophélès, G. Kérébel (2^e année A); Ollivier (12 ans), L. Dormic (1^{re} primaire); Jehan (9 ans), P. Michel (1^{re} année A).

Pendant l'entr'acte, le général de Penfentenyo adressa quelques mots de remerciement à l'assistance, pour son attachement aux scouts. Il félicita en même temps ces derniers de leurs magnifiques résultats et se montra particulièrement touché de l'amabilité de M. le Directeur qui avait mis gratuitement à la disposition des scouts la grande salle du Liké.

Les Louveteaux nous présentèrent alors une scène de petits Indiens, fort bien réussie : « La Danse des Boggarts et des Bruneaux ». Dans une série de chants et de questions plus ou moins cocasses, composés par l'acteur même, Loutre Grise fit ensuite « La Présentation humoristique des Patrouilles de la Troupe Saint-Ronan, sous forme d'inspection. »

Et puis, c'est « la Troupe au Feu de camp » dont les numéros les plus remarquables furent : l'« Histoire de Jonas », par Loutre Grise ; la « Visite au Musée », par l'une des Patrouilles ; le « Vieux Châlet » (chœur) composition de Loutre Grise, et le Cantique des Patrouilles.

Après le *Bro goz ma zadou* suivi de *Bonsoir et bonne nuit*, et une courte méditation scout, « chacun s'en fut coucher » tout pénétré des heureuses impressions que lui laissait cette séance qui fut maintes fois coupée d'applaudissements très fournis. Il était 23 h. 45.

Nous nous rappellerons, entre beaucoup d'autres, le beau dévouement et les talents variés du grand as de la 2^e Quimper : Morizo'o, autrement dit « Loutre Grise ».

Nous rappelons que ce groupe a pour animateur et aumônier un grand ami du Liké, M. l'abbé Kerbrat, directeur au Séminaire.

Nos camarades scouts sauront de plus en plus apprécier son zèle et son dévouement.

CHANGEMENTS DE CLASSES

(SUITE)

A sont autorisés à passer en deuxièmes années professionnelles :

1^{er} DE 1^{re} A :

Billon Francis; Bernard J. (n° 337); Le Floch André; Le Roux Hervé; André; Formal; Férec; Lozachmeur; Sévellec; Kerourio; Fichau; Guillemoto; Toupin; Tarouilly; Caraës; Conanec; Dagorn; Prîma; Prat Jean; Guillou; Priol Georges; Moreau; Scordia; Danzé; Thomas; Péton; Le Tallec; Bernard J. (n° 381); Arzur; Guéguen Louis; Le Viol; Macé; Martin Léonard; Le Moigne; Mainguy; Grévellec; Cornic Pierre; Le Gall Jean; Le Floch Rémy; Rospape; Le Beux; Grall; Kersalé; Tarride; Canévet; Le Mentec; Griffon; Michel; Le Dez; Le Gall Marcel; Bargain; Le Berre; Cardinal.

2^e DE 1^{re} B :

Doaré Alain; Le Doaré Pierre; Laudrein Joseph; Briand Jacques; Lécuyer; Le Bireau; Croissant; Le Touze; Marchadour; Thersquel; Le Gall Hervé; Gloaguen; Eouzan; Carn; Dornic Marcel; Kerjean; Ruello; Sevignon; Lucas; Berriet; Friant Roger; Toulliou; Cosmao Louis; Moysan André; Le Naour Le Prad; Yves; Puron; Le Corre Mathieu; Le Fevre; Le Grand Pierre; Hascot; Le Corre Eugène; Kéribin; Guyader; Le Roux Michel; Le Meur; Richard; Kenhervé; Le Coz Corentin; Talamot; Béchenec; Nicolas Pierre; Kervroetan; Gourlaouen; Le Berre Jean; Prado Francis; Guillerme; Bridel Jean; Kersbilk; Le Corre René.

B. Passent en troisièmes années professionnelles :

1^{er} DE 2^e A :

Bordic Yves; Cojean Jean; Donérin Jean; Le Borgne Louis; Cornec Jean; Frémont Paul; Guinet; Dréan Pierre; Laurent; Henry; Le Berre; Louboutin; Kérébel; Chabeaux; Lory; Lomenech; Corre François; Nico; Nargeot; Le Corre Jean (n° 54); Rault Henri; Oury; Le Corre Jean (n° 306); Raux Gabriel; Ruech; Galloudec André; Sellin Joseph; Le Serf; Guillemoto; Sellin Henri; Taniou; Koun.

2^e DE 2^e B :

Dupont Yves; Dréan Jean; Esun Loïc; Fily; Catto; Douget René; Feunteun; Caradec; Daigre; Doaré Alain; Pitard Falguerho; Bescond; Kéribin; Lanot; Boschet; Derrien Jean; Piriou; Flochay; L'Helgoualch; Quéméré; Hélégouach; Porodo; Bernard Jean; Le Meilleur; Guégan; Blouet; Jouvin; Conan; Poupon; Hénaff Hervé; Riaux; Guéguen; Le Goff Jean; Sellin Albert; Cabon; Kéribin.

(A suivre).



Un compatriote, dirigeant jociste, victime de la catastrophe de Maisons-Laffite

La Fédération Jociste de Rennes vient de perdre dans le terrible accident de Maisons-Laffite (dont furent victimes neuf soldats), un de ses meilleurs dirigeants, Maurice RABILLARD. Blessé très grièvement lors de l'explosion de l'obus, Maurice est mort, le surlendemain à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye.

Venu à la section de Saint-Hélier en 1931, il s'était donné de suite au mouvement et partageait d'une façon active l'idéal jociste militant; puis, dirigeant de section, il fut vite repéré par le Comité fédéral qui lui demanda sa collaboration en tant que trésorier du service d'épargne. Esprit précis, organisateur de talent, il fut à ce poste un véritable chef. Les réceptions, les retraites jocistes, les journées de militants, qu'il ne manquait jamais, avaient fait de lui un vrai chrétien, vivant son christianisme dans toute sa vie de travailleur. Les camarades d'atelier, qui ne partageaient pas toujours ses convictions, l'estimaient.

— C'était un si chic copain! disait l'un d'eux.

Il avait choisi le métier difficile de sculpteur sur bois, et par un travail acharné était devenu un véritable artiste, auteur de plusieurs œuvres dont l'église Saint-Sauveur est fière.

Au cours de l'hiver dernier, son patron lui confia l'exécution d'un Christ en croix pour une paroisse de l'Orne. Chaque jour, à midi, au moment de repartir au travail, il passait à l'église, et là, dans un cœur à cœur, il demandait au Christ de guider son ciseau.

L'œuvre terminée fit l'admiration du Curé qui l'avait commandée. Il tint à voir et à féliciter Maurice, auteur de ce vrai visage du Christ.

Mais si Maurice voulait sortir du bois une figure vivante du Christ, il sut bien plus encore représenter lui-même, s'incorporer lui-même au Christ dans toute sa vie. A Saint-Hélier d'abord, puis à la Fédé, il fut le modèle des militants, humble, dévoué jusque dans les plus petits services.

Des inondations dans le sud de la Pologne

Les inondations qui ravagent actuellement le sud de la Pologne constituent la plus grande catastrophe qui ait frappé ce pays depuis des siècles.

La première alerte provint des affluents de la Vistule, mais bientôt le grand fleuve polonais, après avoir mis à mal les faubourgs de Cracovie, rompit les digues en aval de l'ancienne capitale polonaise et s'étendait sur des centaines de kilomètres.

Le fleuve charria des débris et des cadavres d'animaux. La plaine d'eau s'étend sur trente kilomètres de largeur, et de ce lac aux eaux

tumultueuses n'émergent que la cime des arbres, quelques toits et les fils télégraphiques.

Partout on signale des maladies et des débuts d'épidémie. Tous les sinistrés se plaignent du manque d'eau potable. Et cette région inondée, d'une population d'un million et demi d'habitants, et considérée comme une des parties les plus fertiles du pays, voit devenir menaçant le spectre de la famine.

LA PLUIE

*Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur?*

Ah! Quelles vacances, cette année? Que nous étions mieux au Liké où, quand il pleuvait, nous nous amusions encore; nous rions toujours sous le préau; notre gaité collective faisait la nique aux larmes du ciel.

*O doux bruit de la pluie
Par terre et sur les toits!*

En hiver, elle tapotait les ardoises de la toiture avec le bruit d'un piétinement de montons sur une route empierrée. La nuit, cela vous endormait rapidement. A 20 h. 15, à peine les dernières cacahuètes grignotées, le sommeil descendait sur le Liké; tout se taisait : le claquement des sabots sur le ciment, le battement des portes, le pas feutré de quelques professeurs attardés, tout, sauf la symphonie que jouait le vent sur les branches des arbres et à travers les persiennes; les fenêtres tremblaient, les ardoises parfois claquaient et nous étions bercés au rythme irrégulier d'une chanson monotone mugissante qui se poursuivait dans la nuit et qui, souvent, continuait au lever, recommençant, infatigable orchestre son interminable ronde dans les cours, dans les couloirs et, insidieusement, par d'imperceptibles fissures, dans les classes soigneusement fermées.

L'hiver est passé. « Il est parti, n'en parlons plus. » Mais, la pluie, la pluie en plein été, un été morne, nuageux, pesant, après l'annonce splendide de fin juin, quand nous rêvions courses cyclistes, bains de mer, jeux de plage, ou bien camping, imaginez-vous cela? Allons donc, c'est une crise; le temps est mauvais; le temps est aux crises économique, morale, politique et... atmosphérique. Accueillons donc le temps comme il vient, avec le sourire du « Sage de Tournepaille » devant les pots cassés de son incroyable gouvernement. Pourquoi prenez-vous cette figure grimaçant une moue mécontente, toute jaune de bile extravasée, sillonnée de rides insultantes à votre jeunesse? C'est si beau la pluie, quand on la voit venir de loin, s'abattre lentement sur les collines boisées, étendre par étapes sur la verdure une nuance gris cendré, descendre sur les champs de blé mûr, dont l'or devient ocre, sur les prairies desséchées qui vont déssaler enfin leurs maigres herbes, sur lesquelles le bétail promène inutilement des dents longues — au figuré — comme fait un enfant

avec le rasoir paternel sur des joues durcies. La plage, qui déroule sans cesse son bandeau de sable, sera lavée à l'eau douce, les routes seront moins poussiéreuses, les rivières élèveront le niveau de leurs crues pour que vous puissiez mieux vous baigner et sous les tentes ce sera plaisir de vous endormir sur un sol qui aura fait toilette pour vous!

Sans la pluie, votre petit frère Lanik n'aurait confié ses chagrins qu'aux dentelles de son berceau; X. aurait seul épluché les pommes de terre; vos livres de prix n'auraient été découpés que par les mites et vos devoirs de vacances n'auraient été faits qu'à la rentrée d'octobre! Sans la pluie, vous vous seriez étourdis pendant deux mois; deux mois, cela fait soixante jours, la sixième partie d'une année! Non, il n'est pas bon de tuer ainsi le temps. Comme un papillon dans un jardin, vous auriez volé d'un amusement à l'autre, du cerceau à la corde, du saute-mouton à la bicyclette, de la nage à la belotte, rentrant tard à la maison, fourbus, à demi-assoupis. Votre tête fatiguée de distractions, votre cœur occupé de trop de parties à gagner n'aurait plus trouvé un mot d'affection pour papa et maman; égoïstes par étourderie et durs par le secret ennui d'une journée dissipée, vous n'auriez plus été vous-mêmes. Ah! les bienfaits de la pluie en été! Vive la pluie qui succède au gai soleil!

L'Affaire du Dogger-Bank (1904-1905)

Comme chaque après-midi, les chalutiers de Hull avaient appareillé. Un vent faible soufflait, enfant à peine les voiles. Quelques milles encore et on était au Dogger-Bank. L'ancre jetée, la pêche commençait. Le soleil à l'horizon semblait une hostie rouge que l'océan engloutissait peu à peu. La lune écornée montait lentement dans un ciel pur et une brume légère venait flotter sur la surface à peine ridée de l'eau. Et on pêchait avec entrain... Les morues étaient nombreuses ce soir-là. Elles allaient et venaient sous l'eau et se retournaient parfois, leur ventre luisait comme un lingot d'argent à la lumière agonisante de la lune.

— Hé, dit un homme d'une voix sourde, qu'est-ce donc que ces lumières qui trouent l'horizon?

— Que sais-je, répondit son voisin.

Mais comme personne n'avait fait attention, il reprit.

— Tiens, on dirait qu'ils viennent sur nous. — Ça a l'air d'être des bateaux de guerre, dit une voix. Et aussitôt : « mais ce doit être la seconde escadre russe qui se rend au Japon. »

L'escadre russe, car c'était bien elle, s'avancait lentement, majestueusement, et bientôt on pouvait distinguer les contours flous des navires avec les gros canons à bâbord; à une petite distance, suivait un vaisseau retardataire. La fumée noire et abondante qui s'échappait des cheminées se mêlait au brouillard intense. Les pêcheurs continuaient leur be-

soigne en discutant doucement sur les chances de cette seconde escadre du Pacifique qui devait rencontrer et affronter, là-bas, dans les mers jaunes, les Japonais, quand soudain une forte détonation éclata dans le silence de la nuit : un chalutier voisin venait d'être atteint d'un boulet et coulait à pic en moins de deux minutes. A ce bruit le gros de l'escadre qui avait déjà fait demi-tour, vint lui aussi canonner les pauvres chalutiers ; ceux-ci levèrent l'ancre en toute hâte, et comme le vent commençait à souffler, ils furent vite de retour à Hull. Deux pêcheurs manquaient et cinq autres étaient blessés. L'aube bleue se balançait dans les vagues et luttait avec la lumière des lanternes qui étaient restées allumées...

Quelques hommes sur les quais furent étonnés de les voir arriver à cette heure indue ; ils s'informèrent de ce qui était arrivé et pansèrent les blessés ; aussitôt le bruit s'en répandit comme une traînée de poudre. L'ambassade russe fit savoir immédiatement que l'amiral Rojdestvenski qui commandait la flotte avait pris les paisibles chalutiers pour des torpilleurs japonais. Néanmoins, le matin, on pouvait lire dans les journaux le récit plus ou moins exagéré, plus ou moins contrefait de cette agression nocturne. Les commentaires ne manquaient pas et voici l'opinion d'un quotidien de l'époque : « En canonnant des bateaux anglais, l'escadre russe a infligé un affront à notre drapeau national. Il ne s'agit pas de savoir si l'attaque a été intentionnelle, car dans cette hypothèse, le gouvernement de Sa Majesté n'aurait pas hésité une seconde sur ce qu'il avait à faire, mais sans contester qu'il y ait eu méprise de la part de l'escadre russe, l'offense a été si grave que nous exigeons à la fois des justifications, des excuses, des indemnités, la détermination précise des responsabilités encourues et le châtiment exemplaire des coupables. »

Ce qui avait irrité l'opinion anglaise, c'est qu'après avoir accompli son geste et s'être — d'après les Anglais — rendu compte de sa méprise, l'amiral ne se soit pas arrêté pour venir au secours des blessés.

Colère similaire en Russie où une feuille libérale allait jusqu'à dire : « Nous n'avons pas peur de nous trouver face à face avec l'Angleterre, nous sommes de force à lui tenir tête pour briser à jamais son orgueil incorrigible... » Pour expliquer le déchaînement de cette colère générale, il faut des précisions que je vais essayer de donner.

Le fait se passe durant la guerre russo-japonaise. Déjà les petits Nippons étreignaient le colosse russe et l'étreinte était devenue insupportable depuis la défaite complète de l'escadre russe en rade de Port-Arthur. Pour donner satisfaction à la masse populaire exaspérée par ces désastres continuels, le tsar avait décidé de doter le pays d'une seconde escadre, car on avait bien compris maintenant que le général Pendevec avait raison quand il disait que, dans un conflit d'Extrême-Orient, la victoire appartiendrait à celui des adversaires qui aurait la suprématie navale.

Aussitôt, les arsenaux se mirent au travail, animés d'une ardeur nouvelle, et en un laps de temps très court quel qui surprit le monde entier, construisirent une flotte complète de 7

cuirassés, 6 croiseurs, et 7 contre-torpilleurs sans compter d'autres petits bateaux qui devaient lui être ajoutés.

Le commandement en fut donné à un chef dont les qualités morales rendaient plus probables encore les chances de succès : l'amiral Zinovév-Pétrovitch Rojdestvenski. D'un caractère énergique et d'une volonté indomptable, il s'était illustré pendant la guerre russo-turque et jouissait de la faveur populaire. Il était donc tout qualifié pour cette tâche difficile que lui assigna le gouvernement impérial. Le moujik dans sa puissante imagination voyait déjà le Japon asservi, la vie tranquille et pacifique recommencer. Hélas ! il ne devait pas en être ainsi et l'avenir lui réservait de déconcertantes surprises. Mais quelle était au juste la valeur de cette Armada ? Les personnes compétentes affirmaient qu'elle aurait fait belle figure pendant la guerre de Crimée, mais qu'elle était vouée à un échec certain si elle se hasardait à attaquer les jaunes équipés de façon toute moderne et donc supérieure. Le nombre imposant des navires cachait, en effet, une faiblesse manifeste : vaisseaux démodés, canons impuissants, vitesses faibles, marins la plupart improvisés, sans instruction aucune, enfin la longueur du parcours (presque le tour du monde). Mais il fallait chercher à relever le moral de ces hommes qui partaient en guerre comme des martyrs chrétiens que l'on menait à l'arène. C'est ce que Rojdestvenski s'efforçait de faire ; mais les hommes sentaient bien que ses paroles d'encouragement n'étaient pas sincères, ils voyaient sous un masque d'assurance se cacher une nature inquiète, consciente de l'échec futur et ils continuaient d'avancer moroses et tristes...

Voilà donc dans quelles circonstances était partie la seconde escadre, dernier salut et suprême espoir du peuple russe, et voici que maintenant elle se créait des ennemis. L'Angleterre, qui gardait pour le Japon une neutralité bienveillante, pouvait d'un moment à l'autre dépêcher contre elle une escadre britannique. La Russie ferait alors appel à l'alliance française, chose d'autant plus facile car bien que les bases de l'entente cordiale fussent déjà jetées, les nationalistes français n'avaient pas oublié l'affront de Fachoda ; l'Allemagne, qui n'attendait que l'occasion, se jetterait sur son ennemi d'outre-Rhin. En un mot, une conflagration mondiale pouvait facilement suivre l'incident du Dogger-Bank.

A ce moment critique, la France eut le mérite de sauver une fois de plus la paix du monde profondément menacée. Elle se souvint de la Convention de La Haye. Le cas, en présence duquel on se trouvait, était précisément de ceux où ne se sont engagés, ni l'honneur, ni les intérêts essentiels des parties en cause : on pouvait en remettre l'appréciation à des tiers bienveillants et désintéressés. L'article 19 de la convention s'appliquait ici admirablement, il prévoyait l'hypothèse où les deux parties confèrent à une Commission internationale le soin de fixer des faits sur lesquels elles n'auront pas pu se mettre d'accord par les voies ordinaires de la diplomatie. Ce n'était pas un arbitrage, mais on savait que les résultats seraient sensiblement les mêmes : il n'était pas douteux, en effet, que l'Angleterre et la Russie, qui, au fond, voulaient sincèrement la paix, s'inclinaient devant l'avis de la Commission d'enquête, et que la seconde, en particulier, s'en inspirerait avec une généreuse largesse dans les réparations qu'elle aurait à accorder. Le jour même où les deux gouvernements se résolurent à recourir aux lumières de la Commission d'Enquête, M. Balfour prononça un discours où il maintenait le point de vue anglais, ce qui est le droit de tout plaideur ; la Commission devait apprécier avec impartialité et indépendance. Enfin, l'empereur Nicolas donna spontanément à l'opinion britannique la satisfaction la plus propre à la désarmer, en décidant qu'il retiendrait à Vigo la partie de son escadre qui avait été engagée dans l'incident de Hull. Il était difficile de pousser plus loin l'esprit de conciliation...

La Commission fut vite réunie. L'amiral Fournier représentait le Gouvernement de la République. Par sa prestance physique, par la franchise de son regard limpide et résolu, par la dignité naturelle de ses manières, par la sobriété de sa parole et de son geste, il personnifiait excellentement les meilleures vertus de l'âme française. Près de lui, l'amiral Néklouff présentait un frappant contraste : le regard vague, la parole difficile, il ne pouvait faire grand-chose pour son pays. Ce fut l'amiral Fournier qui, glissant une parole conciliante de temps à autre, parvint à adoucir le verdict qui fut rendu après de longs débats. Il déclarait que « l'amiral Rojdestvenski n'était pas justifiable d'avoir ouvert le feu sur les chalutiers du Dogger-Bank, puisqu'il n'y avait parmi eux aucun torpilleur japonais. » Il aurait dû, une fois consenti de sa méprise, porter secours aux chalutiers en détresse. Enfin, il concluait : « Les commissaires déclarent que, dans leur esprit, les appréciations de leur rapport ne sont pas de nature à jeter aucune déconsidération sur la valeur militaire ou les sentiments d'humanité de l'amiral Rojdestvenski. »

Quant aux accords sur l'indemnité, on n'en disait pas un mot, mais le tsar avait fait savoir que le chiffre demandé serait payé immédiatement. La conduite de Nicolas II avait été très pacifique. Après avoir retenu sa flotte à Vigo, il avait immédiatement câblé au roi Edouard l'expression de ses regrets : il avait ajouté que toutes les satisfactions et réparations seraient données dès que les faits seraient éclaircis.

Eclaircir les faits ! voilà ce que la Commission s'était proposée de faire ; elle avait échoué. Tout le monde se doutait de l'existence d'un mystère. Quand, en effet, la Commission demanda à l'amiral Néklouff des explications sur la méprise de Rojdestvenski, ce fut un mutisme complet.

Ce ne fut que bien plus tard que l'on apprit que l'affaire du Dogger-Bank avait été une machination machiavélique d'un agent provocateur, Michel Hartling. Il était chargé d'une mission d'espionnage au compte du gouvernement impérial pour faciliter la route à l'Armada russe. Ayant exploré tous les fjords norvégiens, il ne trouva rien de suspect. Alors, pour se faire bien rémunérer, il inventa

l'histoire des torpilleurs japonais. Voici la dépêche qu'il envoya à l'amiral : quatre torpilleurs japonais, achetés en Angleterre sous le nom d'un Etat neutre, puis détournés de leur destination fictive et dissimulés dans un fjord de la Norvège, guettent l'arrivée de l'escadre dans la Mer du Nord.

Mais il y a un autre fait que l'Amirauté russe a longtemps caché. Le *Souwaroff*, par suite d'une avarie de machine, avait été quelque peu retardé. Une fois en bon état, le navire se mit en route pour rattraper le reste de l'escadre. Mais les marins, convaincus qu'ils allaient à un désastre certain, s'étaient grisés de vodka; quelques-uns gisaient ivres-morts sur le pont. Les autres qui avaient gardé leur lucidité d'esprit se tenaient droit explorant l'horizon. Soudain ils virent au loin des embarcations qui semblaient leur barrer la route. Il est probable qu'alors on fit à la flotille anglaise des signaux qui ne furent pas compris. Affolé par le message de Hartling, enivré par la boisson, ils ouvrirent un feu nourri sur les chalutiers. Le reste de l'escadre entendait le bruit de la canonnade vint prêter main-forte au *Souwaroff*.

Et voilà ce qu'est en réalité l'affaire du Dogger-Bank. On connaît la fin tragique de « l'Escadre du Sacrifice » : elle fut complètement détruite par l'amiral Togo à Tsushima, et la Russie dut accepter une paix humiliante. Si son alliée fut défaite, l'affaire du Dogger-Bank fut pour la France un succès moral qui releva son prestige d'arbitre européen.

C'est, en effet, à Delcassé, alors ministre des Affaires étrangères, que revint le mérite d'avoir évité la guerre. Par son large esprit de conciliation, il sut accorder une demi-satisfaction aux deux nations qui s'étaient engagées dans cette voie dangereuse. C'est aussi en soutenant plus ou moins ouvertement le gouvernement de Saint-Petersbourg qu'il consolida l'alliance franco-russe à laquelle Nicolas II devait rester fidèle durant la sombre épopée de la grande guerre.

JEAN LUBICZ,
Elève de Philosophie
au Collège Saint-Marc (Alexandrie).

★★★

Ce grand Collège Saint-Marc (près d'Alexandrie, en Egypte) dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes, compte une population scolaire de plus de 1100 élèves. Les disciples de saint Jean-Baptiste de la Salle y accueillent les demandes sans distinction de religion et de nationalité. Ils ont à cœur d'être avant tout des éducateurs soucieux tout autant de la formation morale et religieuse de leurs élèves que de leur formation intellectuelle, et leur préoccupation constante, là comme partout ailleurs, est de mettre leur enseignement en rapport avec les besoins du pays et de la vie moderne.

Et ma foi, on n'y réussit pas si mal que cela ! A titre de curiosité, voici pour l'année 1933-34, les résultats obtenus dans cette ruhe.

Cours techniques supérieurs : 5.

Cours de droit (français), Licences en droit, 9; baccalauréats en droit (2^e partie), 7; (1^{re} partie), 15;

Baccalauréat français (1^{re} partie), 52; (2^e partie), Philosophie, 22; Mathématiques, 11; Etudes commerciales : 99

Ce qui donne, depuis l'établissement des titres officiels :

Cours techniques supérieurs, 61;

Licences en droit, 63;

Baccalauréats (1^{re} partie), 812;

(2^e partie), 476;

Diplômes d'études commerciales, 408.

Le 14 Juillet 1789

Origine de nos « 14 Juillet »

Le 27 juin 1789, Louis XVI, débordé par la sédition avait « ordonné » aux députés de la Noblesse et du Clergé de se réunir à ceux du Tiers-Etat, pour délibérer ensemble : c'était se dessaisir du pouvoir et admettre la suprématie de l'Assemblée.

Mais les troubles ne cessant pas, des régiments furent appelés pour contenir Paris; le général Necker, ministre des Finances, fut renvoyé; la capitale s'enflamma de plus en plus; Camille Desmoulins prêcha l'assassinat et le pillage des « riches ».

La bourgeoisie parisienne s'effraya. Elle institua un comité des Electeurs (illégal) qui obtint un local à l'Hôtel de Ville. Elle demanda qu'une Garde Nationale reçût des armes, pour repousser les bandes de malandrins : depuis trois mois, en effet, les brigands parcouraient l'île de France et beaucoup s'étaient jetés dans la capitale.

Le régiment des Gardes-Françaises, par contre, faisait cause commune avec les séditeurs. Ils refusaient le service... et le pouvoir ne prenait pas de sanctions contre ces « héros ». Mais d'autres troupes furent appelées, plus fidèles à leur devoir.

Le 12 juillet, dans les jardins du Palais-Royal, Camille Desmoulins criait : « Aux armes ! Ce soir tous les bataillons suisses et allemands sortiront du Champ de Mars pour nous égorger. Il ne nous reste qu'une ressource, c'est de courir aux armes. »

Dix mille hommes — bandits et badauds — descendirent dans la rue. Les dragons, assaillis, les refoulèrent sans blesser personne. Mais les Gardes-Françaises tirèrent sur les dragons, qui rentrèrent dans leur camp. L'émeute triompha.

Le 13, les bandits pillèrent les boulangeries, saccagèrent le garde-meuble, enfoncèrent les portes de la prison de la Force, et délivrèrent les criminels prisonniers. Ce jour-là enfin, le roi autorisa Flesselles, prévôt des marchands, à armer une milice de 12.000 hommes pour réprimer les excès. Mais le 14, cette milice à peine organisée restait sans armes.

La populace au contraire s'était jetée sur les Invalides, et s'était emparée de 27 canons,

1 mortier, 32.000 fusils. A l'Arsenal on lui déclara que les poudres étaient à la Bastille. — Allons à la Bastille! cria quelqu'un.

On y alla. La Bastille était un mot affreux et une réalité moins redoutable. Les « embastilles » était sept : quatre faussaires, deux fous, un débauché sadique. Les « troupes » se composaient de 30 Suisses et de 95 Invalides. Les canons n'avaient tiré aucun boulet depuis la Fronde, depuis 136 ans !

Le gouverneur, M. de Launay, pria de faire retirer les canons, les retira, — de boucher les embrasures, les boucha, — de laisser entrer la foule, la laissa entrer dans la première cour. Les émeutiers forcèrent l'entrée de la cour intérieure, tandis que Launay ralliait son monde dans l'enceinte extérieure.

Des brigands tirèrent sur les Invalides et sur les Suisses.

Launay ordonna de riposter. Il était bien temps ! La populace défila. Mais les Gardes-Françaises accourus à la rescousse, la garnison obligea Launay à capituler. La vie sauve fut promise à tous.

Aussitôt Launay fut décapité, le major tué, un aide-major tué, un lieutenant tué, deux Invalides tués, deux Invalides pendus. Leurs têtes coupées furent fichées au bout des piques et promenées dans les rues par les sauvages assassins.

Flesselles, forcé par eux de sortir de l'Hôtel de Ville, fut abattu et dépecé. Sa tête, au bout d'une pique, alla rejoindre celles des défenseurs de la Bastille. Le défilé sanglant continua, au milieu de saturnales dignes de cannibales. Enfin, les têtes furent plantées au jardin du Palais-Royal, et l'on dansa autour...

Telle est la vérité historique.

(Chronique Brestoise).

Emigrants saisonniers de Bretagne

Les « Roscovites » en Angleterre

(SUITE)

PETITS BATEAUX

La traversée se fait généralement à bord de petits voiliers, français ou anglais; c'est un peu lent, mais économique. Pourtant, si le vent est bon, du secteur compris entre sud-ouest et sud-est, par exemple, il ne faut guère plus de quinze à dix-sept heures pour gagner le port le plus proche de Roscoff, soit Plymouth, où nous allons accompagner nos émigrants.

L'idéal, c'est donc d'avoir bon vent soufflant de la terre, et le *neq plus ultra* une marée haute le soir, car on arrivera ainsi en plein jour de l'autre côté de la Manche : c'est ici qu'elle est la plus large, exception faite de la traversée sur le méridien de Saint-Malo, mais la distance ne représente, après tout, qu'une « longueur de Bretagne », comptée au

EN VACANCES!

compas de Brest à Rennes, par exemple. Un bras de mer, un canal, comme disent les insulaires, *The Channel*, mais ils ont l'audace de dire aussi : *English Channel*, comme si toute la mer était à eux. En breton, nous avons oublié de lui donner un nom propre.

Sept heures du soir, et trafic intense sur les quais de Roscoff, où charrettes et camions automobiles apportent de quoi charger, à pleines cales, dundees et goélettes. Tintamarre d'un port en pleine activité. Dans le bruit, dans la poussière, les partants, une fois la cargaison arrimée « chez eux », à leur bord, embarquent leurs malles et leur literie. La « cantinière » de l'équipage d'ordinaire la femme du patron — entmène sa batterie de cuisine.

Les familles sont venues accompagner les leurs jusqu'au bateau. Adieux. Des *kenavo* à n'en plus finir, des recommandations, vociférées en celtique chantant, sur diapason assez élevé pour dominer le tumulte du port et... l'émotion inévitable au moment des départs.

Le bateau a hissé de la toile et rompt ses attaches avec la terre : il tâte le vent, double le musoir de la jetée, se faufile avec précautions dans la passe entre le rocher de Sainte-Barbe et l'îlot de Ti Saizon, — le nom veut dire : maison des Saxons, *alias* Anglais et rappelle des accointances anciennes, pas toujours pacifiques, entre Roscoff et les Insulaires, — pour se lancer en haute mer. Longtemps, nos Roscovites verront la blanche chapelle sur le rocher : quand elle aura disparu dans l'ombre du crépuscule, le phare de l'île de Batz leur portera le bonsoir de la Bretagne, « signalant » avec son faisceau de lumière qui balaie la mer en tournoyant, sur l'horizon du sud.

Il sera éteint depuis longtemps, le feu du phare d'Eddystone, quand nos voyageurs l'apercevront, le lendemain matin. Un peu avant d'arriver à sa hauteur, ils voient surgir à l'horizon du nord, comme une muraille bleue, la côte anglaise. Les détails se distinguent à mesure que le bateau approche de la terre; la muraille devient une terrasse à trois paliers : la falaise, qui tombe à pic sur la mer, le plateau ondulé de la péninsule cornique, les hautes terres des Moors, qui dressent leurs crêtes rocheuses dans les lointains. Puis, voici la falaise qui s'ouvre : entre les hauteurs de Staddon, en Devonshire, et le promontoire de Rame, en Cornwall, se creuse une baie profonde, et derrière un brise-lames qui porte un fort en son milieu, apparaît Plymouth, assise sur la flanc verdoyant de ses côtes, les pieds dans l'eau de sa rade, entre l'embouchure du Plym et celle du Tamar. On est arrivé. Vers midi, les Roscovites sont dans Sutton Harbour, le port de pêche, et de cabotage que domine, à l'ouest, la flèche du clocher catholique de Holy Cross.

(A suivre).

FRANÇOIS KERVELLEC.

Le Gérant : Louis PURÈNE.
2 bis, rue Kerfeuntun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes.

Adieu devoirs, leçons, maudites pénitences,
Aux enfants ont crié les beaux jours des vacances,
Au lieu d'être à l'école, où souvent il vous faut
Sans beaucoup de plaisir vous creuser le cerveau
Vous pourrez désormais sur l'herbe ou sur le sable,
Non point sur dessus un problème, une fable,
Mais exempts de soucis, enivrés de gaieté
Sous le riant soleil, courir en liberté.

Les enfants ont compris ce séduisant langage;
Aussi s'empressent-ils d'accourir à la plage
Où, pendant de longs jours, ils auront les loisirs
De se rassasier des innocents plaisirs...

Voyez cette marmaille, au souffle de la brise
S'épandre sur la grève et s'ébattre à sa guise,
Ou bien, avec entrain, dans le creux d'un rocher,
Poursuivre sans répit un crabe effarouché.
Poursuivre une anguille, et, de cris d'allégresse,
Saluer la capture après maints tours d'adresse !
Regardez cette équipe élevant avec art
De superbes châteaux que ceint un haut rempart,
Et le flot courroucé de voir qu'à sa puissance
On jette un tel défi, à l'assaut il s'élance
Bientôt, de leur enceinte, il peut lécher les bords
Et ce qui réclama tant de soins, tant d'efforts,
Deviend, en un instant, un amas de ruines,
Sous les regards émus de figures chagrines.
Mais sur les fronts, la joie a vite refleuré,
D'autres amusements amenant la gaieté.

Avec un bout de bois, un vieux morceau de toile,
On fabrique un canot, où claqué, au mât, la voile;
Quel plaisir de le voir, sur la vague, glisser,
Puis soudain dans les flots, paraître s'enfoncer,
Et rebondir alors, tout fier, à la surface
Pour continuer sa course et narguer leur menace...
Quand, de maints autres jeux, on s'est bien diverté,
Que de l'ardent soleil, chacun s'est ressenti,
On va chercher dans l'eau la fraîcheur salutaire
Et comme on doit aussi songer à satisfaire
L'appétit grandissant, à l'ombre on va s'asseoir
Pour prendre son goûter. Ensuite jusqu'au soir,
On reprendra ses jeux, on courra sur la plage
En mêlant ses chansons à celles du rivage,
Ou bien, dans la campagne, aux multiples attraits,
On ira gambader dans les lieux les plus frais,
Imprégnés de parfums, encadrés de verdure
Et troublés seulement par le joyeux murmure
De quelque ruisseau, ou par les chants divers
Que les bardes ailés font monter dans les airs...

Alors qu'en ces beaux jours tout chante l'allégresse,
Sachons de la nature, admirer la richesse,
Et quand, de ses splendeurs, s'émerveillent nos yeux,
Que notre cœur adresse un hommage pieux
A Celui dont l'amour non moins que la puissance
Éclate dans les dons de sa munificence.

P. S.



Abonnement :
un an : 10 frs

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS

Abonnement :
un an : 10 frs

SOMMAIRE :

1. A propos des résultats de l'année scolaire 1933-1934.
2. Le mot du Directeur.
3. Echos.
4. Nos Jeunes.
5. Les Roscovites à Plymouth.
6. Nouveaux Inscrits.

A propos des Résultats de l'année 1933-34

Depuis deux ans, le Likès n'a pas fait paraître un seul article dans les journaux. La raison en est bien simple... Tout cela sent trop la réclame. Or, nous n'en avons nul besoin, devant refuser chaque année, de nombreux élèves. Notre meilleure réclame, n'est-ce pas vous, chers Likéens ?

On nous a signalé que, dans certains milieux, on ne cesse de dénigrer notre Etablissement, sous une forme ou sous une autre... On nous a même cité des exemples curieux... de pression exercée sur certaines familles pour les empêcher de mettre leurs enfants au Likès ou pour les obliger à les en retirer... A ceux qui ont eu l'amabilité de nous signaler ces faits regrettables et à ceux qui sont

témoins de faits analogues, je réponds franchement que les défenseurs du Likès ce sont principalement ses Elèves et ses Anciens Elèves.

L'Ecole Sainte-Marie est une famille où l'on s'aime bien; quand on l'attaque, c'est à chacun de ses membres de la défendre.

Voici, pour vous aider, la statistique exacte des succès de l'année scolaire 1933-1934. Elle a son éloquence : celle des chiffres, à l'encontre de trop d'autres statistiques qui ne prennent de valeur que grâce à un système de comparaison pas toujours exact et trop souvent blessant.

Nous cherchons à nous comparer avec nous-mêmes, à nous dépasser nous-mêmes d'année en année par une méthode d'auto-émulation tant prônée dans la pédagogie moderne. Y réussissons-nous? Pas toujours autant que nous le voudrions : notre ambition pour votre bien est si grande! En tout cas, nous nous y mettons de tout cœur; votre bon esprit et votre excellent travail réalisent le reste.

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES (Officiel) : 75, 2 mentions Bien.

CERTIFICAT SUPÉRIEUR (1^{er} degré) : 67, 12 mentions Bien, 7 mentions Assez Bien.

CERTIFICAT SUPÉRIEUR (2^e degré) : 68, 3 mentions Bien, 24 mentions Assez Bien.

CERTIFICAT AGRICOLE : 36, 10 mentions Assez Bien, 5 mentions Bien, 1 mention Très Bien; 2 médailles de vermeil, 3 médailles d'argent, 5 médailles de bronze décernées par la Société des Agriculteurs de France.

Soit : 246 certificats d'Etudes.

Diplômes de Dactylographie : 17.

Diplôme de Sténographie : 11, 3 mentions Bien, 6 mentions Assez Bien.

BREVET ÉLÉMENTAIRE : 11 et 1 admissible.

BREVET D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR COMMERCIAL : 1 (le seul de tout le centre de Quimper).

BREVET D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL : 8 (sur 20 admissibles pour tout le centre).

BREVET PROFESSIONNEL (Société Générale d'Education et d'Enseignement, rue d'Assas, Paris) : 30, 1 mention TB, 7 mentions Bien, 11 mentions A.B.

BACCALAURÉAT 1933 : Philosophie, 1; Mathématiques, 5; 1 mention A. B.; 1 admissible;

Première partie : 13, 3 admissibles; Juin 1934 : Mathématiques : 5, 3 admissibles;

Première partie : 7, 4 admissibles.

BREVET D'INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Première série (Les Sacraments, la Liturgie) : 97, 6 mentions T. B.; 18 mentions B.; 23 mentions A. B.

Deuxième série (La Morale, Le Nouveau Testament) : 70, 15 mentions B.; 37 mentions A. B.;

Troisième série (Le Dogme, L'Ancien Testament) : 45, 7 mentions T. B.; 9 mentions B.; 17 mentions A. B.

Au total : 208 MENTIONS, 556 DIPLOMES.

Le Mot du Directeur

MES CHERS AMIS,

Je désire aujourd'hui vous parler d'apostolat. Ne passez pas l'article trop vite : il vous concerne tous à divers degrés.

J'écoute votre objection : l'Apostolat, voilà qui convient aux Prêtres, aux Religieux éducateurs, à certains privilégiés... mais pas à nous, et surtout pas maintenant, durant les vacances...

Allons, un peu de réflexion, et un peu plus de courage!... Écoutez ces paroles de l'abbé Garnier dans son petit livre *Sois Apôtre*, très beau et très pratique :

« Être apôtre c'est avoir la conviction profonde que tout ton devoir chrétien ne sera pas rempli si tu n'as pas le souci du salut de tes frères, si tu ne te fais pas le collaborateur du Christ dans l'œuvre d'universelle Rédemption pour laquelle il s'est incarné et il est mort... C'est là un essentiel devoir.

« Le Père Faber écrit très justement : Une âme ne saurait être vraiment catholique si elle n'éprouve pas le besoin de gagner des âmes à Dieu et de sauver ceux qu'elle aime. »

« Jésus a voulu faire de nous ses collaborateurs dans l'œuvre du salut du monde; Il a voulu que les âmes fussent la conquête d'autres âmes. »

Vous voilà convaincus, je l'espère... Désormais vous serez Apôtres, tous, les petits, les moyens et les grands...

Mais comment? Pendant vos vacances, les occasions sont multiples.

Tous vous devez vous abstenir du mal, de tout mal, mais surtout du mal qui ruinerait l'âme de vos camarades. Ne tombez jamais sous le terrible anathème de Jésus : « Malheur à celui qui scandalise un de ces petits : il vaudrait mieux qu'on lui attachât une meule de moulin au cou, et qu'on le précipitât au fond de la mer. »

Craignez plus que tout le mauvais exemple donné ou reçu. Allez toujours droit votre chemin... fiers et purs... estimés de tous, et toujours respectés...

Votre vie doit être nettement chrétienne : l'exemple entraîne. Si vos camarades vous savent fidèles aux devoirs religieux : messe du dimanche, abstinence du vendredi, prières du matin et du soir, réserve dans vos paroles et vos actes, etc..., ils seront entraînés dans votre sillage et trouveront plus faciles leurs propres devoirs.

Que de beaux exemples existent, d'enfants ou adolescents de votre âge qui ont ainsi maintenu dans la voie droite des groupes entiers de camarades, simplement grâce à leur vie bien chrétienne.

Je voudrais cependant pour vous qui avez tant reçu de Dieu, un apostolat plus direct et plus agissant. Votre foi doit être conquérante... La semaine dernière, nous avons eu le plaisir et l'honneur d'hospitaliser au Likès cinq scouts routiers, élèves des Beaux-Arts. Jeunes gens superbes : gaieté pleine, santé robuste, âme rayonnante, messe et communion quotidiennes... Leur passage est une conquête pour le bien.

Ainsi devez-vous être. Dans votre famille, parmi vos camarades à la plage ou dans les bois, vous devez savoir à propos déverser du trop plein de votre richesse d'âme; il vous faut donner Jésus à ceux qui ne le possèdent pas. Ce n'est pas difficile : petits cercles d'études, conversations plus sérieuses, visites en groupe du Très Saint-Sacrement, prières en commun, messes et communions avec des camarades : ne seriez-vous pas capables de quelque effort dans ce sens et vous aussi de passer en semant le bien?

Mettez donc un peu plus de cran dans votre vie d'écoliers en vacances. Affirmez-vous chrétiens. Que votre ambition soit à la hauteur de celle de ce jeune, tué à la guerre et qui disait : « Donner le Christ à une âme, et puis mourir là-dessus, cela vaut bien la peine d'avoir vécu. »

LE DIRECTEUR.

ECHOS

➔ Le 6 mai, à Lourdes, crypte de la Basilique supérieure, inauguration d'une statue de saint Jean-Baptiste de la Salle. Mgr Gerbier fit éloquentement le panégyrique du grand saint français, organisateur de l'Enseignement.

L'orateur mit bien en relief la « piété, la dévotion exquise » envers la Très Sainte Vierge.

➔ Cette année, 16.737 élèves et anciens élèves de vingt-deux écoles d'Ingénieurs ont fait leurs Pâques, à cent cinquante messes dites pour eux. Quelques chiffres :

Polytechniciens : 3.588.

Centraux : 3.663.

Ecoles Nationales d'Arts et Métiers : 1.639.

Ecole des Mines (Saint-Etienne) : 456.

Chaque Ecole a sa Retraite fermée, durant les trois jours qui précèdent la rentrée.

Beaucoup de ces jeunes gens sont à la communion fréquente, même quotidienne. Ils connaissent la méditation... Ils n'en sont pas plus moroses pour cela. Leur sainte gaieté arrachait ce cri à un non-pratiquant : « Vous, les catholiques, vous êtes trop joyeux! »

➔ De sa solitude pyrénéenne, M. Broudeur nous fait savoir que tout va bien. Au malin qui lui a demandé ses impressions de voyage, il envoie les vers suivants :

*On ne voit en passant par les Landes désertes,
Vrai Sahara français poudré de sable blanc,
Surgir de l'herbe sèche et des flaques d'eaux*

[vertes]

D'autre arbre que le pin, avec sa plaie au

[flanc.

*Car pour lui dérober ses larmes de résine
L'homme avaré, bourreau de la création,
Qui ne vit qu'aux dépens de ceux qu'il assas-*

[sine,

Dans son tronc douloureux, ouvre un large

[sillon.

Sans regretter son sang qui coule goutte à

[goutte,

Le Pin verse son baume et sa sève qui bout,

Et se tient toujours droit sur le bord de la
[route
Comme un soldat blessé qui veut mourir de-
[bout.

*Le poète est ainsi dans les Landes du monde;
Lorsqu'il est sans blessures, il garde son trésor,
Il faut qu'il ait au cœur une entaille profonde,
Pour épancher des vers, divines larmes d'or.*

(Théophile GAUTIER).

La suite au prochain numéro!

➔ Le Likès semble presque vide! Quelques professeurs et une quarantaine d'ouvriers et c'est tout! On y travaille activement à tout remettre en état.

Théophile, le matelassier émérite, évalue sans pitié matelas et « polochons » pour les refaire à neuf. Qu'il fera bon dormir au Likès l'an prochain!

Les dortoirs Saint-Eloi, Saint-Michel, Saint-Joseph seront complètement transformés.

L'équipe des peintres de M. Guéguen ne chôme pas; les préaux, les dortoirs, les classes les voient tour à tour dresser leur échelle et rajouter les murs. Les tables et les bancs des réfectoires ont été repeints. Comme le Likès sera beau et frais dans deux mois!

➔ On prépare actuellement un local pour une troisième première année.

Les demandes sont toujours très nombreuses. A notre grand regret, nous devons refuser des élèves très intéressants. Pour remplacer les 70 partants, nous nous sommes vu dans l'obligation d'accepter 89 nouveaux... Les autres demandes ont été écartées : notre personnel enseignant est actuellement trop restreint!

➔ Quelques âmes généreuses, heureusement, se sentant la vocation d'éducateur chrétien, viennent fréquemment grossir nos rangs. La semaine dernière encore, nous avons eu le plaisir de voir Pierre Corré entrer dans notre notre section Normale; d'autres suivront bientôt son exemple.

Deux anciens Likésiens sont entrés au Noviciat des Frères : Pierre Guéguen et Pierre Pétillon; ce qui porte à 8 le nombre de nos Anciens Evêques qui, actuellement, se préparent à Guernesey, à continuer l'apostolat de saint Jean-Baptiste de la Salle! Le Loch Pierre, Le Goas Jean-Louis, Le Bars Guillaume, Pétillon, Yves Kerlir, Jean Pérennou.

D'autre part, nos amis du Loquidy (Nantes), ont eu également la joie de conduire deux de leurs bacheliers à leur Noviciat de Douvres (Angleterre).

➔ Un groupe de scouts des Beaux-Arts (Paris) a séjourné au Pensionnat. Une autre troupe prend ses ébats sur notre terrain de football (Kermoguer).

➔ Tandis que notre ami Jacques de la Guillonnière passe d'agréables vacances dans les Pyrénées, ses camarades André Bloch et Henri Hamon construisent, sans jamais se lasser, de magnifiques châteaux-forts qu'un ennemi opiniâtre s'obstine à démolir chaque jour.

Robert Le Gal, futur grand mathématicien, consacre son temps à ses devoirs de vacances, à mathématiser et à nager!

« Néné » Jaouen, philosophe du matin au soir. La nuit, il philosophe encore en pensant à Froeyennes où il va préparer Polytechnique.

Pierre Le Lay s'est fait marchand de bière!

Hubert Stéphan prépare : 1° son oral de math élém, et 2° Saint-Cyr en faisant du canotage sur la rivière d'Elle!

André Gourlet donne des leçons particulières et consacre ses après-midi au tennis : excellente préparation à Navale.

Henri Le Gall, continue à ronchonner contre un certain professeur de Sciences de la Faculté de Rennes.

Joseph Breton jouit de vacances bien méritées après cette année de Droit à Rennes.

« Francis » fait du commerce : c'est de la philosophie pratique, bien plus intéressante que celle de Bergson et de Lévy-Bruhl!

Marchalot Jean, Pelliet Pierre et Dineuff Antoine ne prennent que deux bains par jour, un bain de soleil et un bain d'eau de mer.

En fumant sa proverbiale pipe, Jacques Torto se rappelle, avec délice, ses nombreuses victoires de la dernière saison de football.

A François Peunaneach (indigène du Juch) il faut deux paquets et demi de cigarettes (d'eucalyptus) par 24 heures... ordre du médecin, prétend-on!

Joseph Quéinnec, à l'instar de certains êtres fluviaux, est devenu amphibie; 12 heures sont consacrées, chaque jour, à la pêche.

Rien de neuf à Etel : le matin, on va à l'eau, le soir on y retourne; les nuits d'insomnie, on fait ses devoirs; de temps à autre, on va chasser un certain animal rongeur du Magouër!

Le Létu Paul fait un pèlerinage à Lisieux. Une pluie de roses en fera un jeune homme sérieux qui ne saura plus ce qu'est le chahut.

MM. Charles et Sébilot villégiaturent en Angleterre. Jersey (Beeches' College) semble être leur port d'attache.

MM. Courtet et Pungier sont au frais près de Lorient.

MM. Laë, Mourrain, Stévant, Oriant, Peigné, Le Land, Abernot, Treussard, Cader, Guégan font un stage sur le Golfe du Morbihan!

Voulez-vous connaître un bon vivant? Allez au bourg d'Arzon, où Arnel Couédel vous attend à bras ouverts. Il n'est d'ailleurs pas le seul Likésien là-bas : Loulou Le Blouch Sigalo... vous montrerez toutes les curiosités du pays!

retourne au Christ » (de Vogné). A la suite de ces glorieux chefs de file, toute une jeunesse, la plus belle de France, vient former une vaillante phalange d'avant-garde.

« Nous n'avons plus la jeunesse avec nous... l'on sent passer la menace d'un retour offensif des Romains... » disaient Herriot et Clémenceau en 1913.

A la même date, constatant que les plus notables académiciens vont à la messe, dévotement, et suivent les offices dans de gros paroissiens, M. Roger Bontemps écrivait, avec une ironie rageuse :

« Jusqu'à quand pourra-t-on prendre la Coupole de l'Académie pour un bénitier renversé? » et M. Paul Brulat dans le journal anticlérical *L'Evénement* : « Depuis quelque temps, nous assistons à ce spectacle curieux : certains esprits... d'élite, littérateurs et artistes vont maintenant à l'Eglise, retournent aux dogmes... C'est un mouvement général que nous constatons dans le monde des Lettres, un état d'esprit qui gagne, se répand, se fait contagieux... Ces conversions religieuses d'écrivains, de peintres, d'hommes d'art sont plus nombreuses qu'on ne suppose. »

Voici ce que dit le socialiste franco-magasin Marcel Sembat : « Il y a des périodes littéraires au cours desquelles le vent souffle contre l'Eglise, le XVIII^e siècle fut la plus fameuse. Mais actuellement, le sentiment religieux est en grande faveur dans les cercles poétiques et les jeunes revues littéraires (il pourrait ajouter, aujourd'hui que des revues centennaires... et les plus cotées, sont à tendances nettement catholiques). « Surtout, continue Sembat — et ceci est un symptôme très significatif, un indice révélateur, — surtout, la libre pensée n'excite plus, dans ces milieux, aucun enthousiasme. Osons dire plus : il y a des jeunes gens distingués, des artistes tout frémissants de vie, auxquels l'irreligion inspire une véritable horreur. Quand ce vent religieux souffle en littérature, c'est qu'il souffle dans tous les domaines de la pensée et de la vie sociale. »

Chacun de ces nouveaux preux pourrait clamer à l'ami qui s'égare :

Laisse aux fils de la nuit le doute et le blas-
phème;

Dédaigne un faux encens qu'on l'offre de si
bas;

La gloire ne peut être où la vertu n'est pas.
Viens reprendre ton rang dans la splendeur

Parmi ces purs enfants de gloire et de lumière
Que d'un souffle choisis Dieu voulut animer,

Et qu'il fit pour chanter, pour croire et pour
aimer.

(LAMARTINE).

Et pour aimer le vrai Idéal... Ils l'avaient entendue, la voix sublime de cet amour, de l'amour insatiable, ce Pierre Gerlier, président de l'A. C. J. F., avocat au Barreau de Paris et aujourd'hui évêque de Lourdes, qui, un jour, avec Maurice de Gaillard-Bancel, vice-président, et six autres camarades, partit au Séminaire de Saint-Sulpice. Il l'avait entendue, le poète Francis Caillaud, directeur de la *Revue du Temps Présent* qui entraînait au Séminaire d'Issy... et M. Olivier Ourcade,

directeur de la *Revue de France* qui frappait à la porte du Noviciat des Bénédictins.

Et ces cinq polytechniciens, ces six docteurs, ces trois ingénieurs, cette trentaine au moins de licenciés, qui, en 1914, poursuivaient leurs études cléricales pour la prêtrise... et ce major de Navale... et le plus jeune lieutenant de France qui, il y a quelques deux ans, quittait le monde pour la vie parfaite...

En 1932, les deux séminaires du diocèse de Paris comptaient parmi leurs élèves :

- 1 colonel breveté d'état-major;
- 1 commandant;
- 6 capitaines;
- 16 lieutenants;
- 26 sous-lieutenants;
- 4 officiers de marine;
- 5 polytechniciens;
- 3 centraux;
- 2 agrégés ès-lettres;
- 6 docteurs en droit;
- 5 ingénieurs;
- 30 licenciés;
- 1 médaillé militaire;
- 1 élève de l'Ecole des Mines;
- 1 normalien;
- 1 inspecteur des Finances;
- 1 secrétaire général de la comptabilité du « Bon Marché »;

Et même 2 anciens membres de C. G. T. révolutionnaire.

Ceux qui restent dans le monde savent le danger plus menaçant; aussi se groupent-ils en associations corporatives, où l'on mène la vie chrétienne la plus fervente, sans peur surtout!

Tels les « Catholiques des Beaux-Arts » qui affichent à la porte de leurs ateliers les heures de messe ou de communion, qui, chaque année, organisent des adorations, réparations nocturnes à Montmartre. A leur tête, on relèverait presque tous les grands noms de la peinture, de la musique, de la statuaire, de l'architecture.

Tels encore ces ingénieurs catholiques, dont la récente organisation a déjà réuni plusieurs milliers d'adhérents...

Et qui n'a entendu parler du splendide mouvement religieux, accentué de jour en jour dans les grandes Ecoles Polytechnique, Centrale, Saint-Cyr, Normale Supérieure, les Mines, etc. Ils étaient 18.000 à Pâques dernières à s'approcher de la Sainte Table. Qui ne sait, pour avoir lu les ouvrages du R. P. Lhande (*Le Christ dans la Banlieue, le Dieu qui bouge*) l'énormité des concours que ces jeunes gens, juifs et dimanches, apportent aux défricheurs de cette Papouasie parisienne, qu'on appelle « la banlieue rouge »?... Sacrifiant l'agréable et reposante évasion aux champs ou au bois, ils portent leur argent, leur savoir-faire, leur cœur à ces missions nouveau genre... La criallerie des patronages populaires, les lourdes atmosphères des salles de fête grouillantes de marmottes... la hieude de certains taudis familiaux... la fatigue... rien ne les arrête, rien ne les décourage... pas même l'insolente gouaillerie du gamin dépeillé... pas même l'insulte haineuse des pauvres gens que la fortune de leurs bienfaiteurs, leur distinction, jusqu'à leur charité humilie.

NOS JEUNES

Depuis cinquante ans, l'élite de la société française revient au Christ. Bourget, Claudel, Jammes, Rellé, Péguy, Maritain, Brunetière, Huysmans, Coppée, Bertrand, Faguet, Psychari, Cardonnel, etc., etc., voilà incontestablement des représentants de l'Elite; mais ce ne sont pas les seuls! « La pensée moderne

Est-ce là, du catholicisme à l'eau de rose?... Non! les sources vives où s'alimente la débordante générosité de ces vingt ans vibrants ce sont : la fervente et fréquente communion, les heures d'adoration diurne ou nocturne à la Basilique du Sacré-Cœur, une vie intérieure intense, entretenue par la lecture spirituelle et la méditation quotidienne, la retraite fermée annuelle.

Ah! les inappréciables bienfaits que ces retraites fermées! Taine, l'illustre Taine, qui s'en était fait expliquer le mécanisme par le Frère Exupérien en pronait ainsi les avantages : « Elle reconstruit, pour l'âme, le monde surnaturel, car à l'ordinaire, sous la pression du monde naturel, il s'évapore, s'efface, cesse d'être palpable. »

Ah! combien Paul Boncour avait raison d'écrire : « Les esprits cultivés ne se contentent plus de vaporeuses aspirations... ils sont croyants, pratiquants, liturgistes. C'est à l'intégrité des disciplines catholiques que vont ces jeunes gens. Il semble, que, dans le catholicisme, ce soit la discipline et le dogme qui les séduisent. »

(A suivre).

A Plymouth

Nos Roscovites vont habiter le quartier du port, qui occupe une « position insignifiante » sur le flanc Est de l'agglomération plymouthienne, et n'est point beau, non plus. Les rues sont étroites, les maisons qui les bordent, d'aspect vétuste et négligé, les habitants pauvrement mis. Rien, pourtant dans cet humble milieu qui approche de la misère des *slums* (taudis), dans l'East End londonien.

Sur le pourtour des bassins, il ne manque pas de remises, avec étage au-dessus, de hangars flanqués de vagues réduits. C'est dans ces locaux de ce genre que les émigrants s'installent. De la remise, ils feront un magasin; la pièce à l'étage, ils l'aménageront comme une chambre de caserne. Le patron logera dans une annexe quelconque avec sa famille, ou cherchera un garni dans le voisinage.

Terminé l'aménagement sommaire, et le magasin rempli, nos Bretons se mettent immédiatement à la besogne. Les sédentaires préparent la marchandise et en vendent aux clients du quartier qui se présentent.

Les colporteurs emportent les chapelets d'oignons artistement confectionnés par leurs camarades. La chaîne est faite d'une tresse de raphia tordue très serrée, où sont prises les queues; avec les brins de raphia qui dépassent, une fois les chapelets finis, on noue plusieurs de ceux-ci ensemble : et cela se porte, enfilé sur une solide perche courbe qui fait bras de balance sur l'épaule de l'homme les grappes d'oignons pendillant aux deux bouts, en équilibre.

Le colporteur roscovite porte ainsi sa charge à la... chinoise. Et quelle charge! Il n'est pas rare de voir un de ces rudés gillards partir en tournée avec 50 kilos d'oignons pendus à son *shoulder pole* (bâton d'épaule), comme disent les Anglais, et l'on de-

vine combien cela doit être éreintant d'arpen-ter le terrain sous pareil fardeau.

Le faix, heureusement, diminue à chaque porte où un client accueille l'offre du marchand d'oignons. Comme la charge de pain d'Esopo s'allégait à chaque repas du voyage, ainsi décroît celle du Roscovite qui détaille sa marchandise, chapelet par chapelet de bulbes dodos et dorés, en déambulant pian-pian par les quartiers des *Three Thorons*. Les premières heures de la journée sont donc les plus pénibles, celles où la meurtrissure aux épaules et la brûlure aux plantes, sont particulièrement douloureuses.

L'Anglais compatit à sa manière, qui est discrète, et... directe : on offrira une boisson fraîche à ce pauvre *Johnnie* (Jeannot, tous les Roscovites sont des Johnnies), ou une tasse de thé, suivant l'heure. Dans les « bonnes maisons » quelque chose de plus substantiel. Et parfois, il arrive qu'une âme généreuse lui achète toute sa charge en bloc, tous ces chapelets lourds enfilés sur le *shoulder pole*, « enlevés » d'un seul coup!

Aubaine rare, sans doute, dans la rude journée — et pas une journée de huit heures! — du colporteur roscovite, sur les rues de Plymouth, et par les chemins de la campagne dévonienne, et ceux de la campagne cornouaillaise.

Plymouth est en Devonshire, mais juste sur la limite Ouest du Comté, que le Tamar de Devonport sépare du duché de Cornwall : Saltash, sur la rive opposée, est cornouaillaise. La banlieue explorée par les Roscovites est donc à cheval sur une frontière... administrative. Or, qu'ils gagnent la ville, ou le bourg, par le train, ou l'autocar, une fois rendus à destination, ils se mettent à « chiner » dans les agglomérations et leurs environs, jusqu'aux fermes isolées.

Quelques chefs d'équipes possèdent une camionnette et visitent les localités éloignées : là aussi, tandis que le patron livre en gros, ou en demi-gros, ses hommes colporteront des charges d'oignons, pour la vente au détail. C'est plus rémunérateur, on le conçoit bien, et cela explique pourquoi nos Roscovites se résignent à pareilles corvées.

Un passé oublié

Est-ce qu'ils se doutent, ces Bretons du Finistère, que ce pays du Devon et du Cornwall, où ils mènent, six mois durant, chaque année, si laborieuse existence, est le berceau de leur peuple? Et leurs hôtes mêmes le soupçonnent-ils? Il ne faut pas le demander à qui n'a point idée d'un passé dont les traces sont invisibles au... commun des mortels. La parenté ethnique entre Bretons continentaux et Bretons insulaires est un fait historique, mais masqué désormais, par un fait linguistique : du *Tamar* au *Land's End*, on ne parle qu'anglais, depuis longtemps; les populations du Devon et du Cornwall ont perdu l'idiome des Ancêtres, et les Bretons continentaux qui lui sont restés fidèles ne voient autour d'eux que des *Saazons*, des Saxons (des Anglais) d'un bout à l'autre de la péninsule cornique...

C'est d'ici que sont venus, au *v^e* siècle et suivants, presque tous les émigrés bretons qui, sous la poussée des envahisseurs Saxons et Angles, ont passé la mer pour fonder la Bretagne Armoricaire au Sud de la Manche : les Bretons de la *Dumnonia* (Devon actuel) ont colonisé la *Dumnonie*, sur les côtes septentrionales de la péninsule armoricaine, ceux de la *Cornovia* (Cornwall), la *Cornouaille* du centre et du sud du Finistère d'aujourd'hui.

Leur langue, le breton cornique, est la souche de l'idiome encore parlé sous le nom de breton armoricain, ou bas-breton, dans la moitié occidentale de la Bretagne : elle a disparu, dans son pays d'origine, au *xviii^e* siècle. Au *xvi^e* siècle, des Bretons du Cornwall traversaient la Manche pour assister aux Pardons bretons, preuve de la longue persistance de l'esprit de famille, nourri par de communs souvenirs. Mais aujourd'hui que Devoniens et Cornouaillais, passés définitivement à l'anglais sont complètement... déguisés en anglais-saxons, nos Roscovites et eux sont à mille lieues de soupçonner qu'ils sont... cousins.

Bretons de France et d'Angleterre sont donc des étrangers les uns pour les autres. En dehors des relations correctes, et même cordiales, qu'ils ont ensemble, il n'y a rien à signaler : personne ne fait un pas de plus. *Johnnie* ne passe point le seuil du home britannique, c'est-à-dire que jamais on ne l'a vu demander à entrer dans une famille anglaise. Il ne se contracte pas de mariage anglo-bretons, au courant de l'émigration saisonnière. L'idée de fonder un foyer en Angleterre ne vient point à des jeunes gens qui s'expatrient sans se déraciner; ils vont là-bas chercher un gagne-pain, plus quelque chose à pouvoir mettre de côté, en vue de s'établir, et c'est tout. Leur seule préoccupation est de bien faire leur petit trafic en pays étranger, ce qui ne va point sans en connaître un peu la langue.

(A suivre).

François KERVERLEC.

Nouveaux Élèves

Grall Jean (Pont-L'Abbé).
Nicolas Roger (Châteaulin).
Le Gloahec Maurice (Carnac).
Derout Robert (Kernével).
Rivalain André (Kéryado).
Floch Jean (Lannilis).
Jégo Eugène (Auray).
Madec Julien (Quiberon).
Poquet Hervé (Saint-Nic).
Péton Thomas (Plomodiern).
Le Long Marcel (Argol).
Riaux Jean (Saint-Brieuc).
Quémener André (Châteaulin).
Le Hénaff Hervé (Plogonnec).
Guirriec Pierre (Guilvinec).
Daniel Emile (Plouneour-Lanvern).
Cosquer Pierre (Pleuveu).

(A suivre).

Le Gérant : Louis PURÉNE.
2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes.

NOUS LES JEUNES

Abonnement :
un an : 10 frs

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS

Abonnement :
un an : 10 frs

SOMMAIRE :

*Le Mot du Directeur ;
Pauvres Petits ;
L'Harmonie ;
Echos ;
Nouveaux Elèves ;
A travers le Finistère.*

CHERS AMIS,

Vous avez passé deux mois de vos vacances dans la détente, la joie, le camping, les stations balnéaires, les voyages, les gais repos à la campagne, etc...

Les jours se sont écoulés avec une surprenante vitesse... Un brin de marasme s'empare peut-être de vous en ce début de septembre : mois de l'automne, fin des beaux jours, proximité des classes...

Je crains même qu'étourdis par cette vie tactique, plusieurs d'entre vous aient perdu quelques convictions et n'entrevoient plus l'existence que sous l'aspect irréel d'une partie de plaisir.

Soyez positifs : vos vacances d'écolier sont longues en comparaison de celles de vos chers parents. En profitant de vos loisirs pour mieux entrer dans l'intimité familiale, vous avez dû remarquer combien la vie est assujettissante à tous. Votre bon cœur a souffert maintes fois, j'en suis sûr, de ne pouvoir partager vos délassements avec les plus âgés de la famille. Leurs vacances à eux ont été bien courtes, et longuement coupées, sinon gâchées par des soucis quotidiens.

Telle est la vie. Il serait déplorable de n'en considérer que le côté agréable. Les devoirs surgissent, nombreux et exigeants : s'y dérober est lâcheté ; le vrai bonheur comme le vrai mérite est de s'y soumettre.

A ce déclin de vos vacances, loin de vous laisser envahir par le regret des beaux jours finis, il faut envisager votre vie scolaire avec confiance et ardeur, et vous y préparer par une recrudescence d'activité intellectuelle : lectures plus sérieuses, études variées, devoirs de vacances, mise au point de certaines parties faibles des programmes de classe, etc...

Veillez en outre au renouveau de votre valeur morale. Je la crains défectueuse pour plusieurs. Le plaisir même sain est vite amollissant. Il mène à la diminution de la force d'âme.

Vous n'avez peut-être pas autant profité de la Confession, de la Communion, de la Prière... que vous l'auriez pu. Le démon le sait ; il vous attaquera avec d'autant plus de rage. Sachez tenir coûte que coûte à la vie de votre âme : c'est essentiel. Qu'importe tout le reste ? L'unique affaire, qui doit canaliser toutes vos énergies, n'est-ce pas de garder votre état de grâce, gage de votre salut éternel ?

Je vous l'ai dit au début de juillet : vos vacances ne seront belles et bonnes que si elles sont exemptes du péché...

Jusqu'ici, ont-elle été vraiment bonnes ?

Votre âme est-elle restée blanche comme le lis ?

Avez-vous su vivre et combattre en chrétiens ?

Un bon nombre d'entre vous répondront oui

à ces trois questions. Quel bonheur pour eux et pour leurs parents !

S'il y en avait à devoir courber le front sous cet interrogatoire, qu'ils se ressaisissent vaillamment, « qu'ils vomissent le poison, qu'ils courent au Divin Remède », et ils seront de nouveau heureux et forts parce qu'ils seront purs.

Ainsi les vacances se termineront pour tous « en beauté » et prépareront une très belle année scolaire.

LE DIRECTEUR.

PAUVRES PETITS

Parmi les plus âgés, quel est celui qui n'a poussé un cri d'indignation, il y a quelques années, en apprenant la découverte macabre du cadavre putréfié du petit Linbergh.

Tous nous étions passionnés sur le sort de ce pauvre petit, fils du colonel Lindbergh qui traversa le premier l'Atlantique en avion.

Quand il fut ravi à ses parents, il n'est pas un cœur de mère qui ne se soit serré en apprenant la triste nouvelle.

Du fond de notre cœur un seul cri est parti : *Ah! les sauvages!* Votre indignation ne visait pas seulement les bandits qui ont accompli un forfait sans nom, mais le pays entier où se produisit cet acte de vandalisme. L'Amérique! vous êtes-vous écrié, le premier pays du monde, allons donc! Les bandits forment une classe dans la société et tiennent par un singulier renversement des rôles, la police en respect.

Et vous avez dit — avec un peu de fierté — chez nous ce n'est pas comme cela.

Grâce à Dieu, les cas de raptus punis par la loi sont assez rares chez nous, mais ce qu'on ravit à nos camarades, à défaut de leurs corps, c'est leur esprit et leur cœur; et quelquefois avec votre coopération ou celle des parents.

Nos rues, dans les villes surtout, sont remplies d'affiches de spectacles qui corrompent les cœurs. Les parents s'étonnent parfois d'entendre leurs enfants répéter tel et tel mot ignoble... Qu'ils réfléchissent!

Dès que l'enfant sait épeler ses lettres, le premier usage qu'il fera de sa science toute fraîche sera de lire ces enseignes qui se présentent à lui en grosses lettres rouges, et dans sa pauvre petite tête, il méditera, il réfléchira... Il fera le premier pas vers le mal.

Le voyez-vous, cet adolescent, au bérêt basque, stationnant à la devanture du marchand de journaux?

Approchez, regardez-le de plus près; voyez son visage pâle hypnotisé. Il boit le poison.

Parents, vous devez veiller car il est ravisseur et empoisonneur, ce magazine aux illustrations trop suggestives; cet hebdomadaire policier qui ne met sous les yeux du jeune lecteur que des mœurs abjectes; empoisonneur ce roman que vous avez laissé sur votre table et qu'il dévore en cachette; empoisonneur, ce film dont les images hanteront les nuits de vos enfants et dont vous ne voulez le priver pour ne pas vous en priver vous-mêmes.

Parents, vous avez protesté contre un fait brutal qui a jeté dans la peine la sympathique famille Lindbergh. Mais souvenez-vous qu'il est plus pressant de protéger vos enfants car les ravisseurs sont légion chez nous.

C'est notre devoir, nous les jeunes qui voulons vivre dans une France propre, de vivre purs et de nous efforcer que nos compatriotes soient eux aussi propres.

Unissez-vous à nous et demandez que la loi qui protège les corps contre les voleurs, enlève à l'autre la triste liberté de nuire aux âmes.

C'est ce même appel que l'on vous adresse, chers camarades du Liké. Depuis deux mois bientôt vous êtes plongés dans un milieu qui n'est pas quelquefois celui de l'école; ayez la volonté de réagir: pas de mauvais livres ni de mauvais camarades.

Ainsi nous aurons à la rentrée de jeunes combattants prêts à marcher sous l'étendard de leur groupe respectif.

LE ROUX,

Secrétaire de la J. M. C.

L'HARMONIE

Parlons musique. Notre revue n'en a pas encore dit un mot; et pourtant, elle fait du bruit au Liké, la musique, depuis surtout qu'elle a reçu, avec un insigne propre, un nouveau maître qui vient souffler dans une basse, entre deux cours sur la culture des pommes de terre et sur le sens psychologique des cris des animaux domestiques. Ah! le brave M. Sully, il avait cent fois raison de protéger l'agriculture, l'une des deux mamelles

de la France et la nourrice des arts. M. N... s'est donc adjoint au « papa Quéau », qui fait tout avec mesure, — par profession — et avec le sourire, — par une longue habitude de la clarinette.

Tous les jours, à huit heures, à dix heures, à midi et à seize heures, on joue de la flûte et du tambour, du piston et de la grosse caisse, du clairon et de la cymbale, de la clarinette et du violon, en mesure, et du triangle en contre-temps. Autant que cela est possible à de jeunes talents, c'est-à-dire qu'aux répétitions on laisse passer toutes les fausses notes qui ne nuisent pas violemment à l'harmonie de l'ensemble. Il faut bien n'être pas trop exigeant. S'il est vrai que la musique adoucit les mœurs, n'est-ce pas aux maîtres de le prouver?

Mais qu'est-ce qu'elle chante, cette harmonie? Bah! des blanches, des noires, des croches simples, doubles ou triples, des silences et des sours... les silences, c'est pour le début, et les sours, pour la fin... Elle fait une besogne harmonieuse, la musique du Liké 1933-34. Jugez-en; à chacune de nos fêtes, Sainte-Cécile, 8 décembre, 25 décembre, séances... elle a joué plus de quinze morceaux, très variés: *fantaisie, défilé, marche* et même *polka*. M. Quéau, la gravité? *Marche Bretonne, Espérance* (ouverture), *Sambre-et-Meuse, Paris-Belfort, Bonté Divine, Prière*, etc.

M. Quéau, c'est mieux! Ils sont bien arrivés à bout de ces difficiles morceaux, les musiciens du Liké; ils ne doutent plus de rien, depuis qu'on leur a presque promis une casquette blanche. Mais oui! Tous les musiciens de qualité, comme dirait M. Jourdain, portent casquette blanche et lyre dorée; les nôtres ont la lyre, ils auront peut-être la casquette.

On vous gâte, petits et grands musiciens du Liké. Il est vrai que vous le méritez bien un peu; vous donnez satisfaction à vos maîtres; vous faites des progrès très sensibles... à l'oreille. Si vous aviez une devise sur votre casquette blanche, ce ne pourrait être que celle-ci: « Toujours plus haut! » Ou bien celle-ci, plus brève et aussi musicale: « Excellent! »... qui veut dire la même chose.

IGREC.
G.-S.

ECHOS

De *L'illustration* nous extrayons le passage suivant:

La charge de supérieur général de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes étant devenue vacante par la mort de son titulaire, les 18.300 Frères, qui enseignent plus de 313.000 élèves dans 1.276 établissements répartis dans 64 pays, ont élu des délégués, lesquels se sont réunis en chapitre général pour pourvoir à cette charge. Leurs suffrages, au scrutin secret, se sont portés sur le Frère Junien-Victor, né en 1864 à Bayonne.

Lorsque mourait, en 1719, Jean-Baptiste de la Salle — que le peuple proclama saint et que l'Eglise canonisa en 1900 — l'Institut qu'il avait fondé en 1681 comptait 274 Frères

enseignant, en France, dans 27 écoles à 9.000 élèves. Mais il laissait, surtout, une méthode et un esprit, dont l'accroissement de son œuvre, exprimé par la comparaison des chiffres, démontre l'excellence. Une méthode qui renouvella l'école populaire et qu'un ministre, Duruy, devait étendre, à tout l'enseignement. Il fonda la première école normale d'instituteurs. Il réalisa le type de l'enseignement secondaire moderne. Il créa les premières écoles de métiers et d'agriculture, la première école d'enfants difficiles ou coupables. Il institua l'enseignement post-scolaire. Un esprit animé de toutes les ressources de la « profession religieuse ». Du maintien de cette méthode et de cet esprit — et de tout ce qu'il procure en incessant perfectionnement — de Saint-Jean-Baptiste de la Salle au cher Frère Junien-Victor, au témoignage des chiffres s'ajoute celui des hommes les plus éminents comme les moins suspects de partialité confessionnelle. En 1792, la Convention dissout l'Institut, mais elle proclame « qu'il a bien mérité de la patrie ». Napoléon, apprenant qu'un Frère a été incorporé, écrit à son ministre de la Guerre: « Renvoyez ce Frère à son école. Je puis remplacer un soldat. Je ne puis pas remplacer un Frère. » Fontanes déclare les Frères « les vrais éducateurs »; Guizot souhaite « les voir dans toutes les villes » et Thiers ajoute « dans tous les villages ». De 1812 à 1842, douze Congrégations enseignantes, comprenant, en 1904, plus de 20.000 membres, adoptent leurs règlements. De Villemain à Compayré, à Gustave Le Bon, à Georges Leygues, à Maurice Barrès, l'opinion est unanime, et Ferdinand Buisson, rapporteur de la loi de 1904 qui dispersera les Frères, renouvella l'hommage de la Convention et salue « l'ensemble de procédés rigoureusement scientifiques qu'ils ont fait entrer dans l'école. »

Ce n'est pas à Paris, dans cette maison-mère de la rue Oudinot hébergée un autre occupant (Ministère des Colonies) qu'a pu siéger le chapitre général qui élit ce français comme dix-huitième successeur du français saint Jean-Baptiste de la Salle. D'une « maison provisoire », sur l'hospitaller sol belge (Lembecq-lez-Hal), le Frère Justinien-Victor — qui professa jusqu'en 1904 en France; qui parcourut comme Assistant de son prédécesseur, l'Indochine, l'Afrique, les Canaries; qui vit partir de tant de points du globe, ses Frères plus jeunes quittant leurs écoles pour leurs régiments en 1914 — préside aux destinées d'un Institut qui s'est universalisé par sa fécondité, qui est un don de la France au monde.

(*L'illustration*).

→ Alix Alfred se brûnit à l'île-Tudy. Est-il donc devenu marin-pêcheur? Non, il est *sea-boy* nous insinue-t-on. Qu'en est-il au juste, Alfred?

→ Le 19 août, Robert Le Gal a passé son brevet de natation. Félicitations.

→ François Feunteun, Pierre et Jean Jouvin passent d'agréables vacances au Cap-Coz. Quand ils chahutent trop on les jette à l'eau; excellent moyen de calmer certains élèves...

⇒ Un ami a eu l'amabilité de nous envoyer le *Palmarès* de l'Ecole de *Froyennes* (Belgique) : notre camarade Henri Billien préparait Polytechnique à Froyennes; René Jaouen le rejoindra à la prochaine rentrée.

Voici les principaux résultats obtenus par cette école, remarquable à tous points de vue;

Ecole Centrale : 8 reçus; Ecole des Ponts-et-Chaussées : 1 reçu (en 1933).

Bacc. Math. : 28, 5 admissibles.

Philosophie : 11, 1 admissible.

1^{re} partie : Série A : 1 (1 présent);

A' : 26, 3 admissibles.

B : 18, 3 admissibles.

Soit, depuis 1892 :

Ecole Centrale : 356 admis.

Baccalauréat. — 1^{re} partie : 1.214 admis ;

2^e partie : 1.010 admis.

Institut agronomique, A et M, etc. : 424.

Depuis 1920, la jolie somme de 195.266 fr. 30 a été donnée par les Elèves pour être distribuée aux bonnes œuvres (propagation de la Foi, Sainte-Enfance, écoles pauvres, œuvres d'Orient, œuvres diocésaines, etc.).

Ces succès de nos camarades de Passy-Froyennes, élèves des Frères de Paris, nous font bien plaisir. Nous les en félicitons vivement.

⇒ Le 30 août, Albert Le Clech vient chercher son cahier de *devoirs de vacances*; le malheureux, un peu plus il l'aurait complètement oublié. Il a été heureux de passer une bonne partie des vacances à Fousnant. Son ami Jean Cosquer est à Laz.

⇒ André et Alexandre Formal ont fait un pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray à l'intention de la grande famille likésienne. Partis à 1 h. 30 du matin d'Etel, ils étaient à la Basilique à 7 h. 1/2.

⇒ Charles Le Roux passe de joyeuses vacances sur les bords de la Loire... Il demande aux professeurs du Liké de lui envoyer quelques livres de lecture.

⇒ Les fêtes du IV^e Centenaire de la découverte du Canada se déroulent solennelles et réconfortantes à Québec et à Montréal. Nous avons appris avec joie que l'un des premiers décorés, dans ces manifestations patriotiques, a été S. E. le cardinal Villeneuve : c'est un grand ami des Ecoles et des Frères qui comptent, dans leur rang, le frère cadet du cardinal.

M. Flandin, membre du gouvernement français, lui a remis, devant une foule immense, les insignes de Grand-Croix de la Légion d'honneur.

⇒ Après avoir passé quelques semaines à Sissonne (près de Reims), M. Le Belzic s'est reposé à Nantes et continue à Quimper.

⇒ M. Broudeur a fait le pèlerinage de Lourdes; il n'a pas manqué de prier pour tous les likésiens.

⇒ De Lisieux, Joseph Lanoë, Robert Boissel et Corentin Le Coz se rappellent pieusement tous leurs amis du Liké.

⇒ M. Bariou vient de terminer ses agréables et fatigantes vacances : Paris, Lille, Tour-

nai, Froyennes, les champs de bataille de l'Etel (qu'il a trop connus pendant la grande guerre!) Lisieux, etc., enfin la moitié de la France et une partie de la Belgique ont été ainsi visitées. Félicitations.

⇒ Les ouvriers travaillent dur au Liké. Quatre dortoirs ont déjà été aménagés : murs repeints, plancher ciré, etc. Les cinq autres seront remis à neuf l'an prochain. Les tables et les bancs des cinq réfectoires ont été repeints.

Actuellement on installe des armoires à chaussures dans tous les dortoirs refaits.

⇒ Nous continuons malheureusement à refuser de nombreux élèves très intéressants.

⇒ Les numéros des élèves internes qui ne nous ont pas avisés s'ils retournaient ou non au Liké le 1^{er} octobre prochain ont été donnés aux nouveaux inscrits.

⇒ Nous avons été particulièrement heureux de constater que nos amis des environs ont eu des succès remarquables au C. E. P.

Saint-Charles de Kerfeunteun a eu 27 reçus sur 37 présentés. Avec ses 23 reçus sur 13 présentés, l'Ecole libre de la rue de Brest arrive en tête pour la proportion (dans le centre de Quimper-Ville). Nos félicitations à tous... Voilà des Ecoles où nos amis qui ne trouvent pas de place de Liké pourraient faire de bonnes études.

⇒ Les devoirs de vacances sont *obligatoires* pour tous les élèves qui reviennent au Liké. Des sanctions rigoureuses seront prises à l'égard des négligents.

Deux sortes de négligence : *ne rien faire, ne rien soigner.*

Nouveaux Elèves

Roné Pierre (Hennebont).

Auriau Maurice (Lorient).

Léizour Emile (Penhars).

Larour Hervé (St-Nic.).

Le Roy Pierre (Landudal).

Larnicol Marcel (Plobannalec).

Le Brusq Alain (Pouldergat).

Tymen Louis.

Héland Jean (Landivisiau).

Le Floch Christophe (Gouesnach).

Allioux Pierre (Vannes).

Chapel Jean (Landéda).

Le Rest Corentin (Touche).

André Pierre (Pleuvén).

Le Duff Jean (Brest).

Pesquer Emile (Meilars).

Kernaléguen Joseph (Kerlaz).

Le Ludec Georges (Lorient).

Lauden Jacques (Plogastel-Saint-Germain).

Cosmao Pierre (Kernévez-en-Plogonnec).

Cosmao René (Kernévez-en-Plogonnec).

Méhu Désiré (Plogastel-Saint-Germain).

Paugam René (Landivisiau).

Guéguinéni Pierre (Plomodiern).

Le Corrollier Yves (Plomeur).

Le Corrollier Joseph (Plomeur).

Le Tiec Corentin (Pont-Croix).

Guéer François (Scaër).

Kéraudren Paul (Camarét).

Bourhis Jean (Quimperlé).

Danel Jean (Ile-aux-Moines).

Le Roy J.

Tymen Louis (Mahalon).

Le Brusq Alain (Pouldergat).

Autrou René (Maroc).

Bedros Yves (Landivisiau).

Madec Yvon (Lannilis).

Ezanno François (Etel).

Gaudart Robert (Quimperlé).

Bauché Pierre (Plouharnel).

Le Meur René (Saint-Evarzec).

Le Bot Claude (Plougastel-Daoulas).

Quiniou Corentin (Plouneour-Lanvern).

Ollivier Corentin (Quimper).

Le Goué Louis (Quéven).

Gerlobé François (Plouhinec, Morbihan).

Lory Félix (Ile d'Arz).

Rannou Yves (Lennon).

Guellec Gabriel (Pouldergat).

Guellec Alain (Pouldergat).

Kervarec Charles (Pouldergat).

(A suivre).

A travers le Finistère

*Ah! pour nous, rien ne vaut notre vieille patrie
Et notre ciel brumeux et la lande fleurie!*

Ces paroles, jaillies du cœur d'un enfant de la Bretagne, qui ne les répèterait après avoir parcouru les régions qui concrétisent le mieux la grandiose et sauvage beauté de la vieille Armorique?

Quelle joie de pouvoir oublier un peu ses occupations coutumières, de laisser le vieux collège et la ville encore endormie, de se retrouver face à la sublime nature! de livrer tout son être au charme pénétrant d'une promenade à travers la campagne et les collines bretonnes, puis le long des côtes brumeuses de la Manche... loin de l'énervement de la vie quotidienne!

Kemper est déjà lointin... Ses dernières maisons s'estompent dans la grisaille du matin, et notre Citroën file à toute allure sur le long ruban d'asphalte.

Voilà Brie, première étape de la randonnée. Il nous faut assister à un lâcher de pigeons : cérémonie bien émouvante, paraît-il, pour les colombophiles mais qui me laisse bien indifférent; ce qui m'amuse davantage c'est de constater l'abaissement des gens du quartier; même trois gendarmes en... sabots... sans ceinturon, bien entendu, viennent se mêler aux curieux. C'est fini! les pigeons de M. B... sont partis... n'en parlons plus.

Soudain d'une auto arrêtée tout près de là, un virtuose chante avec humour : « *Les pieds des gendarmes embaument la route*... » Ça va mal. Filons! dis-je au chauffeur.

Près de Gouézec, nous traversons une brume épaisse. C'est la première, ce ne sera pas la dernière, n'est-ce pas M. S...? La vallée de l'Aulne n'est pas loin!

Oh! la coquette petite ville! Pleyben et sa curieuse église du xvi^e siècle avec ses trois

clochers où les styles ogival et Renaissance se mêlent bizarrement. Sur la *Grande Place*, nous admirons le *Calvaire* monumental orné de nombreux personnages en costumes du xvr siècle, représentant l'histoire du Christ.

Il nous faut maintenant graver les monts d'Arrée. Saint-Michel de Brasparts avec ses 391 mètres d'altitude, c'est le point culminant de la Bretagne ; aussi mes compagnons ne résistent pas à la tentation de visiter la vieille chapelle du sommet.

Quel magnifique panorama à nos pieds ! Si vous avez occasion de passer par Brasparts, ne manquez pas l'occasion de jouir de ce spectacle ravissant !

Nous arrivons à Morlaix vers 10 heures. C'est une gentille petite ville de 17.000 habitants au confluent du *Jarlot* et du *Queffleuth* dont les eaux réunies forment le *Dossen*.

Morlaix est une ville très ancienne que les ducs de Bretagne se virent longtemps disputer par les comtes de Léon. Au xiv^e siècle elle fut prise deux fois par les Anglais ; ils la reprirent de nouveau et la saccagèrent en 1521. Mais l'année suivante, les Morlaisiens en firent un si grand carnage que leur sang rougit une fontaine située à 600 mètres de la ville et appelée depuis « Fontaine des Anglais ». La duchesse Anne fit son entrée solennelle à Morlaix en 1505, et, treize ans plus tard, François 1^{er} y vint consacrer l'union de la Bretagne et de la France. En août 1548, Marie Stuart, après avoir débarqué à Roscoff, y fit entrer triomphale quand elle vint en France pour voir le dauphin, son fiancé.

Entré dans la Ligue, Morlaix se soumit à Henri IV en 1524.

On y remarque de grands établissements industriels, une manufacture de tabacs (datant de 1730). Son *viaduc* est une œuvre d'art remarquable. Long de 292 mètres, il s'élève à 58 mètres au-dessus des quais, et comporte deux étages : l'inférieur de 9 arches, le supérieur de 14 arches de 15 mètres d'ouverture. Du haut de cet ouvrage on aperçoit avec ravissement la *Grande Place* avec son Hôtel de Ville entourée de maisons qui grimpent à l'assaut de collines couvertes de jardins ombragés de grands arbres, de l'autre le bassin, les quais et la rivière qui s'enfuit entre de magnifiques rivages.

Morlaix est la patrie du général Moreau, le vainqueur de Hohenlinden ; du corsaire *Charles Cornic*, qui se distingua dans la guerre de course aux Anglais (1731-1809), des romanciers *Emile Souvestre* et *Tristan Corbière*.

Les armes de Morlaix représentent, d'un côté le lion du Léon ; de l'autre, le léopard à deux têtes figurant l'Angleterre avec cette devise basée sur un jeu de mot : « S'ils te mordent mords-les ! »

De Morlaix, nous filons le long du Dossen vers Carantec : c'est une des plus jolies excursions que l'on puisse concevoir. Treize kilomètres durant, on longe la mer et l'on domine les sites les plus variés et les plus pittoresques : bois, châteaux (Coat-Serho, Nechoat, Keranroux), rochers et villages de pêcheurs.

Carantec est un village de 1800 habitants. Nous y serons bien pour prendre un bain et déjeuner dans la solitude nous dit un vénérable compagnon. Ah ! bien, oui ! il y a trente

ou quarante ans on y jouissait de la solitude, mais aujourd'hui Carantec est complètement transformé ; la plage est couverte de monde ; on ne peut même pas y louer une cabine.

Mais avant de repartir, nous avons le plaisir d'admirer un superbe panorama : au nord, l'île *Calot* avec sa chapelle fondée au vi^e siècle, et la pleine mer parsemée de rochers ; à l'ouest l'estuaire de la *Penzé*, Saint-Pol-de-Léon, Roscoff, l'île de Batz ; au sud *Carantec* même étagant ses villas depuis ses jolies grèves jusqu'à son église ; à l'est la superbe côte découpée de *Prinet* formant la rade de Morlaix où l'on voit le *Château du Taureau*. Le temps nous manque pour visiter ce fameux château-fort qui a son histoire. Destiné à interdire l'entrée du Dossen, il fut construit vers le milieu du xvr siècle par les habitants de Morlaix pour se défendre contre les Anglais. Devenu prison d'Etat sous Louis XIV, il reçut, parmi ses prisonniers, *La Chalotais*, procureur général du Parlement de Bretagne, au xviii^e siècle les prêtres réfractaires pendant la Révolution, et plus tard, au milieu du xix^e siècle, le révolutionnaire *Blanqui*. Au moment des événements de *Fachoda*, on l'armé de nouveau.

Nous nous étions promis de pique-niquer sur la grève. Ne le pouvant pas à Carantec, force nous est de filer ailleurs. Nous traversons donc la *Penzé*, non sans avoir payé le droit de péage comme au moyen âge, malgré que nous soyons en république, fait-on remarquer. Nous déjeunons le long de la *Penzé* entre Saint-Yves et Kériven. Mais quelle comédie pour trouver du pain !

Le bourg le plus proche est Henvic ; or à Henvic, il n'y a pas une seule boulangerie ! Enfin nous nous débrouillons... et nous avons du pain de *Taulé* !

Le déjeuner terminé, en route pour Saint-Pol-de-Léon où nous arrivons au bout de vingt minutes. Tout le long du chemin, nous contemplons de vastes étendues plantées d'artichauts.

A Saint-Pol nous visitons le Creizker et la cathédrale.

a) Le *Creizker* (xiv^e siècle) est dû au style ogival rayonnant. Ancienne chapelle du collège de Léon, il occupe l'emplacement d'une chapelle bâtie par *saint Kirec* au vi^e siècle. Cette belle église est surmontée d'une tour carrée ornée de quatre arcatures sur chaque face, dont deux à jour, séparées par des faisceaux de fines colonnettes, et terminée par une plate-forme avec balustrade au-dessus de laquelle s'élève un haut clocher à pierre à huit pans, tout ajouré, flanqué de quatre petits clochetons. Le haut de la flèche est à 77 mètres du sol de l'église. C'est l'œuvre la plus ancienne, la plus hardie et la plus gracieuse qu'ait produite l'art gothique. Nous en faisons l'ascension (172 marches). Hélas ! une brume assez épaisse nous empêche d'admirer les environs.

b) La cathédrale, également de style rayonnant ogival, avec ses jolies flèches, son porche à jour, est probablement la plus belle de la Bretagne, quoi qu'en dise certain excursionniste.

Le long de la clôture de son magnifique chœur, on voit les tombeaux de quelques évê-

ques de Léon : de Guillaume de Kersauson (xiv^e siècle) ; de F. de Videlou (xvii^e siècle) ; de Rieux-Sourdéac (xviii^e siècle) ; enfin de Monseigneur de la Marche, dernier évêque de Léon. Le plus beau est certainement celui de Mgr de Videlou, en marbre blanc aux draperies soutenues par des têtes de morts.

L'Hôtel de Ville occupe actuellement l'ancien Evêché. Encore une maison détournée de sa fin primitive !

Après nous être assurés que tous nos amis se sont enfin résignés à descendre le Creizker, nous nous dirigeons vers Roscoff que nous atteignons en quelques minutes.

Roscoff est une gracieuse petite ville de 4.000 habitants au bord de la mer, en face de l'île de Batz. Ses plages de *Rokroum*, de *Madé-ra* et de *Sainte-Barbe* sont remarquablement belles ; leur température est constante toute l'année de 13° à 17°, ce qui permet aux grandes fonctions de l'organisme d'être stimulées sans craindre l'épuisement que causent les efforts d'acclimatation.

L'Institut marin de Rokroum s'élève à 300 mètres. Installé avec les dernières ressources de l'hygiène moderne, pourvu de spacieuses cabines, il permet d'administrer des bains d'eau de mer, des bains médicamenteux, des bains de sudation, secs, gazeux ou thermoréineux, des douches de toutes sortes. Il possède une installation de massage, d'électricité et de gymnastique des plus complètes ; ce qui permet d'y traiter un grand nombre d'affections.

Naturellement, on ne va pas à Roscoff sans visiter son *figuier* colossal. Cet arbre phénoménal, soutenu par 45 piliers en granit et 35 piliers en bois, couvre une superficie de plus de 100 mètres de circonférence et donne chaque année une abondante récolte.

Ce qui le rend curieux, au point de vue botanique, c'est que l'arbre entier provient d'un tronc unique dont les drageons, s'étendant horizontalement presque au ras de terre, se sont recourbés vers le sol pour y prendre racine. Ils ont formé ainsi de nouveaux troncs issus du premier, auquel ils restent liés par de véritables racines aériennes très volumineuses.

L'église mérite d'être visitée ; à l'intérieur on peut admirer un beau rétable d'autel (style Louis XIV), les fonts baptismaux en granit et de curieux bas-reliefs en albâtre des xv^e et xvr siècles retraçant la vie de J.-C.

L'île de Batz est à trois kilomètres de Roscoff. Elle en est séparée par un étroit chenal bien abrité. Le temps nous manque pour la visiter ; c'est pourtant une des excursions les plus intéressantes que l'on puisse faire. Elle possède un phare remarquable de 68 mètres de haut ; construit en blocs de granit, il semble ne faire qu'un avec la roc... Dans les travaux de culture, les femmes à la coiffe pittoresque remplacent les hommes qui sont tous marins.

(A suivre).

Le Gérant : Louis PURÉNE.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST

14, rue du Pré-Botté — Rennes.

EN NOUS LES JEUNES

Abonnement :
un an : 10 frs

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS

Abonnement :
un an : 10 frs

SOMMAIRE :

1. Le mot du Directeur;
2. Le corps professoral;
3. La rentrée;
4. Nouveaux Elèves (suite);
5. Echos;
6. Quelques pertes.

CHERS AMIS,

Finis les beaux jours des vacances ! Il va falloir reprendre livres et cahiers, se remettre à une discipline exigeant, à un travail assidu, et parfois fastidieux.

Ne vous en plaignez pas : vous êtes à l'apprentissage de la vie. Que l'école y coopère, rien de plus légitime; vous devez vous en jouir, loin de vous désoler.

Vous allez nous revenir bien dispos, le teint hâlé, avec une provision de santé et de bonne humeur...

Je suis sûr que vous apporterez en outre d'excellentes dispositions en vue d'une belle année scolaire : rappelez-vous seulement les conseils de vos bons parents.

Ils vous envoient au Likès pour au moins trois raisons : pour étudier, pour vous éduquer, pour apprendre à vivre en chrétiens.

Pour étudier. — Vous vous étonnez de l'insistance avec laquelle on vous a redit : « Et surtout, travaille bien... » Volontiers vous

auriez souri... Pourquoi tant étudier?... L'avenir vous paraît si lointain et si assuré... Vous avez vos deux bras robustes, le cœur dévoué de vos chers parents, une fortune en réserve peut-être!... Puis le travail intellectuel est si difficile et d'apparence si peu profitable!...

Mauvais prétextes que tout cela.

L'avenir est désormais chose très incertaine.

Les situations se conquièrent par la valeur et sont souvent conditionnées à des diplômes ou des concours difficiles. Seul, le travail vous mettra à hauteur de l'avenir. Votre résolution doit être inébranlable.

Vous venez au Likès pour vous instruire.

Le temps de classe doit être pour vous tout un temps sacré.

Arrière les amusements, les dissipations, les paresseuses. Le temps est trop précieux pour le laisser ainsi perdre. Etudier est votre premier devoir d'état.

Le paresseux est à la fois ingrat et voleur puisqu'il ne profite ni des soucis, ni de l'argent de ses parents, et il devient très vite un pauvre enfant sans vertu.

Pour vous éduquer. — La grande et belle chose! Devenir peu à peu homme de conscience et de devoir!...

Se former le caractère, le cœur, la volonté! Prendre les habitudes d'une vie loyale, honnête et pure!...

Acquérir un noble idéal, bien loin des trop fréquentes mesquineries d'ici-bas, et savoir le poursuivre sans lassitude ni défaillance!...

Je ne sais si vous comprenez l'importance de cette œuvre... Vos parents vous l'expliqueront de façon plus directe. Croyez-le, s'ils vous placent au Likès, c'est dans l'espoir que vous réaliserez ce but entrevu d'une formation complète. Ne les décevez pas.

Pour apprendre à vivre en chrétiens. — Tant d'autres adolescents apprennent au contraire à vivre en ennemis de leur foi et de leur Dieu! L'une de nos grandes tristesses lors des nombreux refus d'inscription de nouveaux élèves est de ne savoir si ces élèves retrouveront ensuite un milieu favorable à leur âme.

Vous ne soupçonnez pas la grande grâce qui vous a été départie par le seul fait d'une famille chrétienne de camarades chrétiens, d'un enseignement chrétien. Vous seriez graduellement responsables de n'en pas profiter.

Vos dispositions de rentrée seraient incomplètes si vous n'envisagiez dans la raison de votre présence au Likès que l'acquisition de brillants diplômes, et elles seraient déplorablement si vous redoutiez les exercices de piété et l'atmosphère chrétienne de notre établissement.

Devenir chrétiens convaincus, apprendre à mettre Dieu le premier dans votre vie, à assurer avant tout le salut de votre âme, sera donc de toutes vos études, la plus importante.

Mais voici assez de conseils!

Le temps est venu d'agir...

A tous, excellente année scolaire.

LE DIRECTEUR.

Le corps professoral

Les élèves sont fort légitimement curieux au sujet de leurs professeurs. Voici quelques renseignements qui pourront les satisfaire.

D'excellents maîtres, pour diverses raisons, ont dû quitter momentanément le Likès cette année.

MM. Treussard et Oriant exerceront leur zèle apostolique et patriotique en Syrie. Ils se sont embarqués le 12 septembre à Marseille; le 19, ils ont débarqué à Beyrouth; ils vous tiendront au courant de leur intéressant séjour. Puissent-ils n'être pas inquiétés par les Druses!

M. Le Vivant n'ira pas si loin; pour le moment, il ignore le lieu de son affectation.

M. Le Nair laisse ses chers agriculteurs, sa J. A. C., l'atelier à bois, les excursions agricoles, la musique instrumentale, les cours d'agriculture, toute une organisation à laquelle il s'était donné sans réserve. Désormais M. Le Faouët bénéficiera du dévouement éclairé que le Likès perd avec regret. Cette même école reçoit M. L'Haridon qui, trois mois durant, s'intéressa aux grands de quatrième préparatoire.

Pour mieux sentir, par l'effet du contraste, la poésie de notre pays breton, M. Purène va, pendant un an, vivre dans les plaines industrielles du Nord, s'imbiber de brume et de poussière de charbon. Notre revue perd son fondateur et son gérant, les Benjamins, leur très dévoué chef de division, les sérieux philosophes leur professeur, les nombreux gourmands les spécialités de friandises auxquelles ils faisaient goulûment honneur et la J. M. C. son entreprenant leader. Des regrets unanimes vous accompagnent, M. Purène; revenez vite à votre cher Likès.

M. Charles quitte ses grands, qu'il a initiés à la langue de Shakespeare, et son équipe victorieuse de football. Tous, reconnaissants de ses initiatives et de son dévouement, lui souhaitent bon succès à Saint-Malo où les nécessités administratives l'ont placé.

Le Likès regrette le départ de ces éducateurs avertis, dont vous avez apprécié les leçons et le dévouement. A l'occasion, votre bon cœur n'oubliera pas de leur témoigner la reconnaissance que vous leur devez et de leur exprimer des souhaits de prompt retour.

De nouveaux maîtres, Dieu merci, sont venus combler les vides et même renforcer les cadres, puisque nous avons décidé la création d'une nouvelle classe, une 1^{re} Année C, parallèle aux 1^{re} A et 1^{re} B.

Voici quelle sera très probablement la nouvelle organisation scolaire du Likès :

Classes préparatoires.

5^{me} Préparatoire : MM. Quéau et Jean-Paul.

Les petits peuvent battre des mains.

4^{me} Préparatoire : M. Auffret et M. X...

3^{me} Préparatoire : M. Pungier et M. Glinec.

2^{me} M. Courtet et M. Le Bars.

1^{re} M. Belzic et M. Cader.

Années professionnelles.

1^{re} A. : M. Le Land et M. Pennec, venu de Lambézellec.

1^{re} B. : M. Peigné et M. Le Calvez, venu d'Arradon.

1^{re} C. : M. Person et M. Lorgeoux, venu de Plouay.

2^{me} A. : M. Martin et M. Rogard.

2^{me} B. : M. Quéré et M. Abernot.

Division secondaire.

qui comprendra désormais, sans modification des programmes antérieurs :

3^{me} A. : M. Laë, M. Aballéa.

3^{me} B. : M. Sébillot et M. Mourrain.

Classe de Première : M. Salaün Henri, venu du Chili; M. Stévant; M. Salaün J., sous-directeur.

Classe de Math. Elém. : M. Dagorn, M. Barriou, M. Le Bail.

Professeur d'agriculture : M. Jaouen, ingénieur agronome.

C'est avec joie que nous saluons l'arrivée, comme professeur, de M. Le Bars, élève au Likès de 1924 à 1929. Après avoir brillamment réussi aux examens, il consacra son dévouement, pendant de longues années, nous l'espérons, à l'école qui lui indiqua sa voie. Il est normal qu'une maison d'éducation comme la nôtre trouve chez elle les apôtres de la cause qu'elle a mission de défendre. Puissent les parents chrétiens toujours reconnaître généreusement la beauté d'une vocation enseignante!



Dans la communauté des Sœurs qui, depuis plusieurs années, consacrent leur dévouement à l'école, il s'est produit aussi un changement. La Sœur Stanislas, souffrant d'un asthme, n'a pu continuer ses bons services à la sacristie. Il y a tant de courants d'air dans notre vieux Likès! Désormais la Sœur Stanislas-Marguerite ornara les autels et mettra en ordre ce que les enfants de cœur auraient involontairement dérangé. Sœur Yves, très fatiguée, prend ses vacances; nous souhaitons qu'elle revienne bien reposée, car il est à craindre que les élèves de cette année usent autant leurs vêtements que leurs prédécesseurs. Les autres religieuses sont heureuses de continuer leurs bons offices à l'infirmerie, à la cuisine et à la lingerie.

Malgré son grand âge, la Mère Supérieure s'occupe activement, en son domaine très important, de sauvegarder les intérêts de l'école et ceux des élèves avec une intelligence et un dévouement admirables. Tous lui en sont bien reconnaissants.

La rentrée

Fin septembre, l'automne commence. La nature lentement s'endort, privée de lumière et de chaleur; elle se dépouille à regret de ses fleurs et de ses fruits qui, un à un, tombent trop chargés de substance.

Un grand recueillement succède au travail de la sève dans les plantes, au bourdonnement des insectes autour des corolles au nectar subtil, à l'agitation des oiseaux qui chantent dans les buissons peuplés de nids. Avec la brume qui enveloppe les terres et les côtes bretonnes, commence une longue période où

le corps, ramassant toutes ses puissances, se défend contre les intempéries, où l'esprit, tout replié sur lui-même quand cesse la fête de la nature, se lance dans le domaine vague du rêve où dans les champs plus ordonnés de la réflexion profonde.

Les enfants eux-mêmes remarquent cette secrète harmonie de l'âme et de la nature, cette influence du climat qui informe notre manière de sentir, qui donne sa teinte à notre pensée. Pour eux, octobre, c'est la rentrée des classes. Ils y pensent depuis longtemps; à la distribution des prix, on leur a fixé la date du retour et c'est par cet acte rituel que se termine la séance. Certains, chaque soir, marquent d'un trait rouge les jours d'août et de septembre, trop vite écoulés, tandis qu'en classe ils biffent vigoureusement à l'encre noire chaque journée qui les rapproche des vacances. Jeu d'enfants tout occupés du présent, toujours un peu ennuyés, insouciantes de l'avenir, toujours incertain.

La rentrée... est-ce chose triste ou chose agréable? Faut-il en pleurer? Faut-il s'en réjouir? Se lamenter sur ce que l'on quitte ou se féliciter de ce que l'on retrouve? Affaire de tempéraments... Mais les derniers jours de vacances sont un peu tristes. Ne faut-il pas d'abord rompre avec une routine qui endort par sa monotonie même? Il en coûte toujours de changer d'habitudes. Et puis on s'enferme dans les derniers préparatifs; crainte d'oublier un article important, le sommeil est troublé et, la même nuit, on se réveille dix fois, pensant à la malle dont on a perdu la clef, au linge auquel il manque des initiales, aux cravates qui ne sont pas repassées, aux brosses à souliers, aux cols, etc. On s'attarde dans l'adieu que l'on dit aux hommes et aux choses; à raconter ainsi à tous son départ prochain, on éprouve une immense tristesse. Le petit frère ou la petite sœur ont des caresses plus calmes depuis qu'ils ont compris, après de profonds raisonnements, que le « grand » va partir loin, loin et pour combien de temps? Les parents montrent de l'inquiétude : une affection s'éloigne; le garçon se plaindra-t-il? Profitera-t-il des grandes dépenses qu'ils entreprennent pour lui? Autant de considérations qui pèsent sur le cœur du pauvre petit.

Mais à cet âge de l'insouciance, le chagrin ne s'établit pas à demeure. Il est bon que l'enfant soit joyeux et Dieu permet que sa mémoire oublie pour que son cœur ne s'attriste pas longtemps. Le petit écolier quitte ses parents pour entrer au collège : il lui est pénible de se séparer des êtres très chers auxquels il doit tout. A l'école, il trouvera cependant des camarades nombreux, et il n'est pas vrai que tous soient sans pitié. La Fontaine l'a dit, mais à votre tour assidûment en compagnie des bêtes notre fabuliste a perdu la connaissance des enfants. A la place des parties désordonnées, l'élève trouvera des jeux plus réglés, donc plus amusants : personne n'aime le désordre prolongé. S'il exerce en famille une suzeraineté capricieuse, il devra se plier à un règlement qui, en assoupissant sa volonté, formera son caractère. Il recevra des leçons de maîtres dévoués qui se préoccupent autant de sa formation morale et reli-

gieuse que de son instruction; il devra étudier bien des livres, qu'il ne comprendra pas du premier coup et le dimanche il lira des revues illustrées ou des livres à la fois instructifs et distrayants. Quelle fierté n'éprouve pas le petit garçon qui s'adonne à ces occupations par lesquelles on se fait savant!

Chaque semaine, dans des lettres pittoresques, il racontera les grands événements scolaires, redira son affection pour papa et maman et, très gentiment, demandera qu'on renouvelle ses provisions de chocolat.

Enfin, tous les demi-trimestres, il s'enverra vers le pays natal où, à son passage, on se détournera pour examiner son costume, pour sourire de l'orgueil naïf avec lequel il porte la casquette de son école et pour le féliciter de sa bonne mine; on se montrera pour lui plein de toutes sortes de prévenances : en un jour, le cher petit élève en congé reçoit plus de friandises qu'il en aurait eu en un mois s'il était resté chez lui. Mais ce léger inconvénient contre lequel un estomac jeune réagit facilement, est compensé par une instruction sérieuse, une formation morale plus complète et une préparation à l'avenir beaucoup plus intelligente.

Pour ces motifs donc, le garçon sérieux, tout en regrettant le toit paternel, désire aller à l'école. Celle-ci, d'ailleurs, pendant trois mois, s'est préparée à recevoir son petit monde mutin; elle a renouvelé ses planchers, rafraîchi ses couleurs et effacé le mieux qu'elle a pu l'irréparable outrage des ans. Par des efforts méritoires, la vénérable centenaire a essayé de se refaire une jeunesse pour vous être agréable, chers futurs élèves du Liké. Venez donc sans crainte, votre école vous attend; elle est impatiente de vous rendre service.

Nouveaux Elèves

(Suite)

Ansquer Yvon (Landudec).
Bideau Joseph (Ile-aux-Moines).
Le Bihan Jean (Scaër).
Berrou Germain (Plogastel-Saint-Germain).
Billon Marcel (Plomodiern).
Bozec Hervé (Edern).
Collin Alexis (Plouhinec).
Coadou J.-M. (Briec).
Corneec Jean (Plogonec).
Cornic Corentin (Plomodiern).
Caro François (Briec).
Chossec Pierre (Edern).
Cochennec (Trévoux).
Dubois Maxime (Lorient).
Le Dressay Ferdinand (Vannes).
Le Digabel Louis (Donarnenez).
Daniel Pierre (Papeterie de l'Odét).
Daniel Marcel (Papeterie de l'Odét).
Daniel Louis (Ploumouër-Lanvern).
Donnart Jean (Clédén-Cap-Sizun).
Floch François (Gouesnach).
Floch Jean (Lannilis).
Gallène Paul (Belle-Isle).
Le Goc Jean (Quimperlé).
Le Goff François (Hennebont).
Guichaoua Jean (Pouldreuzic).
Gloaguen Yves (Pont-Croix).

Guenneau Pierre (Pluguffan).
Le Garrec Louis (Beuzec-Cong).
Hascot Joseph (Plomodiern).
Haroche Jean (Landévant).
Kéryhuel René (Keryado).
Michel et Pierre (Tréguen).
Morisse René (Sanvic, S.-L.).
Marquer Philippe (Brest).
Moisan Georges (Vannes).
Le Moal Jean (Plogastel-Daoulas).
Nédélec Jean (Bénodet).
Nicolas Roger (Châteaulin).
Normand Jean (Plozévet).
Péron Joseph (Langolen).
Péron Pierre (id.).
Philippe Albert (Ploaré).
Poulquien Yves (Landerneau).
Poulquien Jean (id.).
Petit Michel (Vannes).
Le Roy Pierre (Landudal).
Le Roux Germain (Pleyben).
Roncé Pierre (Hennebont).
Le Roy Jean (Locunolé).
Tymen Louis (Mahalon).
Treussard Louis (Coray).
Thomas Paul (Guidel).
Le Vaillant Louis (Coray).

ECHOS

→ Jean Le Guennec se repose bien gentiment à Locudy. Ses devoirs sont très soignés : espérons qu'il aura encore le premier prix cette année. Il n'oublie pas le Liké. A ses professeurs et à son ancien chef de division il a envoyé de magnifiques dessins qui méritent de figurer dans une revue illustrée!

→ Robert Le Gal est toujours fidèle à ses deux bains quotidiens. Lui aussi, il travaille sérieusement à ses devoirs.

→ Henri Hamon s'efforce de rattraper le temps perdu l'hiver dernier. Nous lui souhaitons de ne pas retomber malade cette année.

→ François Doaré a terminé ses devoirs de vacances. Félicitons-le pour le courage qui lui a fait surmonter toutes les difficultés!

→ Pierre Toulhoat, futur grand « as » en histoire naturelle, s'efforce d'aider M. Le Belzic à monter une superbe musée.

→ Le frère de M. Le Land, missionnaire des écoles chrétiennes au Chili, nous a fait cadeau d'une remarquable collection de papillons. Grand merci à tous ces collaborateurs.

→ On construit en ce moment au Liké un garage pour les bicyclettes des externes. C'est un progrès : désormais tous ces braves externes voudront avoir leur « bécanne »! Mais leurs parents le voudront-ils?...

→ Nous avons eu le plaisir d'héberger 80 petits Parisiens du 18^e arrondissement venus passer leurs vacances en Bretagne; qu'ils étaient gentils, ces petits gars de la Capitale; comme ils enviaient le sort de leurs camarades bretons qui vivent au milieu des beaux sites de l'Armorique et respirent l'air pur qui « vient du large avec les flots! » Quelques jours auparavant, c'était deux jeunes catholiques allemands de Coblenze qui nous deman-

daient l'hospitalité. Eux aussi, ils nous enviaient : en France nous jouissons de la liberté qu'ils n'ont plus depuis l'arrivée au pouvoir d'un certain clan politique; les malheureux, ils ne peuvent même pas avoir une réunion sans qu'ils aient au préalable, sollicité une autorisation du représentant de Hitler et sans que la police soit présente.

→ Aux magnifiques résultats obtenus par l'Ecole de Froyennes que nous avons publiés dans le dernier numéro de *Nous les Jeunes*, il nous faut ajouter 13 admissibles pour Centrale sur 16 présentés. Nos félicitations. Un de nos compatriotes, ancien élève du Liké, oncle de notre petit camarade Hervé Hénaff, est professeur à Froyennes.

→ M. le gouverneur général Ollivier a visité les écoles françaises des Frères du Venezuela et de la Colombie; il a constaté le travail accompli là-bas par ces bons Français, et il déplore dans la *Revue des Deux Mondes*, que le Gouvernement français s'obstine à maintenir les malheureuses lois de 1904 qui empêchent ces religieux de se recruter normalement dans notre pays. Tant pis pour la France, c'est son influence qui en souffrira!

→ Nous avons appris avec fierté que le splendide collège *De la Salle* sera mis à la disposition des cardinaux et évêques français durant leur séjour à Buenos-Ayres, tant que durera le Congrès Eucharistique.

Ce magnifique Collège qui a plus de mille élèves, est aussi un foyer de rayonnement pour l'influence française dans cette Argentine amie de la France.

→ C'est avec une pénible surprise que nous avons appris la mort de l'oncle de notre petit camarade, Roger Le Menn, missionnaire remarquable que nous avons eu le plaisir de voir au Liké il y a quelque temps. Plusieurs professeurs ont assisté, dimanche 16 septembre, au service célébré pour lui à Kerfeunteun.

— Nous avons appris également la mort de notre ancien chef d'atelier, beau-père de M. Lançon, M. Petton, qui rendit de si éminents services au Liké.

Nos condoléances aux familles éprouvées. Une prière pour les regrettés défunts.

→ Nos futurs bacheliers, qui ont connu en juillet la surprise d'un demi-succès, s'entraînent dans l'enthousiasme à subir l'assaut des interrogations orales. Après d'excellentes vacances, ils sont revenus au Liké chercher les encouragements et les ultimes éclaircissements dont ils ont besoin pour cueillir avec joie les succès que nous leur souhaitons.

→ Un ancien professeur du Liké, aujourd'hui inspecteur des écoles chrétiennes du Mexique et des Antilles, a eu l'amabilité de nous envoyer le *palmarès* du collège *De la Salle de la Havane* (Cuba). Ce vaste établissement de 1200 élèves (tous externes) est lui aussi un magnifique centre d'influence catholique et française dans les Antilles. Les succès obtenus par ses élèves sont remarquables; plusieurs de ses fêtes ont été présidées par le Ministre de France à la Havane. Les élèves de *Navale* ont eu le plaisir de visiter ce collège l'année dernière; au dire de l'un des offi-

ciers de la *Jeanne-d'Arc*, on ne peut pas se figurer l'heureuse influence exercée par ce collège.

→ Nous avons eu la joie de recevoir au Likès trois professeurs d'Université : *M. Milton*, professeur d'Histoire Naturelle à la Faculté des Sciences de Rennes, venu voir son ami *M. Le Bail*, notre sympathique professeur de Sciences en Math-Elém.; *M. Lemaire*, professeur de Sciences aux Facultés Catholiques du Nord qui tint à revoir ses anciens élèves actuellement professeurs au Likès.

Enfin, *M. Coppin*, professeur de Philologie, venu rendre sa visite à son ancien élève *M. Stévant*, notre dévoué professeur de français de la classe de première.

→ *Julien Jégou* est à la recherche de *Jacques de la Guillonnière* et de *Henri Le Gall* dans les Pyrénées. Il a prié pour tous les Likésiens à Lourdes.

→ *Paul Le Létu* passe ses vacances en Normandie. Il ne nous a pas oublié durant son pèlerinage à Lisieux.

→ De Dinan, *Robert Bomat* nous envoie, de temps en temps, un gentil petit mot et de magnifiques cartes postales.

→ *Lory* et son frère *Félix* ont fait le voyage de l'Île-d'Arz à Arradon pour saluer leurs professeurs de passage dans cette localité. Pour occuper le temps, ces deux futurs ingénieurs ont construit un bateau (un vrai !)

→ *Jean Le Berre* est toujours en voyage, mais les devoirs sont terminés !

→ Nos camarade vannetais n'oublient pas leur école. *Michel Moal* fait du vélo quand le ciel est clément et de la musique quand il pleut. *Y. Boiseq* se prépare à la session d'octobre quand le canotage l'ennuie.

P. Miniot espère réussir au brevet et trouver un poste à Nantes. *Louis Blouch* taquine *A. Conédél*, impassible.

→ *Jean Bohec* et *Louis Kergrene* pensent quelquefois préparer le baccalauréat; mais ils s'attendent à écouter les mugissements de la mer qui assaille la « Côte Sauvage ». C'est là, paraît-il, qu'ils trouvent l'inspiration nécessaire à la rédaction des devoirs de vacances.

→ *Henri Vaillant* promène le dernier-né, aussi sage que lui. *Raymond* s'amuse quelquefois avec son camarade *André Moysan*. Tous sont fatigués des vacances.

→ *Henri Le Gall*, de Douarnenez a fait un intéressant séjour aux Pyrénées pour étudier de visu la question de géographie que lui posèrent MM. les examinateurs du baccalauréat.

→ On dit que *François Largenton* aurait réussi l'examen écrit de Maîtrance. Félicitations.

→ Des nouvelles toutes fraîches nous arrivent d'Amérique.

a) Dans le courant de l'année a eu lieu au Canada une Exposition d'Histoire Naturelle organisée par le Frère *Marie Victorin* (des écoles chrétiennes), docteur en sciences, professeur à l'Université de Montréal, et le Frère *Adrien* (de la Congrégation de Sainte-Croix). Des centaines de mille de personnes ont visité

cette Exposition; « toutes y ont admiré des plantes innombrables étalées avec soin, identifiées scientifiquement, disposées avec grand art; la plupart des espèces de la flore canadienne étaient représentées. Que penser des magnifiques collections d'insectes, de minéraux, de pierres, de fossiles; des reptiles si délicieux à voir dans leurs baigns de forme; des poissons, des algues roses, vertes, brunes, aux couleurs diaphanes; des milliers de nids ravis à l'automne alors que les oiseaux les abandonnaient; des représentants les plus nobles de la faune canadienne : orignal, chevreuil, caribou, ours, loup, castor, marmottes, chats sauvages, porc-épic, etc., sans compter les oiseaux de diverses espèces? Vraiment ce fut une exposition admirablement réussie. »

Et remarquons que ces divers articles ont été recueillis par les Etudiants des Universités et par nos camarades des écoles chrétiennes du Canada... Bravo! Voilà bien la véritable collaboration dans la formation intellectuelle de la jeunesse.

b) Les Etudiants de l'Université de *Manhattan*, dirigée par les Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, ont encore cette année obtenu de magnifiques résultats. Cette immense Institution de Manhattan a rendu et continue à rendre de grands services à la religion : n'oublions pas que les deux cardinaux des Etats-Unis, *L. E. Hayes* et *Mundelein* y ont fait toutes leurs études; on pourrait citer bien d'autres noms du monde religieux, civil (l'ancien gouverneur de New-York, *Alfred E. Smith*, par exemple) ou militaire (tel le général *Paul B. Malone*).

→ *Costumer* travaille à Quimper, dans un garage quai de l'Odet.

→ *Paul Ragot* est à l'école chez les Frères à Saint-Maurice d'Angers; il a été particulièrement heureux de parcourir le palmier du Likès; il songe déjà à sa première communion qu'il aura le bonheur de faire l'année prochaine.

→ *Dornic Louis* rentre de vacances; il lui faudra travailler dur pour terminer ses devoirs; avec les autres Scouts il a campé près du Crozon.

→ Il paraît que les devoirs d'anglais sont trop difficiles pour *René Marchalot*! Tant pis, qu'il travaille davantage!

→ *Michel Le Moal* claironne à tous : « Bonne fin de vacances, et vivement la rentrée! »

→ *Jean Dalido* a été heureux de rencontrer deux professeurs du Likès égarés dans le Golfe du Morbihan. « Tout va très bien au petit Séminaire de Sainte-Anne. »

→ *René Cader* s'ennuie tellement en vacances qu'il a « fait » une angine. Aussitôt guéri, il rentrera à Quimper pour réparer les sottises de juillet; vous verrez que « ça gèzera! »

→ *Emile Galloudec* est passé « professionnel touriste ». Il fera ses devoirs quand il aura trouvé son cahier — s'il le trouve, c'est qui l'aura cherché; s'il le cherche c'est que la saison touristique est en crise et que Jean et André lui « laissent la paix » !

→ Les Douarnenistes font alterner la bicyclette et le canotage; ils y prennent même des ampoules; s'ils n'obtiennent pas le même résultat en travaillant aux devoirs de vacances c'est que le travail est différent, n'est-ce pas Jos ?

→ De Douarnenez, *Joseph Quéinnec*, nous a envoyé un « écrit » pour protester contre ce que *Nous les Jeunes* avait écrit sur son compte le 20 août. « Il paraît que Jos n'est pas « amphibie » mais « aquatique »...

→ *Michel Dardant* se repose dans la Haute-Vienne; il a presque hâte de rentrer au Likès; il en est de même de son grand ami *Jean Kermagoret*, de Plomeur.

En raison de l'abondance des matières, nous sommes dans l'obligation de reporter au prochain numéro l'article A TRAVERS LE FINISTÈRE.

QUELQUES PERLES

A l'examen du certificat d'études primaires, en 1931, à Paris, dans le 16^e arrondissement, les questions suivantes avaient été posées aux candidats :

« Nommez les os principaux du corps humain. Que doit-on faire en cas de fracture? Parler des articulations. »

Voici quelques-unes des réponses écrites remises par les candidats :

1. Les os principaux sont le ténia, les os du crâne.
2. Les os principaux sont le cubitus, le tibia et les radicales.
3. Une articulation est une manière de faire jaillir le cœur, les artères et les veines.
4. Une fracture, c'est deux os qui se déplacent. Il faut aller voir des médecins pour les remettre. C'est très douloureux et ça coûte très cher.
5. Si l'on avait pas des os, on s'aplatirait.
6. Les os sont rattachés au corps par la ceinture.
7. Si l'on n'avait pas d'os, notre corps serait mou comme une chique. Ce serait une boule de chair, on ressemblerait à une grosse limace.
8. On guérit une fracture en mettant le membre fracturé dans l'eau fraîche. On attend et il se recolle.
9. En cas de fracture, on va chez le médecin; s'il n'est pas là, on va chez un deuxième et ainsi de suite.
10. Une fracture, c'est deux os qui se sont défilés.

Un autre, ayant à traduire le vers de Virgile : *Numero deus impare gaude*, en donne cette interprétation bien personnelle : « Le numéro deux se réjouit d'être impair. »

Le Gérant : Louis PURKIN.
2 bis, rue Kerfeuntun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes.